

Les chars d'Août

Sous la direction de Rouslan Poukhov
Préface d'Yves Boyer

Centre d'Analyse des Stratégies et des Technologies
Moscou, Russie

OuDK 355.4
BBK 66.4(0)

Les chars d'Août / M. S. Barabanov, A. V. Lavrov, V. A. Tselouiko, sous la direction de R. N. Poukhov. – Moscou, Centre d'Analyse des Stratégies et des Technologies 2010. 144 p.

Le recueil d'articles a été préparé pour le deuxième anniversaire du conflit armé, du 8 au 12 août 2008, entre la Russie et la Géorgie

Le premier article est consacré à l'expérience de la modernisation de l'outil militaire en Géorgie sous la présidence Saakachvili. Il comporte une description sous de multiples angles des orientations principales de la préparation de la Géorgie à la guerre.

Le second article, qui s'avère être le principal, relate une chronologie détaillée des opérations militaires. Au cours de sa préparation, les sources les plus diverses ont été utilisées : des chroniques officielles et des déclarations des hauts responsables aux souvenirs des acteurs des deux côtés de ce conflit, ainsi que des sources provenant d'internet. La chronique donne une vision précise de tous les épisodes importants ainsi que de toutes les opérations majeures.

Le troisième article est consacré à la modernisation, en Géorgie, de l'outil militaire au cours de la période qui a suivi août 2008 et à la situation militaire et au rapport des forces qui s'en est suivi jusqu'à ce jour dans le Caucase.

Les articles suivants abordent quelques aspects particuliers de la Guerre des Cinq Jours tels les pertes des différentes parties au cours des opérations, les pertes de l'aviation russe, l'organisation des bases en Abkhazie et en Ossétie du Sud, Etats indépendants reconnus par la Russie.

Dans les annexes du recueil, on trouvera quelques brèves synthèses des acquisitions des principaux types d'armements lourds et d'équipements militaires par la Géorgie au cours de la période 2000-2009. On y trouvera également les effectifs des forces russes et géorgiennes dans la région à la fin des opérations.

ISBN 978-5-9902320-2-0



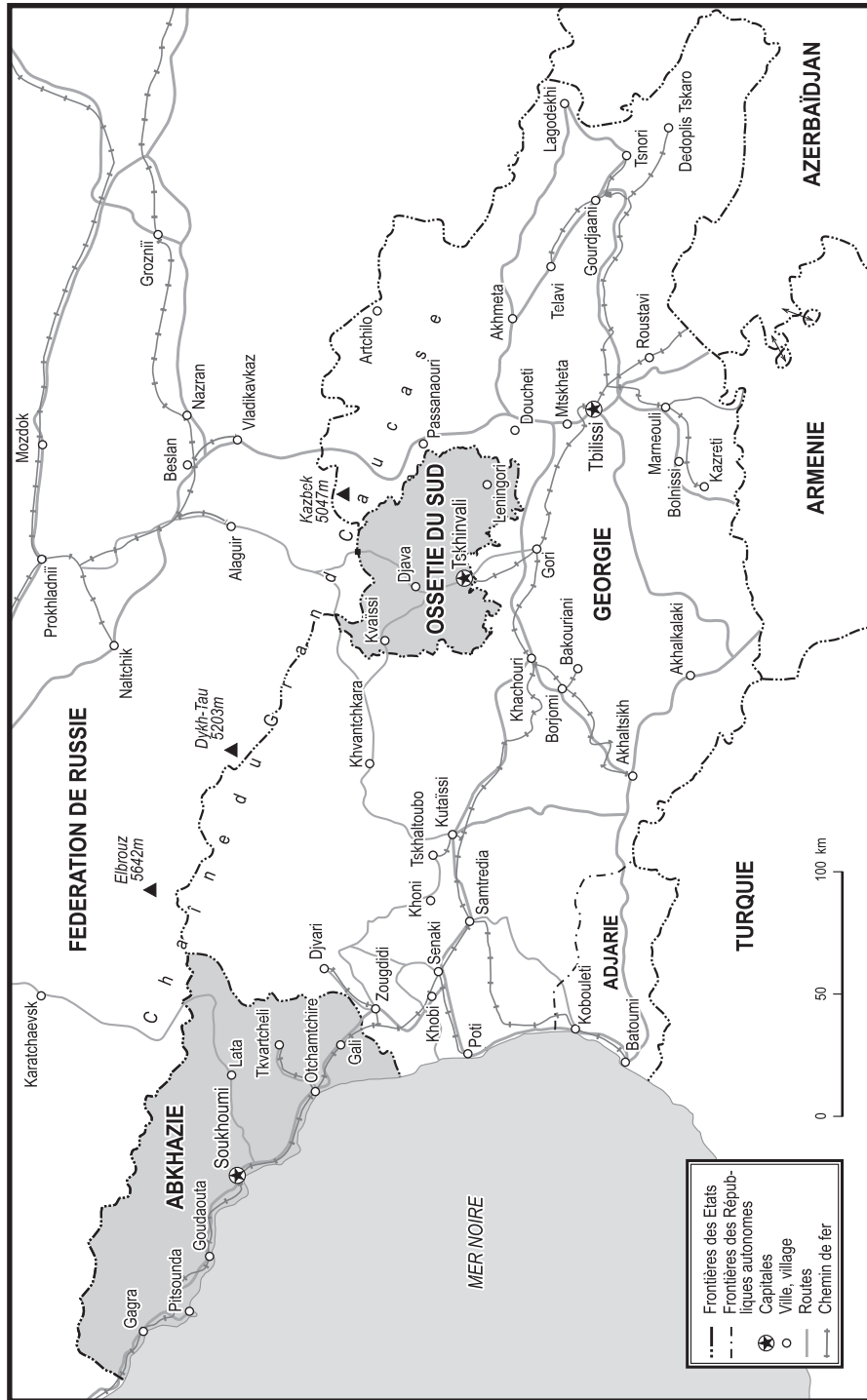
Le présent ouvrage
été financé par les dons
de la Fondation « Russkii Mir »

Photographie en couverture : Colonne de chars russes en Ossétie du Sud, août 2008
REUTERS / Denis Siniakov

© Centre d'Analyse des Stratégies et des Technologies, 2010

Sommaire

05	Préface
09	La réforme de l'armée géorgienne sous M. Saakachvili avant la guerre des 5 jours de 2008
38	Chronologie des opérations militaires russes et géorgiennes en août 2008
78	Présent et futur du conflit russo-géorgien. Aspect militaire
100	Pertes de l'aviation russe durant la guerre des Cinq jours en août 2008 avec la Géorgie
108	État et pertes de l'armée géorgienne à la fin des hostilités
116	Aménagement des Forces armées russes dans les républiques nouvellement reconnues d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud à l'issue de la guerre
130	Pertes des armées russes et des alliés
139	Etat des livraisons des principaux types d'armements à la Géorgie en 2000-2009
142	Les Forces armées russes en Géorgie (après le 12 août 2008)
143	Les Forces armées géorgiennes (après le 12 août 2008)
144	Les auteurs



Préface

La guerre entre la Russie et la Géorgie d'août 2008 a été l'occasion d'un déchaînement de passions rarement atteint dans les relations internationales contemporaines. D'un côté, on déplorait le sort de la Géorgie attaquée par son grand voisin russe. Ce dernier, disait-on, ne pouvait décidément pas se défaire de ses penchants autoritaires et impérialistes hérités d'une longue histoire tout à la fois dramatique et héroïque. Cette vision n'était cependant pas dénuée d'arrière-pensées, comme en atteste le recours à des techniques sophistiquées de communications. Ce fut manifestement le cas lors du soutien apporté par un certain nombre de dirigeants d'Europe centrale et orientale venus à Tbilissi épauler la cause géorgienne. Ils le firent, en effet, en anglais devant la foule géorgienne assemblée sur l'une des places de la ville où l'on avait fait en sorte qu'un maximum de médias étrangers soit présent. D'un autre côté, on soulignait la rapidité de l'intervention décidée par le Kremlin, joueur d'échec confirmé, qui mettait ainsi échec et mat ceux qui dans le camp occidental souhaitaient l'intégration de la Géorgie dans l'OTAN. Une telle décision aurait eu, vraisemblablement, pour conséquence corrélative de hâter l'adhésion de l'Ukraine à l'Alliance atlantique, ce qui aurait fait de la Mer Noire

une mer « otanienne » et aurait bouleversé de fond en comble la géopolitique de cette région si particulière.

Tout est bien sûr possible dans le monde de l'après-Guerre Froide, comme l'impressionnante réorganisation des frontières en Europe centrale, orientale et balkanique en a porté témoignage. Cependant, cette guerre a rappelé que les Etats fixent des lignes rouges dont la transgression par les autres Etats suscite en retour l'usage de la force. Pour Moscou, l'immixtion étrangère – occidentale pour l'essentiel – dans le Caucase était l'une d'entre elles. La cause géorgienne eut été mieux servie si le gouvernement en place à Tbilissi n'avait pas été aussi outrageusement lié à certains courants néoconservateurs américains au sein de l'administration Bush. Le gouvernement géorgien était devenu si aveuglément confiant que les Américains ne « laisseraient pas faire » qu'il s'est laissé piéger par le Kremlin. Et pourtant, les Américains ont laissé faire, d'autant plus qu'ils savaient qui avait déclenché les hostilités. Le rapport de la « mission d'enquête internationale indépendante sur le conflit en Géorgie » dirigée par la diplomate suisse Heidi Tagliavini a conclu que c'est bien la Géorgie qui a déclenché la guerre dans la nuit du 7 au 8 août 2008. Mais, et il convient de le souligner, le rapport souligne également que Tbilissi a réagi après une longue période d'escalade et de provocations, accentuées pendant l'été, de la part de la Russie.

Cette guerre a marqué une ère nouvelle en Europe et dans sa périphérie. En Europe, elle a marqué le retour du réalisme dans les relations avec Moscou malgré le discrédit qui frappe, dans certains milieux dirigeants intellectuels et politiques, l'administration russe. La Russie a des intérêts stratégiques qu'elle a décidé de défendre y compris par la force armée. Le signal est clair : le Kremlin ne laissera plus faire la politique de *roll-back* prônée à son encontre par certains cercles américains. D'ailleurs la médiation efficace du président Sarkozy, alors que la France exerçait la présidence de l'Union européenne, était très largement fondée sur cette approche réaliste. La guerre était de trop et pour des causes qui auraient peut-être pu être réglées autrement. L'Europe, en tout cas un certain nombre de ses membres parmi les plus puissants, en a tiré les leçons en amorçant depuis lors une politique plus équilibrée à l'égard de Moscou. On peut y déplorer l'absence d'un véritable pluralisme démocratique mais il est devenu vain de perpétuer les antagonismes d'un autre âge fondés sur de vieux réflexes. Les réalités de la scène internationale de la seconde décennie du 21^{ème} siècle appellent une autre politique à l'égard de Moscou. L'administration Obama l'a compris en initiant une nouvelle approche fondée sur un logiciel nouveau (*reset*). La France a amplifié son partenariat avec Moscou de même que Berlin. Même la Pologne, pourtant longtemps hésitante, a fini par admettre que l'avenir passait par un *reset* de sa politique à l'égard des Russes, comme en témoigne le rapprochement diplomatique et commercial entre Varsovie et Moscou engagé en 2010.

En périphérie de l'Europe, la guerre d'août 2008 a mis en évidence le jeu nouveau auxquelles se livrent les autorités turques. Non seulement, responsables de la mise en oeuvre de la Convention de Montreux pour le transit maritime à travers

le Bosphore, elles ont fait attendre pendant le conflit trois long jours les quelques navires de guerre envoyés par les Etats-Unis en Mer Noire mais, de surcroît, elles ont pris des initiatives pour le règlement du conflit qui la dissociaient déjà de ses partenaires occidentaux en proposant de réunir une conférence régionale pour régler les différents dans le Caucase.

Cette guerre a aussi confirmé la frugalité traditionnelle du soldat russe mais aussi l'état de vétusté relatif de l'appareil militaire russe. Le livre « Les Chars d'Août » en porte témoignage. La Russie défend son pré carré mais elle n'a plus les moyens de peser militairement en dehors de ce pré carré. C'est aussi une des révélations de la guerre d'août 2008 si consciencieusement analysée par les auteurs de ce livre. Moscou a l'armée que ses moyens financiers et économiques lui permettent de mettre sur pied. Si la Russie demeure une « superpuissance » militaire par son arsenal nucléaire, elle ne possède pas la puissance militaire classique d'une superpuissance. Il n'y a là rien d'injurieux pour la qualité des officiers et des soldats russes mais simplement le constat que 140 millions d'habitants avec un PNB légèrement inférieur à celui de la France ou du Royaume-Uni ne peuvent s'offrir qu'une armée à la mesure de ces moyens limités. Les déficiences de l'appareil militaire russe sont évoquées avec objectivité dans ce livre et ce n'est pas l'une de ses moindres qualités.

Ce livre est un ouvrage de professionnels qui nous offre une analyse compétente et sérieuse sur les conditions, les modalités et le déroulement de cette « guerre des 5 jours ». Il s'inscrit dans le cadre des efforts poursuivis depuis de nombreuses années par le CAST avec des chercheurs aussi talentueux que Rouslan Poukhov, son directeur, et Konstantin Makienko son directeur adjoint. J'ai connu l'un et l'autre alors que, jeunes diplômés du prestigieux MGIMO, ils s'interrogeaient sur leur avenir dans une Russie qui n'était pas encore remise de la période de « transition » et de la « thérapie de choc » des années 1991-1995. Leur détermination était cependant forte : fascinés par la stratégie et les nombreuses interactions qu'elle permet d'investiguer, ils ont profité de l'expérience que nous avons accumulée en France avec le CREST (Centre de Recherche et d'Etudes sur les Stratégies et les Technologies) pour comprendre qu'en Russie il faudrait aussi offrir aux politiques, journalistes, et hommes politiques des analyses sur les évolutions stratégiques. Rouslan et Konstantin ont su faire fructifier leurs dons d'analystes et de stratèges. Ce livre du CAST, écrit par un certain nombre d'analystes russes dans l'orbite du CAST, en apporte un témoignage de qualité.

Yves Boyer

Professeur de géopolitique à l'Ecole polytechnique, Paris

Directeur adjoint, Fondation pour la Recherche Stratégique, Paris

La réforme de l'armée géorgienne sous M. Saakachvili avant la guerre des 5 jours de 2008

Viatcheslav Tselouïko

Brève histoire de l'armée géorgienne après 1991

L'armée géorgienne d'aujourd'hui puise ses origines à l'époque soviétique lors de la création de la Garde Nationale¹, le 20 octobre 1990. Le 30 avril 1991 a eu lieu le premier appel à la conscription au sein de la Garde Nationale. Depuis, cette date marque la Journée des Forces armées géorgiennes. La Garde nationale, du début des années 90, était une formation de volontaires dont beaucoup de membres, y compris des officiers et même leur commandant Tengouiz Kitovani, n'avaient pas de formation militaire particulière. Ceci dit, cela n'a nullement gêné certains d'entre eux d'occuper par la suite des postes élevés au sein de l'actuelle armée géorgienne. Ainsi, en août 2008, les deux adjoints du chef de l'État-major Unifié, G. Tatichvili et A. Osepaïchvili², sont issus des rangs de la Garde Nationale et ne possédaient pas de formation militaire au moment de leur intégration. Comme la plupart des formations de ce genre dans le monde, la Garde nationale géorgienne souffrait d'une carence de cadres professionnels et d'une discipline insuffisante. Par la suite, la Garde Nationale fût intégrée dans les structures du ministère de la défense de la Géorgie, cependant à la fin de la guerre de 1992-1993 entre la Géorgie et l'Abkhazie, ce processus ne faisait que commencer.

Le ministère de la défense a été créé en 1992, après que la Géorgie soit devenue indépendante. Au printemps de la même année la 11^{ème} brigade (1^{ère} brigade du 1^{er} corps)³ fût formée. Lors de la guerre en Abkhazie, parmi les éléments organiques du ministère de la défense de la Géorgie, c'est le 2^{ème} corps qui fût employé de la manière la plus active et plus particulièrement sa 23^{ème} brigade mécanisée, formée majoritairement à partir des géorgiens locaux. En dehors des unités du ministère de la défense, les unités d'autres structures de forces géorgiennes ont pris part aux combats en Abkhazie, en particulier les unités du MVD (*ndt* : MVD, *ministère de l'intérieur*).

En 1992-1993, les formations non-gouvernementales de volontaires armés constituaient un élément important de l'organisation militaire géorgienne en Abkhazie, au premier rang desquelles « Mkhedrioni » de Djaba Ioseliani. Elles se caractérisaient par une très faible discipline.

Les formations zviadistes, c'est-à-dire celles des partisans du premier président déchu de la Géorgie, Zviad Gamsakhurdia, méritent d'être évoquées à part. Au cours de la guerre en Abkhazie, les relations entre les formations zviadistes et les structures étatiques étaient multiformes, allant de la coopération à l'insurrection armée dans les derniers jours de la défense de Soukhoumi.

Finalement, pour la partie géorgienne, les principaux facteurs, caractéristiques du début des années 90, influant de manière négative sur le cours et le résultat des combats en Abkhazie en 1992-1993 étaient : l'absence d'une organisation militaire unifiée capable de concentrer les forces et les moyens sur les directions principales, « l'atamanchtchina » et l'insurrection des zviadistes.

Après la défaite en Abkhazie et la fin de la guerre civile, le processus de réforme de l'outil militaire géorgien est lancé. A la suite de la défaite des formations zviadistes au cours de la guerre civile, de la dissolution de « Mkhedrion » et de la mise en place d'un contrôle étatique partiel des autres formations armées non-gouvernementales (« la Légion Blanche », « les Frères de la forêt », « le Chasseur »), « l'atamanchtchina » fût fortement affaiblie (et définitivement éliminée sous Saakachvili). L'intégration de la Garde Nationale au sein du ministère de la défense est renforcée, ce qui finalement a pour conséquence de limiter les fonctions de la Garde Nationale à la préparation des réservistes, aux procédures de mobilisation, ainsi qu'à l'assistance à l'administration civile pour la protection et la liquidation des conséquences des troubles sociaux et des catastrophes naturelles ou industrielles.

Cependant, tout un ensemble de facteurs influait de manière très négative sur le processus d'évolution de l'armée géorgienne. En premier lieu, il faut noter le niveau très bas du budget du ministère de la défense. Même en 2002 le budget militaire s'élevait à 36 millions de laris⁴ et en 2003 à 60,9 millions⁵. Par voie de conséquence, le niveau des soldes des militaires et des salaires du personnel civil du ministère de la défense étaient également bas, ainsi que le niveau des dotations, un retard technologique des forces armées géorgiennes, une capacité opérationnelle faible. Il faut également souligner l'importance de la corruption parmi les

militaires, des relations incertaines entre le leader de l'Adjarie, Aslan Abachidze, tant à l'égard de Tbilissi qu'avec les réserves des structures de forces déployées en Adjarie, eu égard à leur loyauté au pouvoir central.

Cependant, le renforcement de l'aide militaire apportée par les Etats étrangers peut être ajouté aux aspects positifs du processus d'évolution de la défense durant les dernières années du pouvoir d'Edouard Chevarnadze. Il convient de mettre en exergue la mise en oeuvre d'avril 2002 à avril 2004, du programme américain « Entraînement et Equipement » (Georgia Train and Equip Program, GTEP). Au cours de ce programme, d'un coût de 64 millions de dollars, ont été entraînés trois bataillons d'infanterie légère de la 11^{ème} brigade (actuellement 1^{ère} brigade, à Gori), le 16^{ème} bataillon de montagne de la Garde Nationale (à partir de la quelle a été formée l'école de montagne à Satchkere) et une compagnie mixte mécanisée (formée à partir d'une compagnie d'état-major, d'un escadron de blindés, d'une compagnie mécanisée, de sapeurs et d'une unité de mortiers de 120 mm)⁶. Selon les données fournies par le Ministère de la défense de la Géorgie, au titre du programme GTEP, ont été formés : trois bataillons de la 1^{ère} brigade, le 21^{ème} bataillon de la 2^{ème} brigade et un bataillon de chars, c'est-à-dire en tout : 2702 militaires. On peut estimer que l'encadrement du 16^{ème} bataillon de montagne a servi d'ossature au 21^{ème} bataillon d'infanterie légère et que la compagnie mécanisée, du fait de ses effectifs, pouvait être pleinement qualifiée de bataillon⁷. En dehors du fait que le programme prit fin le 24 avril 2004, c'est-à-dire sous la présidence de M. Saakachvili, il faut la porter au bénéfice des actions de M. Chevarnadze et de ses conseillers militaires. L'aide étrangère ne se limita pas seulement à l'entraînement d'unités de l'armée de terre. La formation des cadres de commandement dans les centres de formation étrangers, en particulier en Allemagne, aux USA, en Turquie et en Ukraine reste tout aussi importante. Un certain nombre des commandants de haut niveau des forces armées géorgiennes actuelles avaient suivi ces formations à l'époque Chevarnadze⁸.

En plus de l'aide en formation des militaires géorgiens, des États étrangers ont fournis une aide en armements et en équipements. Ainsi, on peut noter la mise en place, par les USA, de véhicules et de 10 hélicoptères Bell UH-1H (dont 4 destinés à servir de pièces détachées). La Turquie a également cédé 2 hélicoptères identiques. L'Ukraine a fourni 10 avions d'entraînement L-29 et le bâtiment lance-missiles « Tbilissi » du projet 206MR. Finalement, si les dernières années du gouvernement de M. Chevarnadze se caractérisent par un progrès qualitatif de l'armée géorgienne, on peut dire que le processus s'est poursuivi à plus grande échelle sous M. Saakachvili⁹.

Objectifs, missions et priorités du développement des forces armées géorgiennes sous M. Saakachvili

Si l'on aborde la question de la structure et de la dynamique d'évolution des forces armées géorgiennes au cours de la période antérieure aux événements d'août, alors il

convient tout d'abord de s'arrêter sur les objectifs et les missions qui ont été officiellement exposées par le régime de M. Saakachvili dans le domaine de l'élaboration de l'outil militaire. Après l'arrivée au pouvoir à la fin de l'année 2003 de M. Saakachvili et de son équipe, tout un ensemble de mesures conceptuelles et de programmes ont été adoptés, donnant un éclairage plus ou moins intense de la question qui nous préoccupe. Parmi eux, il convient de mettre en exergue le Concept de sécurité nationale (National Security Concept, NSC)¹⁰, l'Analyse des menaces (Threat Assessment Document, TAD)¹¹, la Stratégie militaire nationale (National Military Strategy, NMS)¹², la Revue stratégique de la défense (Strategic Defence Review, SDR)¹³, les Vues du ministère de la défense pour les années 2008–2011 (Minister's Vision, MV).¹⁴

Ces documents officiels ont été élaborés durant plusieurs années (de 2005 à 2007) et l'on observe une certaine évolution des approches de ces objectifs et missions dévolues aux forces armées géorgiennes ainsi qu'aux menaces opposant la Géorgie aux sujets, ou non, de l'État. Par ailleurs, ces documents étaient amendés au fur et à mesure des nouvelles vues des responsables militaires ou gouvernementaux, ce qui sera exposé dans ce qui suit.

Le premier document conceptuel adopté fût le NSC. Il avait un caractère global et ne concernait pas seulement le domaine militaire mais également les domaines financier, politique, économique, écologique et culturel.

Parmi les intérêts majeurs de la Géorgie, on y trouvait :

- l'intégrité du territoire de la Géorgie,
- la stabilité régionale au Caucase et dans le bassin de la mer Noire,
- le rôle d'État transitaire que devait jouer la Géorgie.

La concrétisation des missions dévolues aux Forces armées géorgiennes prenait forme par la liste définissant les menaces pour la sécurité nationale, à savoir :

- atteinte à l'intégrité territoriale de la Géorgie, où il fallait comprendre qu'il s'agissait de l'existence d'entité quasi étatique des Républiques d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud, non soumises au contrôle de Tbilissi ;
- propagation d'un conflit en provenance d'États voisins, en premier lieu en provenance du côté du Nord-Caucase russe ;
- agression militaire d'États étrangers (les auteurs de cette conception considéraient ce scénario peu probable) ou bien par des sujets non-gouvernementaux (plus probable) ;
- actes terroristes ou de déceptions en premier lieu contre les infrastructures comme les oléoducs ou gazoducs ou bien contre les représentations officielles des États étrangers :
- contrebande et actes criminels transfrontaliers ;
- bases militaires de la Fédération de Russie en Géorgie en qualité de menace temporaire jusqu'à leur retrait total.

Globalement les TAD et NMS reprenaient la liste des principales menaces pour la sécurité de la Géorgie. Dans le NMS, il était précisé, en guise de complément, que la menace ne provenait pas seulement des bases militaires russes, mais également des bases russes de maintien de la paix en Abkhazie et Ossétie du Sud. Dans la dernière mouture du TAD agréée en 2007, parmi divers motifs, le retrait des bases russes de la Géorgie a vraisemblablement influencé le fait que l'on ne parlait plus que de la réduction des risques d'une agression, à grande échelle, de la Géorgie.

Dans le SDR publié en 2007, la dépendance de la formation de l'outil militaire s'est concrétisée autour des menaces, parmi lesquelles on trouvait :

- l'agression, à grand échelle, de la Géorgie (on y soulignait la faible probabilité) ;
- le renouvellement des opérations militaires sur le territoire des ex-régions autonomes de la RSS de Géorgie ;
- la propagation d'un conflit à partir des territoires du Caucase nord ;
- la propagation d'un conflit provenant d'États du sud-Caucase ;
- le terrorisme international.

Par ailleurs, la planification opérationnelle devait provenir de l'accomplissement de la menace la plus probable et la plus dangereuse en termes de conséquences. Pour la période allant de 2007 à 2012, la menace la plus probable était le renouvellement des opérations sur le territoire des ex sujets-autonomes, et, la plus dangereuse menace était l'agression à grande échelle. Pour la période allant de 2013 à 2015 selon les auteurs de la SDR, la plus vraisemblable des menaces était le terrorisme international et, la plus dangereuse, était la propagation d'un conflit à partir des territoires du Nord Caucase. Cette réflexion était sujette à la condition qu'à ce moment là, le conflit avec les ex autonomistes sera réglé par des moyens pacifiques, par leur intégration au sein de l'État géorgien ; l'intégration de la Géorgie au sein de l'OTAN devant lui fournir la protection contre une agression extérieure de grande envergure et dans le cas contraire la planification devait être faite à partir des menaces évoquées pour la période précédente.

Il convient de souligner deux points particuliers. Premièrement, en dehors de l'accent mis sur la faible probabilité d'une agression à grande échelle dirigée contre la Géorgie en provenance d'un État étranger (comprendre : la Russie), la préparation à une telle évolution des événements était bien plus prise en compte que cela n'était exposé dans les documents traitant du développement des forces armées géorgiennes ; tout ceci était visible dans les aspects les plus concrets, comme cela sera expliqué dans les prochains chapitres. Deuxièmement, l'intégration au sein de l'OTAN était analysée comme une garantie contre une telle agression ; c'est ce qui apparaissait dans des documents conceptuels antérieurs (NSC, NMS). Enfin, hormis le choix du monde de l'Ouest, la volonté de rejoindre l'OTAN avait également un aspect matériel : les ressources limitées de la Géorgie agissaient négativement sur la capacité des forces armées

à résister à une agression à grande échelle d'un État largement plus puissant comme l'était la Russie. Tout cela apparaissait dans les documents évoqués (NMS).

Il convient de noter qu'à ce stade, les forces armées de la Géorgie ont été soumises à des exigences en vue de mener des opérations, à la fois au sein des forces de coalition ou bien de manière indépendante, y compris dans le cas d'une attaque de la Géorgie par un État étranger. Aussi, l'intégration de la structure militaire de l'OTAN, par une adaptation de l'armée géorgienne en vue d'une participation avec des forces de l'OTAN à diverses opérations en dehors des frontières de la Géorgie, exigeait une reconfiguration des forces qui était à l'opposé des exigences d'autosuffisance. Les conséquences négatives de cette contradiction ont été amplifiées par les ressources contraintes de la Géorgie.

Ainsi, la participation à des opérations sous l'égide de l'OTAN nécessite une réorganisation de l'armée géorgienne en forces professionnelles compactes, très mobiles, relativement légères, avec une plus grande harmonisation avec les armées des pays membres de l'OTAN. De plus, la participation même à ces opérations nécessite certains moyens matériels qui dans le cas contraire, auraient pu être consacrés à d'autres programmes. En outre, comme l'indiquaient les auteurs des concepts de la sécurité nationale de la Géorgie, la menace du terrorisme international dépend directement de la participation des troupes géorgiennes aux opérations menées par les États-Unis ou l'OTAN. Les recommandations de l'OTAN ont eu un impact significatif sur les auteurs du DTS. Selon cette étude, d'ici 2015, les forces armées géorgiennes devaient se transformer en une armée petite et légère ce qui ne correspondait pas aux besoins d'autosuffisance militaire de la Géorgie.

La résolution des missions principales (participer à des opérations dans l'éventualité d'une escalade du conflit dans les anciennes régions autonomes et repousser l'agression d'un État étranger) exigeait des forces armées géorgiennes la capacité à assurer leur supériorité numérique (en personnel et en matériel) sur les Abkhazes et les forces d'Ossétie du Sud, tant dans le cadre d'une guerre classique que dans celui d'une guérilla. Pour cela, il était nécessaire d'augmenter le nombre de professionnels de l'armée régulière et le nombre (et la qualité) des armements lourds, ainsi que de disposer d'une réserve importante et raisonnablement formée.

L'agression potentielle d'un État étranger plus puissant exigeait également une armée professionnelle et une réserve importantes (la création d'une réserve efficace a été prise en compte dans les modifications de 2006 du NSC dans le cadre du concept de « défense totale »), mais aussi des systèmes d'armes correspondant au risque (par exemple, la défense de l'espace aérien), ainsi que la capacité à mener des opérations de guérilla contre un adversaire plus fort (cette dernière exigence apparaît dans le NMS). Ainsi, dans le dernier document on notait que l'unité tactique de base de l'armée géorgienne était le bataillon d'infanterie légère. Il devait être en mesure de mener, en mode autonome, des opérations classiques et des opérations de guérilla (« non conventionnelles » dans l'original). Cependant, ceci devait être fait dans le respect

d'une stratégie globale (dite de la « guerre des réseaux »), ce pourquoi, le personnel devait être formé spécialement. Il était attendu des unités classiques (et en partie des réserves) d'être en mesure de mener une guerre de guérilla correspondant à une vision géorgienne spécifique d'une guerre défensive contre un adversaire plus fort. Du fait de la petite taille du pays et de l'expérience négative des conflits du début des années 90, marquée par l'étalement sur plusieurs années de la récupération incertaine des territoires perdus, les auteurs de NMS ont considérés que la retraite stratégique, avec l'abandon à l'ennemi d'une partie du territoire national, était inacceptable pour la Géorgie. C'est pourquoi, les unités se trouvant sur les axes de pénétration de forces ennemies supérieures en nombre, devaient passer à une guerre de guérilla dans les territoires occupés. Dans ce cas, la meilleure solution contre les attaques à grande échelle consistait à créer les conditions dans lesquelles l'agresseur potentiel subirait des pertes importantes avec des chances incertaines de succès. Ceci devait éviter toute attaque.

Finalement, le NMS définissait les missions des forces armées géorgiennes de la manière suivante :

- la défense au sens large, incluant la défense de l'intégrité territoriale du pays, ce qui présuppose des opérations offensives contre les anciennes régions autonomes,
- prévention et arrêt d'agressions potentielles,
- haut niveau de disponibilité des forces armées en vue d'une réaction aux menaces contre la sécurité nationale,
- coopération militaire internationale, tant avec les structures de l'OTAN que sur le plan bilatéral.

Ce document présentait également les exigences à l'égard des forces armées géorgiennes.

- souplesse d'emploi (capacité des unités à réagir face à diverses menaces : en commençant par l'agression provenant d'un État, jusqu'au combat avec des sujets non gouvernementaux et l'élimination des conséquences des catastrophes naturelles ou technologiques) ;
- capacité à mener des opérations en incluant différentes armes (*ndt : spécialités*) ou armées ;
- capacité à s'intégrer aux unités de l'OTAN ;
- planification opérationnelle de haut niveau ;
- soutien du pouvoir civil ;
- capacité d'information et de renseignement de haut niveau.

Le SDR fixait les priorités de l'évolution des forces armées de la Géorgie jusqu'en 2015. Parmi celles-ci, on trouvait :

- accroissement de la mobilité et de la disponibilité opérationnelle comme facteur de ralentissement d'un potentiel agresseur ;

- une réserve réelle, comme fondement du concept de « défense totale » ;
- accroissement de la capacité opérationnelle des unités géorgiennes aux opérations en région montagneuse ;
- accroissement des capacités à participer aux opérations internationales et anti-terroristes ;
- protection des sites d'infrastructure contre les sabotages ;
- défense de l'espace aérien de la Géorgie ;
- soutien aux dirigeants civils dans la lutte contre les catastrophes naturelles ou technologiques.

Résumant tout ce qui a été exposé ci-dessus, on peut faire les déductions suivantes :

1. La modernisation, en 2003-2008, de l'outil militaire géorgien a subi l'influence très forte du dualisme qui prévalait dans la résolution d'une agression étrangère à grande échelle – l'adhésion de la Géorgie à l'OTAN et la résolution indépendante du problème en lui-même, exigeait des priorités différentes pour assurer le développement des forces armées avec des financements limités. A ce stade, malgré la priorité donnée à la première option, la modernisation des armées avait déjà fait des choix pour les deux variantes (à la fois générales et spécifiques pour chacune).

2. A l'époque, le principal adversaire de la Géorgie était considéré comme étant la Russie. Et c'est justement, en réaction à la Russie et à la menace la plus probable et la plus dangereuse (attaque à grande échelle, escalade du conflit avec les anciennes régions autonomes), que le régime de M. Saakachvili a évalué les mesures à prendre pour réformer les armées jusqu'à l'intégrer à l'OTAN.

3. C'est le dualisme des menaces, influençant la planification militaire, qui a déterminé la nécessité de disposer de forces militaires universelles, capable de mener à la fois une guerre classique et une guerre antiguérilla au sein d'une structure militaire hiérarchisée, de même qu'une guerre de guérilla dite « guerre des réseaux », grâce à des unités autonomes reposant sur des bataillons d'infanterie légère.

4. La mission de lutte contre la Russie a donné naissance à la notion de « défense totale » avec une large participation de la société géorgienne au titre d'une « grande réserve ». A ce titre, la priorité donnée à cette lutte consistait à freiner la Russie en menaçant de lui infliger des pertes inacceptables et de la faire douter d'une issue favorable du conflit.

La réforme des forces armées de la Géorgie sous M. Saakachvili

Les réformes structurelles

En copiant le modèle occidental d'un Ministre de la défense et d'un ministère de la Défense civils, ainsi que le commandement des forces armées de la Géorgie par un état-major général ou unifié dont les responsabilités et les fonctions sont dissociées,

les responsables géorgiens ont entrepris l'unification du commandement suprême avec des structures similaires à celles des pays membres de l'OTAN. Cela a été fait pour satisfaire une des conditions du Plan d'action individuel de partenariat avec l'OTAN (Plan d'action individuel de partenariat, IPAP¹⁵). Il convient également de noter la transformation de l'état-major général en un état-major unifié. Dans la subordination de l'état-major unifié on trouvait : le commandement des forces armées (armée, aviation et marine), les départements (de la Garde nationale, de la logistique, de la formation, le renseignement et la police militaire¹⁶), ainsi que des structures distinctes. Parmi les unités placées sous le commandement central il faut remarquer le Groupement des opérations spéciales, situé à Vachlidzhvari dans la banlieue de Tbilissi (ancienne brigade des opérations spéciales de Kodjori). Le Groupement comprenait une section des opérations spéciales (composée d'officiers), un bataillon des opérations spéciales, l'école des opérations spéciales, une section des opérations spéciales de la Marine¹⁷. En 2008, à partir d'une compagnie de la police militaire, un bataillon de police militaire composé d'unités formées à partir des cadres du bataillon des opérations spéciales¹⁸ a été déployé sous le commandement direct de l'état-major unifié à Tbilissi.

Conformément aux concepts géorgiens, l'armée de terre géorgienne représente la force principale des forces armées de la Géorgie¹⁹. A l'automne 2004, a été votée la décision du transfert des troupes de l'intérieur du Ministère de l'intérieur au ministère de la Défense²⁰. Ce vote se fondait sur l'expérience du conflit de 2004 en Ossétie du Sud, qui s'est caractérisé par une mauvaise coordination entre les unités du ministère de la Défense et du ministère de l'Intérieur de la Géorgie, et par le doublement des fonctions dans la prise de décision dans les limites des frontières de la Géorgie. A partir des troupes de l'intérieur on a créé la 4^{ème} brigade d'infanterie d'armée, et les hélicoptères du ministère de l'Intérieur ont rejoint les Forces aériennes de la Géorgie. Dans le même temps ont été réorganisées et renumérotées les brigades et des bataillons des forces terrestres géorgiennes.

Finalement, le 1^{er} janvier 2007, l'armée de terre de la Géorgie comptait : un état-major, quatre brigades d'infanterie (y compris trois brigades professionnelles : les 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème}, et une 4^{ème} sur une base mixte), une brigade d'artillerie, sept bataillons autonomes (un bataillon mixte de chars, deux mixtes d'infanterie légère, un mixte de génie et NRBC, un médical, un de transmission, un de guerre électronique), un bataillon d'artillerie anti-aérienne. Les effectifs des troupes terrestres étaient de 16.993 hommes²¹. Selon les recommandations de l'OTAN, que l'on retrouve dans le DTS de 2007, la conséquence de la réforme des armées, vers la fin de 2015, devait conduire à des effectifs de 11 876 hommes. Par ailleurs, la structure devait subir les modifications suivantes : dissolution des 4^{ème} brigade d'infanterie, des bataillons autonomes d'infanterie légère et de chars, en outre, au sein de chacune des trois brigades d'infanterie restantes il était prévu de dissoudre un bataillon d'infanterie légère. Quant à la brigade d'artillerie, celle-ci devait dissou-

dre un bataillon d'obusiers et un bataillon antichars. Pendant ce temps, l'armée de terre devait intégrer un bataillon de police militaire, un bataillon de soutien et un bataillon de l'ALAT (provenant des Forces aériennes), quant au bataillon de renseignement électromagnétique, celui-ci devait être transformé en un bataillon de reconnaissance²². Ainsi, l'armée de terre aurait dû être réduite à huit bataillons d'infanterie légère (à partir des 14 de 2007), deux bataillons de chars (à partir des cinq) et deux bataillons d'obusiers (à partir des sept).

Alors que les choix de M. Saakachvili se portaient pour une confrontation avec la Russie et au « dégel » des conflits dans les anciennes régions autonomes, il était évident que de tels plans étaient ouvertement en désaccord avec la nouvelle situation politico-militaire et les plans du leader géorgien visant à « restaurer l'intégrité territoriale » du pays. Ainsi, les vœux pieux de l'OTAN et le projet « pacifiste » correspondant du DTS sont restés sur le papier, et l'armée de terre de la Géorgie non seulement ne se réduisait pas, mais à partir de 2007, a commencé à augmenter brutalement ses effectifs. Cela se reflète dans la vision du ministère de la Défense pour la période 2008-2011 (Les perspectives du Ministère). Ce texte était destiné à expliquer aux membres de l'OTAN les raisons pour augmenter les effectifs des forces armées de la Géorgie, en particulier la création de la 5^{ème} brigade d'infanterie et le rejet des plans de dissolution de la 4^{ème} brigade d'infanterie²³, à l'appui de quoi était citée l'augmentation des effectifs du contingent géorgien en Irak, passant de 850 à 2000 hommes et la dégradation des relations avec la Russie.

Le 14 septembre 2007, le Parlement géorgien a adopté la décision d'augmenter les effectifs des forces armées de 28 000 à 32 000 hommes²⁴, après quoi le ministère de la Défense a annoncé un recrutement sous contrat dans les 4^{ème} et 5^{ème} brigades d'infanterie. La nouvelle brigade était basée à Khoni (Géorgie occidentale)²⁵ et son 51^{ème} bataillon d'infanterie légère avait achevé la formation élémentaire le 7 mars 2008²⁶. Néanmoins, en août 2008, la 5^{ème} brigade en était encore au stade de la création. Pour ce qui relève de la 4^{ème} brigade, son passage au statut sous contrat n'a été achevé qu'à l'été 2008, et nombre de ses soldats n'avaient réussi à effectuer que la formation initiale²⁷.

Le 15 juillet 2008, le Parlement géorgien a adopté une nouvelle décision visant à porter les effectifs des forces armées à 37 000 hommes. À l'époque, il était annoncé que cette décision était prise dans le cadre des plans de création d'une 6^{ème} brigade d'infanterie, ainsi qu'une augmentation des effectifs de la défense aérienne et de la Marine. En outre, le 15 juillet 2008, sur la base d'un bataillon du génie autonome de Gori le déploiement d'une brigade du génie a commencé. En août elle était encore dans le processus de montée en puissance.

Finalement, le 8 août 2008, l'armée de terre géorgienne disposait des forces suivantes : un état-major, cinq brigades d'infanterie (1^{ère} à Gori, 2^{ème} à Senaki, 3^{ème} à Kutaisi, 4^{ème} à Vaziani près de Tbilissi, 5^{ème} à Khoni), une brigade d'artillerie à Gori (une partie de ses éléments était à Khoni) une brigade du Génie à Gori,

six bataillons autonomes (un bataillon mixte de char à Gori, avec 50 chars T-72, un bataillon d'infanterie légère à Adlia, un bataillon médical à Saguramo, un bataillon de transmissions à Vaziani, un bataillon de guerre électronique à Kobuleti, un bataillon de soutien à Tbilissi), et un bataillon d'artillerie anti-aérienne à Kutaisi. Les effectifs des forces terrestres étaient d'environ 22000 hommes²⁸.

La brigade d'infanterie de 2008 comptait : un état-major (60 hommes), une compagnie d'état-major (108 hommes, 2 BMP), trois bataillons d'infanterie légère (à 591 hommes), un bataillon mixte de chars (deux compagnies de chars et une compagnie mécanisée – en tout, 380 hommes, 30 chars T-72 et 15 BMP), un bataillon de soutien (288 hommes), un bataillon d'artillerie (371 hommes, 18 obusiers tractés D-30 de 122 mm, 12 mortiers de 120 mm, 4 ZSU-23-4), une compagnie de reconnaissance (101 hommes, 8 BTR), une compagnie de transmissions (88 hommes, 2 BTR) et une compagnie mixte du Génie (96 hommes). Au total, 3265 militaires²⁹.

La brigade d'artillerie était le principal moyen d'appui des forces terrestres. À la mi-2008 elle était composée : du commandement de la brigade, d'un bataillon d'obusiers tractés de 152-mm 2A65 « Msta-B », d'un bataillon d'obusiers automoteurs de 152-mm 2S3 « Acacia », d'un bataillon d'obusiers automoteurs de 152-mm Dana, d'une batterie de canons automoteurs de 203-mm 2S7 « Pion », d'un bataillon de LRM, d'un bataillon de canons antichars³⁰, d'un bataillon d'ins-truction, d'un bataillon de soutien, d'une compagnie de sécurité³¹.

Dans les environs immédiats de Tskhinvali se trouvait le bataillon géorgien de maintien de la paix. Au 8 août, il était composé du 11^{ème} bataillon d'infanterie légère de la 1^{ère} brigade d'infanterie et d'une compagnie mécanisée du bataillon autonome de chars.

Il convient de noter l'absence, avant le début de la guerre en Géorgie, de la plupart des éléments les mieux préparés de la 1^{ère} brigade d'infanterie (toute une partie de l'état-major et de la compagnie d'état-major, des 12^{ème} et 13^{ème} bataillons d'infanterie légère, du bataillon de soutien, des compagnies du génie et de renseignement, et d'une partie des militaire bataillon de chars), qui se trouvait en Irak³². Initialement le retour de la 1^{ère} brigade d'Irak était prévu à l'été 2008, mais ce retour a été reporté en raison de la préparation de la 4^{ème} brigade à son envoi en Irak.

En août 2008, l'armée de terre géorgienne disposait des matériels suivants :

- 191 chars T-72 de diverses modifications (dont 120 ont été modernisés en version T-72-SIM-1) ;
- 56 chars T-55AM ;
- 80 véhicules de combat d'infanterie BMP-1 ; (dont 15 ont été modernisés en version BMP-1U) ;
- 74 véhicules de combat d'infanterie BMP-2 ;
- 11 véhicules de reconnaissance BRM-1K ;
- 5 véhicules blindés de patrouille de reconnaissance BRDM-2 ;

- 31 véhicules de transport de troupe BTR-70 ; (dont 16 ont été modernisés en version BTR-70Di) ;
- 35 véhicules blindés BTR-80 ;
- 86 tracteurs blindés MT-LB ;
- 6 canons automoteurs 2S7 « Pion » de 203-mm ;
- 1 obusier automoteur 2S19 « Msta-S » de 152-mm ;
- 13 obusiers automoteurs 2S3 « Acacia » de 152 mm ;
- 24 obusiers automoteurs Dana de 152 mm ;
- 11 obusiers tractés 2A65 « Msta-B » 152 mm ;
- 3 canons tractés 2A36 « Guiïatsint-B » de 152-mm ;
- 109 obusiers tractés D-30 de 122-mm ;
- 15 canon antichar MT-12 de 100 mm ;
- 40 canons antichars D-48 de 85 mm ;
- 4 ou 6 MLRS GradLAR de 122-mm/160-mm ;
- 6 LRM - RM-70 de 122-mm ;
- 16 LRM - BM21 Grad de 122 mm ;
- Env. 80 mortiers de 120 mm et env. 300 mortiers de 60, 81 et 82mm ;
- 15 canons anti-aériens tractés C-60 de 57 mm ;
- 30 canon anti-aérien bi-tubes ZU-23-2 de 23 mm (dont une partie sur châssis MT-LB) ;
- 15 canons automoteur antiaérien quadri-tubes ZSU-23-4 « Chilka de 23 mm ».

L'armée géorgienne disposait également d'un grand nombre de missiles anti-chars « Fagot », « Factoriïa » et « Konkours » ainsi que des systèmes de défense sol-air portables « Strela-2M », « Igla-1 », « Igla » et « Grom 2 ».

Sous M. Saakachvili, les transformations ont également touché la **Garde nationale** (conformément aux recommandations de l'OTAN³³). Comme alternative aux forces terrestres, elle a été transformée en structure destinée à la formation des réservistes, à assurer la mobilisation, à la défense du territoire et à l'aide aux autorités civiles. Devant l'incapacité de régler la question abkhaze et ossète et des relations difficiles avec la Russie (ce qui exigeait un renforcement des armées, y compris quantitativement) la nécessité de réduire les effectifs des forces armées, conformément aux recommandations de l'OTAN, ont forcé les dirigeants géorgiens à chercher des moyens de concilier des exigences contradictoires. L'un des moyens est devenu le programme de formation à grande échelle des réservistes.

Après le conflit armé en Ossétie du Sud en 2004, il avait été décidé de créer bataillons territoriaux de la Garde nationale sur une base de volontariat. Les personnes intéressées suivaient un stage de trois semaines. Au total, il avait été formé 27 bataillons autonomes³⁴. Mais en réalité, le processus à grande échelle de la création d'une réserve véritablement organisée n'a été réel qu'après l'adoption, en septembre 2006, du concept de « défense totale », et de l'adoption de la loi sur le service dans

la réserve de décembre 2006³⁵. Conformément à la loi sur le service dans la réserve, une réserve à trois composantes était créée : une composante active, une composante de la Garde nationale et une composante individuelle. La première est formée sur la base de l'appel de citoyens de la Géorgie, la seconde a combiné les bataillons préparés en 2004-2006, et la troisième est composée des anciens militaires de l'armée régulière. En 2007, avait commencé la préparation des bataillons d'infanterie légère de la réserve active au cours d'un programme de 18 jours. Les bataillons d'infanterie légère devaient à l'avenir être combinés en brigades (la 10^{ème} à Kojori, la 20^{ème} à Senaki, la 30^{ème} à Khoni, la 40^{ème} à Mukhrovani, la 50^{ème} à Telavi). En dehors des bataillons d'infanterie légère, les brigades de la réserve devaient intégrer les bataillons d'artillerie³⁶. De même, en 2008, le 420^{ème} bataillon de chars de réserve³⁷ a été créé.

En août 2008, les **forces aériennes** de la Géorgie étaient composées de la manière suivante :

- un centre des opérations aériennes ;
- une base aérienne de Marneouli (un escadron d'avions d'attaque Su-25, un escadron d'avions d'entraînement L-39) ;
- une base aérienne d'Alekseevka (un escadron d'hélicoptères Mi-8, un escadron d'hélicoptères UH-1H), un escadron mixte d'hélicoptères (Mi-8, Mi-14, Mi-24) ;
- un escadron de drones ;
- six stations radar ;
- une unité de renseignement électromagnétique ;
- deux bases de défense aérienne (deux bataillons de S-125 M, deux bataillons de Buk-M1, et 18 véhicules de combat Osa-AK/AKM et plusieurs blindés Spyder-SR), une unité de défense aérienne ;
- un centre de formation, qui comprenait un escadron de AN-2³⁸.

Selon les plans de réforme de l'armée de l'air, publiés au SDR, d'ici la fin de 2015, ils perdaient toute la composante aérienne (un escadron de Su-25 devait être dissous, l'unité d'hélicoptères et les drones était censés passer à l'armée de terre), et se transformer finalement en forces de défense aérienne³⁹. En réalité, le développement allait dans la direction opposée. En 2007-2008, les forces aériennes géorgiennes continuaient d'acheter des Su-25 et des L-39, et le commandement géorgien étudiait l'acquisition d'avions de chasse.

En août 2008, les Forces aériennes de la Géorgie disposaient de 10 avions d'attaque au sol Su-25 (dont cinq ont été modernisés en version Su-25KM Scorpion), deux avions de formation Su-25UB, 12 avions d'entraînement L-39C, quatre avions d'entraînement et de formation Yak-52, six avions de transport léger AN-2, cinq hélicoptères de combat Mi-24V et trois Mi-24P, 18 hélicoptères Mi-8T/MTV, deux hélicoptères Mi-14BT, six hélicoptères Bell UH-1H et six Bell 212.

En août 2008, les forces navales de la Géorgie se composaient de la principale base navale de Poti, de la base navale à Batoumi et d'une flotte de navires de surface au sein d'un bataillon de navires lance-missiles (vedettes), un bataillon de navires de patrouille (vedettes), un bataillon de navires de ravitaillement (de débarquement), d'unités d'infanterie de marine et d'une équipe de déminage. Avec des effectifs d'environ 1000 hommes, la flotte comptait deux vedettes lance-missiles (le « Tbilissi » Projet 206MR et le « Dioskuria » type La Combattante II), huit patrouilleurs, deux petits chalands de débarquement, deux engins de débarquement, jusqu'à six petites embarcations. En fait, il semble qu'en août, la plupart des navires et vedettes de la marine géorgienne (y compris les deux vedettes lance-missiles) étaient en panne.

Il existait également une Garde côtière de la Géorgie, qui avait un navire de patrouille (ancien dragueur de mines allemand de base) et jusqu'à 35 bateaux de patrouille. En 2015, selon le SDR, son intégration était prévue dans la marine⁴⁰.

La formation des cadres

Dans ce domaine précis de la modernisation de l'outil militaire, en 2008, le commandement géorgien a obtenu des succès tangibles en comparaison avec la première période « anarchique ». Ce succès a été attribué à plusieurs facteurs : a) l'amélioration de la qualité du personnel grâce au passage au recrutement sous contrat ; b) la réforme du système d'enseignement militaire et de la formation des cadres ; c) l'aide étrangère.

Il convient de souligner qu'en comparaison avec d'autres pays de la CEI, c'est en Géorgie que le passage à une armée professionnelle a été le plus réussi, aidé en cela par deux facteurs importants. Premièrement, une motivation relativement élevée des Géorgiens lors de l'incorporation en raison du nombre de conflits non résolus sur son territoire et la forte probabilité de les résoudre par la force. Cette forte motivation est particulièrement caractéristique chez les géorgiens réfugiés des anciennes régions autonomes de la RSS de Géorgie. Le deuxième facteur est, selon les normes de la Géorgie (et de toute l'ex-Union soviétique), le salaire élevé du personnel militaire. Ainsi, selon les données du budget du ministère de la Défense de la Géorgie, en 2008, le salaire d'un caporal (militaire du rang sous contrat) était de 925 lari par mois (soit environ US \$ 640 au cours de la mi-2008), un lieutenant recevait 1.119 lari (US \$ 770), et par rapport à 2004, le salaire d'un caporal a été multiplié par 8,64 ; celui d'un lieutenant, par 7,31 fois (sans tenir compte de l'inflation)⁴¹. Cette situation crée des conditions favorables à l'émergence d'une concurrence pour entrer dans les forces armées de la Géorgie, ce qui, à son tour, permet de sélectionner les candidats les plus aptes. En plus d'un salaire suffisamment élevé, les militaires potentiels sont attirés par les prestations sociales, ainsi que de confortables conditions de vie dans les nouvelles bases militaires ou dans celles qui ont été rénovées. Il est à noter que la profession militaire est particulièrement attrayante pour les réfugiés des anciennes régions autonomes, en raison de leur situation financière plus dégradée par rapport

au reste de la population géorgienne. Cela, combiné à leur plus grande motivation conduit à une proportion de réfugiés plus élevée parmi les militaires géorgiens. Le revers de la médaille des salaires élevés dans les forces armées selon les normes géorgiennes s'est trouvé dans la volonté d'un certain nombre de commandants d'installer, dans les armées, leurs parents ou d'autres personnes proches à des postes à responsabilité, sans pour autant avoir une formation adéquate.

Les années de pouvoir de M. Saakachvili sont également caractérisées par la réforme de l'enseignement militaire. Des changements importants ont été supportés par le processus de préparation et de formation des officiers. En lieu et place du système soviétique de formation des officiers subalternes, en quelques années le système occidental de la formation progressive, une formation relativement courte alternant avec le service dans les unités, est parvenu à le remplacer. Le besoin important en officiers tant pour l'armée régulière (y compris pour les nouvelles unités), que pour la Garde nationale, a exigé l'introduction de cours de courte durée pour la formation des jeunes officiers (cours « A », « B », « C »). La durée du cours est de 7 à 10 mois, et la réussite des élèves-officiers aux examens donne le grade de lieutenant⁴². Il convient de noter que seuls les individus ayant un diplôme de l'enseignement supérieur peuvent s'inscrire aux cours, ainsi le temps d'enseignement n'est pas consacré à la formation générale, comme dans de nombreuses académies militaires postsoviétiques. La formation approfondie des jeunes officiers du cours « C » offre un intérêt tout particulier où les jeunes officiers élèves apprennent la maîtrise de savoir-faire spécifiques. Par exemple à la fin 2007 – début 2008, 54 jeunes officiers ont suivis pendant 9 mois une formation en aéromobilité et au parachutisme à la base aérienne d'Alekseevka, ainsi qu'une formation de montagne à Sachkhere, mais aussi de topographie, de tactique de combat urbain sous la direction d'instructeurs géorgiens et israéliens. En 2008, la formation de 150 autres élèves-officiers⁴³ a commencé. Il faut également noter que le nombre insuffisant d'officiers subalternes destinés aux armées et la garde nationale a obligé les sergents sous contrat, dotés d'un diplôme de l'enseignement supérieur, à suivre des cours de perfectionnement pour officiers subalternes. A la fin de la formation de 9 semaines, ils obtenaient le grade de sous-lieutenant.

La prochaine étape dans la formation des officiers sont les cours des capitaines menés au sein de l'Académie de la Défense nationale (fondée sur la base du Cours supérieur du commandement de l'artillerie de Tbilissi à l'époque soviétique), au cours desquels pendant 12 à 18 semaines les officiers du grade de lieutenant, capitaine ou commandant reçoivent une formation complémentaire. Sont prioritaires les commandants d'unité élémentaires, les chefs d'état-major des bataillons⁴⁴. En outre, il existe également des cours accélérés de 5 semaines pour des capitaines⁴⁵.

Il convient de souligner deux aspects de la politique du personnel dans l'armée géorgienne qui, pendant toute la période « Saakachvili », nuisent à la préparation opérationnelle :

- un nombre important de jeunes officiers «au murissement accéléré», n'auront les compétences théoriques et pratiques que du fait de la durée des services accomplis (une partie de ce facteur s'estompe grâce à la possibilité pour les officiers de recevoir une formation complémentaire à l'étranger),
- les fréquents changements du commandement de l'armée géorgienne, conduisent à ce que des postes de haut niveau soient occupés par de jeunes officiers peu gradés (par exemple, les brigades d'infanterie sont souvent commandées par des commandants, voire par des capitaines). Par ailleurs, les cadres qualifiés quittent souvent l'armée pour des raisons politiques.

La préparation de la majeure partie des militaires de l'armée géorgienne s'est améliorée grâce au développement de Centre national de formation de Krtsaniski et en particulier à l'aide étrangère massive dans ce processus (préparation des instructeurs, aide au développement des moyens de formation, financement d'un certain nombre de programmes de formation des militaires géorgiens). La préparation des instructeurs géorgiens a permis à la Géorgie d'assurer, par ses propres forces, la formation de base au combat (Basic Combat Training, BCT). Il s'agit d'une sorte de « formation du jeune combattant », qui est un cours obligatoire tant pour les élèves officiers que pour les recrues sous contrat intégrant les forces armées. En abordant les programmes étrangers, il convient avant tout de souligner le programme « Opération de maintien de la stabilité en Géorgie » (Georgia Sustainment and Stability Operations Program, GSSOP-I et GSSOP-II), financé par les États-Unis. Le premier programme a duré du printemps 2005 à l'automne 2006. Il a concerné les 22^{ème}, 23^{ème} et 31^{ème} bataillons d'infanterie légère, les bataillons de Soutien des 1^{ère} et 2^{ème} brigades d'infanterie, ainsi que la compagnie de reconnaissance de la 2^{ème} brigade et la compagnie autonome de police militaire. L'ensemble des dépenses s'est élevé à 61 millions de dollars. Le deuxième programme a débuté à l'automne 2006 et a pris fin à l'été 2007. Au cours de ce programme, ont été préparés : les 32^{ème} et 33^{ème} bataillons d'infanterie légère, le bataillon de soutien de la 3^{ème} brigade et ses compagnies de reconnaissance, de génie et des transmissions, ainsi que les compagnies du génie et des transmissions de la 2^{ème} brigade⁴⁶. Il convient de noter, toutefois, que les programmes GSSOP se résumaient finalement à collecter des unités géorgiennes en vue des opérations en Irak. Ceci explique pourquoi la formation avait un caractère spécifique qui correspondait en grande partie à une préparation aux opérations de contre-insurrection. Par ailleurs, les unités de la 4^{ème} brigade d'infanterie, celles qui ont été les plus actives en août 2008 dans l'opération contre Tskhinvali, n'ont pas suivi ces programmes de préparation.

A noter également la création, grâce à l'aide étrangère, de l'école des officiers subalternes à Gori (transférée à Krtsanisi) et surtout l'école de montagne de Sachkhere (avec l'aide de la France et de la Suisse). C'est dans cette dernière que l'on faisait passer les élèves-officiers, les officiers, les unités d'infanterie légère, qui

revêt une importance considérable pour l'armée géorgienne, en tenant compte des caractéristiques du théâtre⁴⁷.

Dans le cadre de plans d'intégration dans l'OTAN, ainsi que pour le développement des transmissions, la Géorgie achète des stations radio de la firme américaine Harris et, à Saguramo, sur la base du bataillon autonome des transmissions, est créé le centre de formation et de préparation des instructeurs géorgiens formés par l'entreprise⁴⁸.

En dehors des membres de l'OTAN, l'aide à la formation des militaires géorgiens est également fournie par l'Ukraine. Par exemple en 2007-2008, à l'Université des forces aériennes de Kharkov, 150 militaires géorgiens ont été formés, dont au moins 30 pilotes qui, après une formation de 8 mois et 25 heures de vol sur L-39 et des cours sur le Mi-8, passaient à la phase suivante de la formation sur la base de Marneouli⁴⁹.

Les entreprises étrangères privées du domaine de la défense ont joué un rôle particulier dans la modernisation de l'outil militaire en Géorgie sous M. Saakachvili. Les entreprises privées américaines ayant un contrat avec le ministère géorgien de la défense (MPRI, Cubic Defense Applications et American Systems), étaient principalement des sociétés de conseil de la modernisation militaire et de la formation des forces spéciales géorgiennes. Les sociétés israéliennes sous contrats (Defence Shield en particulier) étaient principalement impliquées dans la formation des officiers subalternes et des sous-officiers, ainsi que la planification générale.

Comme cela a été indiqué plus haut, le concept de «défense totale en 2007 a été lancé par un programme de formation à grande échelle destiné à la réserve active convoquée sur rappel. En 2007, la planification de la Garde nationale prévoyait la préparation de 25 000 réservistes au cours du « stage de 18 jours », ainsi qu'un programme de recyclage de 27 bataillons territoriaux de la Garde nationale. Parmi les recrues de la réserve active, il y avait une forte proportion d'étudiants de l'enseignement supérieur. Selon le programme de formation, les réservistes inscrits au stage de 18 jours devaient recevoir une formation : au tir (4 jours), à la tactique (8 jours), de génie (1 jour), aux armes et à la tactique de l'ennemi probable (1 jour), à la survie et au secourisme (1 jour), aux exercices sur le terrain (1 jour), et deux jours étaient consacrés aux questions organisationnelles⁵⁰. Étant donné la brièveté du stage, on peut être sceptique quant à la qualité de la formation des réservistes, à la limite, on ne pouvait que leur donner une idée approximative de ce qu'était un service militaire. En 2008, un stage de recyclage de 8 jours a eu lieu pour les réservistes rappelés en 2007. D'évidence la durée de ce stage était nettement insuffisante. A l'issue du recyclage des réservistes de l'année passée, les bases de la Garde nationale ont commencé à recevoir des réservistes du millésime 2008 pour y recevoir la formation du stage de 18 jours. Il convient de noter qu'étant donnée l'ampleur de la formation (de l'ordre de 25 000 réservistes par an) et des stages de recyclage (25 000 en 2008 et 50 000 planifiés en 2009), un tel programme devait disposer d'importants financements pour obtenir une réserve de qualité en augmentant la durée de la formation et du recyclage, le nombre des séances de tir aux différentes armes

d'infanterie, l'étude approfondie de la tactique, etc. Il y avait également le besoin d'un grand nombre d'officiers au profit des brigades et des bataillons de la réserve active. De même qu'il y avait un grand besoin de spécialistes formés à l'emploi d'armes d'infanterie lourde, d'artillerie et à la conduite des véhicules blindés.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que le programme de création d'une réserve massive sous la forme d'une Garde nationale a échoué. Ceci a été clairement démontré par les événements de la guerre des cinq jours. Les bataillons de la Garde nationale ont été peu opérationnels en raison de la faible formation du personnel, d'un encadrement insuffisant, du manque d'armements d'infanterie lourds, y compris d'armes antichars. Globalement, l'échec de la mise en place de forces géorgiennes de réserve peut être expliqué par des erreurs conceptuelles (course aux effectifs au détriment de la qualité) et par le manque de temps. Par ailleurs, il convient de mentionner les unités de la Garde nationale, composée d'habitants des villages des zones de conflit, qui d'une manière ou d'une autre ont participé aux combats en qualité de groupes de milices. Malgré une plus forte motivation que d'autres unités de la réserve, eux aussi étaient de qualité médiocre, ce qui était caractéristique de toute la Garde nationale⁵¹ géorgienne.

Globalement, il convient de noter l'évolution de la qualité de l'armée géorgienne, par rapport à l'époque de M. Chevardnadze. Cependant, dans les commentaires qui apparaissaient sur Internet en 2008, certains instructeurs ou conseillers militaires étrangers (Américains, Israéliens, Ukrainiens) étaient très critiques sur le niveau général de la formation de l'armée géorgienne, aggravé par les aspects négatifs de la mentalité géorgienne. On y évoquait le faible niveau de formation générale de la plupart des candidats au contrat et de graves problèmes de discipline dans les unités, dont le vol de matériel militaire. Par ailleurs, on y abordait également le niveau élevé de la corruption, ainsi que la pratique du copinage et du clientélisme, le manque de désir d'apprendre chez beaucoup d'officiers du fait du faible niveau de leur formation militaire, et du peu d'exigence des chefs à l'égard des subordonnés, en enfin, la propension des Géorgiens aux rodomontades et à la vantardise.

Rénovation des armements et des matériels

Les plus grands succès du régime de M. Saakachvili ont été réalisés dans le domaine des acquisitions d'équipements militaires pour les forces armées. Le facteur principal contribuant au processus provient de l'énorme augmentation des dépenses militaires de la République, par rapport à l'époque « Chevardnadze ». En 2007, le budget du ministère de la Défense de la Géorgie a été plus important que l'ensemble des budgets militaires de la période 2004-2006⁵². Quant au budget 2008 de la défense, 291,8 millions de lari (environ 177 millions de dollars)⁵³ ont été alloués à l'acquisition d'armements et de matériels.

Dans la première phase (2004-2007 ans.) de la modernisation de l'outil militaire sous M. Saakachvili l'objectif principal de la politique d'armement de la

Géorgie a consisté à acquérir dans les républiques de la CEI (principalement en Ukraine) et en Europe de l'Est des équipements peu coûteux, d'origine soviétique, provenant des surplus. Cela a permis d'économiser non seulement sur l'armement mais aussi sur la formation du personnel. Les acquisitions de chars T-72, BMP-2, BTR-80, d'obusiers automoteurs 2S3 et Dana, d'obusiers tractés D-30, de mortiers, d'armes légères d'infanterie, de RPG et de missiles antichars, de SAMP «Buk-M1» et «Osa-AK/AKM», de SATCP, d'hélicoptères d'attaque Mi-24 et d'autres armements, ont permis à la Géorgie en 2008 de constituer rapidement un bon niveau technique des forces armées et d'obtenir une nette supériorité sur les armées des anciennes régions autonomes : l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud.

Toutefois, en 2007, le niveau élevé des dépenses militaires a permis à la Géorgie de passer à une nouvelle étape de sa politique d'armement. Ainsi, la première des républiques de l'ex-Union soviétique a pu commencer l'acquisition en nombre de moyens et d'équipements modernes de fabrication occidentale et de procéder à la modernisation des équipements existants d'après les normes occidentales.

Parmi les programmes les plus importants de l'armée de terre, il faut noter le rééquipement de l'armée géorgienne, entamé en janvier 2008, régulière en fusils automatiques américains de 5,56 mm M4A3 à la place des fusils d'assaut Kalachnikov. Ces armes ont été achetées à la société américaine Bushmaster. Malgré l'ambiguïté de l'événement, celui-ci était tout à fait dans la droite ligne fixée par la Géorgie pour son adhésion à l'OTAN. Il s'agissait d'un facteur de plus pour assurer l'interopérabilité avec les forces de l'Alliance dans des opérations comme l'Irak ou l'Afghanistan. En outre, la planification de la création d'une grande réserve active de la Garde nationale exigeait d'importants besoins d'acquisition d'armes légères. Par conséquent, ayant rééquipé l'armée régulière en M4A3, les Géorgiens libèrent les armes légères du modèle soviétique afin de les transférer aux réservistes. Cependant, il convient de noter que les plans d'acquisition d'armements étaient un peu chaotiques. C'était inhérent à cette nouvelle armée géorgienne mais cela avait un impact négatif sur la cohérence des dépenses de financements limités.

Pour accroître les possibilités de résolution des conflits avec les anciennes régions autonomes, ainsi que pour prévenir une intervention potentielle de la Russie, la Géorgie achetait des armes lourdes. Parmi les programmes d'armement les plus importants de l'Armée de terre, on dénombre :

- **Le développement de l'artillerie automotrice**, en créant au sein de la brigade d'artillerie, des bataillons d'obusiers automoteurs 2S3 et Dana (en 2003-2006, ont été acheté à l'Ukraine et la République tchèque, respectivement 12 et 24 pièces), et en 2007-2008, ont été acquis en Ukraine, cinq canons automoteur à longue portée 2S7 « Pion »⁵⁴, de 203-mm.
- **Le développement des LRM**. A partir de 2003, la Géorgie avait acheté six 122-mm lance-roquettes multiples, RM-70, à la République tchèque. Cepen-

dant, l'accroissement de la capacité LRM de la Géorgie a eu lieu au moment de l'achat de quatre (selon d'autres sources, jusqu'à huit) GradLAR israéliens, avec l'acquisition simultanée de roquettes de 160mm – LAR-160 Mk IV d'une portée maximale de 45 km. Par ailleurs, la question de la vente par la Bosnie-Herzégovine de MLRS de longue portée M-87 Orkan de 262mm, reste totalement ouverte. En effet, s'il est connu qu'en 2006 la Géorgie a acheté 500 missiles destinés à ces LRM, en revanche, il n'est pas évident que les cinq lanceurs⁵⁵ commandés aient été livrés.

- **Les acquisitions de mortiers, en tant qu'outil efficace pour les combats en montagne, en particulier dans le cas d'une transition vers la guérilla.** En plus des moyens hérités de l'armée soviétique, la Géorgie a été achetée des mortiers en Bosnie-Herzégovine et à la République tchèque⁵⁶. En outre, la Grèce a donné à la Géorgie 60 mortiers de 60 mm au titre d'une aide militaire⁵⁷. Les mortiers des calibres de 60 mm et de 81/82mm ont été d'un intérêt particulier pour la Géorgie car ils n'étaient pas concernés par les restrictions au titre du Traité sur les forces conventionnelles en Europe de 1990 (Traité FCE).
- **Le développement des forces blindées et mécanisées par l'achat de grandes quantités de véhicules blindés de l'époque soviétique en Ukraine et en République tchèque** (de 2004 à 2008, la Géorgie a acheté 180 chars T-72, 52 BMP-2, 15 BMP-1U modernisés, 30 BTR-80 et modernisé 25 BTR-70DI)⁵⁸. En 2008, la Géorgie a commandé à la société turque Nurol 70 transports de troupe blindés Ejder. Avant cette commande, le ministère géorgien de l'Intérieur avait acheté 100 véhicules blindés turcs Otokar Cobra.
- Une attention sérieuse a été accordée à l'amélioration de la mobilité grâce à l'achat de nouveaux véhicules. 400 camions KrAZ ont été achetés en Ukraine, dont 150 véhicules en 2008⁵⁹. Les camions Kamaz ont été achetés en Russie, et dans d'autres pays – des pick-up Toyota Hilux et des jeeps Land Rover.
- En plus du **programme de réarmement de l'infanterie** avec des fusils d'infanterie M4A3, il convient de noter l'achat de fusils de tireur d'élite de production occidentale, de lance-grenades automatiques AGS-17 en Ukraine et des postes antichars « Fagot » et « Konkurs » en Bulgarie⁶⁰.

En abordant la question d'achats d'armements lourds par la Géorgie, il faut rappeler le quota de la République de Géorgie dans le cadre du Traité FCE. Ce quota s'élève à 220 chars, 135 BMP, 85 BTR et 285 pièces d'artillerie de plus de 100 mm⁶¹. Si le quota des véhicules blindés correspond aux besoins de l'armée géorgienne (six bataillons mixtes de chars de l'armée régulière, dont un bataillon renforcé, et un de réserve), en revanche, le quota de pièces d'artillerie est manifestement insuffisant si l'on prend en compte le nombre réglementaire des unités de l'artillerie géorgienne.

En plus des achats d'armements pour l'armée de terre, des programmes de modernisations ont été développés sous M. Saakachvili. Parmi ces programmes de mo-

dernisation il convient de noter la modernisation du parc de chars T-72 en la variante T-72-SIM-1. Dans la version géorgienne, les chars T-72-SIM-1 étaient équipés du système de navigation GPS, de caméras pour le chef de char et le pilote, un système de communication Harris Falcon, et des missiles guidés ukrainiens « Kombat » (en 2007, l'Ukraine a vendu 400 de ces missiles). Le T-72 ainsi modernisé, avait des caractéristiques supérieures aux chars des anciennes régions autonomes géorgiennes, à ceux des États du Caucase, ainsi qu'à ceux du district militaire du Caucase du Nord de la Russie de 2008. Cette supériorité était réelle, en particulier, dans la conduite des opérations dans l'obscurité et dans des conditions météorologiques difficiles. La première compagnie de chars a commencé à se recycler sur les chars modernisés le 13 février 2008 et a terminé sa formation le 25 février⁶². En août, les Géorgiens avaient réussi à moderniser environ 120 chars T-72.

Parmi les achats pour les Forces aériennes il convient de mettre en exergue l'achat, en Ukraine, des avions d'entraînement L-39 et des hélicoptères Mi-8 et Mi-24, les postes antichars « Chtourm » au Kazakhstan⁶³, les drones Elbit Hermes 450 et Skylark en Israël. La modernisation de la flotte de Su-25 en Su-25KM, a été assurée par la société israélienne Elbit Systems. Un contrat a été signé avec la société américaine Sikorsky Aircraft pour la livraison en 2010-2011, de 15 hélicoptères polyvalents, UH-60⁶⁴.

La composante aérienne géorgienne avait développé activement sa défense aérienne. Sous M. Saakachvili, la Géorgie avait acheté à l'Ukraine : deux radars de détection modernes 36D6-M, cinq systèmes de détection passive « Koltchouga-M », un ensemble de guerre électronique « Mandat », deux bataillons de défense anti-aérienne « Buk-M1 », et environ 18 systèmes de défense sol-air « Osa-AK/AKM »⁶⁵, et la Géorgie a fait moderniser, par la société ukrainienne « Aerotechnica », quatre radars P-18 en P-180-U. En 2006, la société Aerotechnica a mis en un seul réseau relié au Centre des opérations ASOC à Tbilissi, tous les radars militaires, les quatre radars civils du contrôle aérien, ainsi que les systèmes « Koltchouga-M ». En Israël, la Géorgie a acheté une batterie de défense anti-aérienne des tous derniers Spyder-SR. Le ministère de la Défense de la Fédération de Russie a également signalé l'acquisition par l'armée géorgienne, en 2008, du système automatisé de contrôle du système d'armes anti-aérien « Skywatcher » produit par la société turque Aselsan. Tout cela représentait ouvertement la mise en place de moyens pour neutraliser des forces aériennes russes en cas d'hostilités entre la Géorgie et la Russie, bien que l'ampleur des mesures prises ne correspondait pas tout à fait au niveau de la menace. En outre, il convient de noter la possession par l'armée géorgienne d'un grand nombre de systèmes d'armes sol-air portables, ainsi que l'acquisition en Pologne, de 30 systèmes d'armes portables et modernes « Grom 2 ».

Parmi les nouveaux matériels de la Marine géorgienne, le bateau lance-missiles « Dioskuria » (de construction française, du type La Combattante II), transféré par la Grèce en 2004, au titre d'une aide militaire, avec 10 missiles anti-navire

Exocet MM38⁶⁶. En Turquie, les Gardes-côtes géorgiens ont lancé la construction de patrouilleurs rapides des projets MRTP-33 et MRTP 21.

Le développement des infrastructures

Sous M. Saakachvili une part substantielle du budget du ministère de la Défense a été allouée au développement des infrastructures militaires. Cette décision poursuivait deux objectifs principaux : améliorer l'entraînement et la qualité de vie du personnel, ainsi que le positionnement des unités géorgiennes au plus près des zones théoriques des opérations. Le second objectif a eu pour conséquence la création de la base de Gori pour la 1^{ère} brigade d'infanterie ; de celle de Senaki pour la 2^{ème} brigade d'infanterie ; au transfert de la brigade d'artillerie dans l'ancienne base de la 3^{ème} brigade de Gori ; à la création à Khoni, d'une base pour la nouvelle 5^{ème} brigade d'infanterie. Finalement, cela a permis, en 2008, de concentrer à environ 30 km de la zone du conflit osséto-géorgien : la 1^{ère} brigade d'infanterie et la 1^{ère} brigade d'artillerie, de concentrer à environ 40 km de la rivière Ingouri (frontière entre la Géorgie et l'Abkhazie) la 2^{ème} brigade d'infanterie ; et de concentrer à environ 60 km la nouvelle 5^{ème} brigade d'infanterie^{67,68}. De plus, située à Kutaïssi, la 3^{ème} brigade d'infanterie pouvait être impliquée dans des opérations soit contre l'Abkhazie, soit contre l'Ossétie du Sud, devenant ainsi un véritable « pendule ». Cette relocalisation a permis à la Géorgie d'augmenter considérablement ses chances de réussite dans le cas de « guerre-éclair » contre ses anciennes régions autonomes.

La construction, à Senaki, d'une base moderne et bien équipée pour la 2^{ème} brigade d'infanterie a été achevée en mai 2007 et la nouvelle base de la 1^{ère} brigade d'infanterie à Gori, s'est achevée en janvier 2008. En plus de la construction de nouvelles bases, les anciennes bases appartenant à l'armée régulière ou transférées à la Garde nationale au titre de centres de formation des réservistes subissaient une rénovation. Il faut tout particulièrement souligner la rénovation de la base aérienne de Marneuli grâce à l'aide de la Turquie⁶⁹.

Le financement

A propos du financement des forces armées de la Géorgie, il convient d'aborder immédiatement l'aide étrangère. En évitant la sous-estimation de sa valeur, il convient de considérer que le coût de ces programmes doit être mesuré en millions et en dizaines de millions de dollars (les plus importants GTEP et GSSOP-1 ont coûté plus de 60 millions US \$ chacun). Et bien que la Géorgie reçoive des aides provenant de nombreux pays, leurs volumes, par rapport aux dépenses militaires actuelles n'étaient pas aussi importantes et peuvent être évaluées à un total d'environ 300 millions US \$ pour la période 2002-2008.

En ce qui concerne l'aide militaire américaine, la plus fréquemment citée, celle-ci a effectivement commencé à arriver en Géorgie en 1997. A l'époque, à l'initiative de M. Chevardnadze, les USA ont dispensés des programmes de formation des

cadres militaires, financés par le gouvernement américain : International Military Education and Training (IMET) et des programmes d'assistance militaire : Foreign Military Financing (FMF). Certes, les Américains ont fait preuve de prudence, et sous le vocable « aide militaire à la Géorgie », ils n'ont fourni, à titre gracieux, que des matériels et des moyens non-déstinés au combat et, par ailleurs, complètement obsolètes pour les forces américaines. En 1999-2001, la Géorgie a reçu, au titre des subventions américaines, 10 vieux hélicoptères polyvalents Bell UH-1H (livrés en 1973-1974, dont 4 d'entre eux étaient destinés à servir de pièces détachées), environ 500 véhicules de transport vétustes (fabriqués dans les années 1969-1971), 30 000 uniformes complets, 16 000 paires de chaussures américaines, des matériels de déminage, des moyens de communication, ainsi que des générateurs, des tentes, etc. Le coût total de ce programme s'élevait à 11 millions de US \$, dont 3 millions consacrés à la livraison des hélicoptères et à la formation des équipages. En outre, en 1997-1999, d'autres projets pris sur les financements FMF, ont alloué à la Géorgie encore 17,5 millions de US \$, dont à la formation de 140 officiers⁷⁰.

Simultanément, en 1999, des coffres du programme américain d'aide à la Géorgie au titre de la sécurité des frontières « La sécurité des frontières de la Géorgie et les autorités judiciaires » (Georgian Border Security and Law Enforcement), le département en charge de la sécurité des frontières de la Géorgie a reçu plus de 18 millions de US \$ d'aide⁷¹. Au cours de la mise en oeuvre du programme, la base aérienne Alekseevka, où sont basés les hélicoptères de la force aérienne géorgienne, a subi des réparations. Un poste frontière moderne et un poste de contrôle appelé « Le pont rouge » ont été construits sur la frontière entre la Géorgie et l'Azerbaïdjan. Les Gardes côtes américains ont donné deux bateaux patrouilleurs du type « Point » aux Gardes-côtes géorgiens. Au total, selon les registres de l'Export Control & Border Security (EXBS), pour l'exercice 1992-2005, la Géorgie a reçu des USA une aide américaine de 134,58 millions US \$⁷².

Pour l'exercice 1992-2005⁷³, le chiffre total de l'aide américaine à la Géorgie au profit des armées et du secteur de sécurité s'élève à 379,02 millions de US \$. Ce chiffre ne prend pas en compte à la mise en oeuvre de programmes réalisés en 2002-2006 par le Département de la Défense des USA. Il s'agit des programmes de formation et GTEP et GSSOP-I (qui ont engagé des dépenses d'environ 125 millions de US \$, dont une petite partie seulement de ces fonds ont été couverts par les fonds FMF). Toutefois, il convient de noter que, des 379,02 millions de US \$ indiqués ci-dessus, l'essentiel des financements (283 millions de dollars) a été consacré à toutes sortes de programmes de soutien, des programmes de coopération visant à promouvoir la sécurité des frontières, l'ordre public, la lutte contre la criminalité et la contrebande, la prolifération des ADM etc. Le chapitre, impliquant directement l'équipement matériel des forces armées de la Géorgie, a constitué une aide militaire directe sur les fonds FMF, pour l'exercice 1992-2005, de seulement 83,29 millions de US \$, et seulement 7,18 millions de US \$ pour la formation sur les fonds IMET.

Selon nos calculs, les programmes de formation GTEP et GSSOP-I et l'aide militaire américaine à la Géorgie jusqu'à la chute de Chevardnadze, à la fin de 2003, peuvent être estimés à environ une moyenne de 20 millions de US \$ par an, au cours de la période 1998-2003. Selon notre estimation, l'ensemble de l'aide militaire étrangère à la Géorgie, en 1998-2003, représente environ 25 à 30 millions de US \$ par an (hors programme GTEP) et donc était comparable à l'ensemble du budget de la Défense de la Géorgie durant la période 1997-2000. À partir de 2001, la valeur de cette aide a augmenté très nettement, et à partir de la mise en oeuvre du GTEP en 2002 et 2003, l'aide militaire étrangère a augmenté encore plus. Au total, en 2002-2004, les USA ont fourni à la Géorgie, à des fins militaires, 98 millions de US \$⁷⁴. Ainsi, en 2002 et 2003, l'ensemble de l'aide militaire à la Géorgie par tous les pays étrangers a été estimée à 50 millions de US \$ par an, ce qui est en réalité trois fois plus élevé que ce que représentait alors le budget militaire officiel de la Géorgie, et couvrait 70% des dépenses de la République pour les besoins des armées. On peut dire à ce sujet que dans les dernières années de l'époque de M. Chevardnadze, les forces armées géorgiennes étaient presque entièrement prises en charge par les pays de l'OTAN et en premier lieu par les USA.

En ce qui concerne la situation après l'arrivée au pouvoir de M. Saakachvili, l'aide militaire américaine, en premier lieu sous la forme de programmes de formation GTEP, GSSOP-I et GSSOP-II, a eu une importance économique très importante dans les premières années de sa présidence (2004-2005). Cependant, plus tard, en raison de l'augmentation rapide du propre budget de la défense de la Géorgie, l'aide s'est considérablement réduite. En 2004, globalement, la Géorgie a reçu 30 millions de US \$ d'aide militaire américaine par ces programmes. En 2005, elle a reçu la somme record de 74 millions de US \$, soit au total 104 millions de US \$ en deux ans. Par ailleurs, les propres dépenses militaires de la Géorgie ont atteint 300 millions de dollars au cours de ces deux ans. À compter de 2005, la course du budget militaire géorgien atteint un rythme sans précédent, permettant un doublement des dépenses militaires d'une année à l'autre. En 2007, le budget militaire de la République avoisine la somme de 1 milliard de US \$. Cette situation a coïncidé, en 2007, avec la fin du dernier programme américain GSSOP-II et une réduction de l'aide militaire américaine à la Géorgie jusqu'à la somme assez modeste de 13 à 16 millions de US \$ par an⁷⁵, consacrée essentiellement, d'après ce que l'on peut en juger, à la formation des cadres. En outre, le prix à payer pour cette aide étrangère a été la participation des troupes géorgiennes dans les opérations sous l'égide des États-Unis et de l'OTAN en Irak, au Kosovo, en Afghanistan, ce qui a coûté au budget de la Géorgie un montant comparable à celui de l'aide, si ce n'est pas plus.

Durant la période 1997-2006, la Turquie a aidé les forces armées géorgiennes pour plus de 37 millions de US \$⁷⁶. Une certaine aide militaire à la Géorgie, essentiellement pour la formation des cadres, a été dispensée par l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la France, la Grèce, un certain nombre de pays d'Europe orientale et même par la Chine.

En fin de compte, à partir de 2006 les aides militaires directes des pays étrangers cessèrent de jouer un rôle important pour la modernisation de l'outil militaire géorgien. Cependant, le gouvernement géorgien avait augmenté son budget militaire à un niveau tel qu'il pu passer à une politique de d'envergure de rééquipement et d'armement des forces armées en achetant des quantités assez importantes d'armes relativement modernes et d'équipements militaires de leur choix.

Tableau 1. Dépenses militaires réelles de la Géorgie en 2003-2008 (sans la prise en compte de l'aide militaire étrangère)

Millésime	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Dépenses planifiées En millions de lari géorgiens	60,9	67	138,9	392,6	513,2	1100
Dépenses réelles En millions de lari géorgiens	60,9	173,9	368,9	684,9	1494	1545
Dépenses réelles En millions de dollars US - US \$	30	97	203	388	940	1003
Ratio des dépenses réelles par rapport au PIB de la Géorgie, en %	0,7	1,8	3,2	4,9	8	8,1

Source des dépenses en lari géorgiens : *Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. Tableau réalisé par CAST.*

Tableau 2. Aide militaire américaine directe à la Géorgie en années budgétaires 2007-2010 (en millions de dollars US - US \$)

Année budgétaire	2007	2008	2009	2010 (demandé)
Foreign Military Financing (FMF)	9,7	9	11	16
International Military Education and Training (IMET)	1,16	0,761	1,15	2
Non-Proliferation, Anti-Terrorism, Demining, and Related Programs	5,15	3,21	2,2	Pas de données
Total	16,01	12,982	14,2	Sup à 18

Source: Département d'État des USA.

Il convient de souligner deux tendances : une augmentation significative des dépenses militaires sous M. Saakachvili (en 2007, 24,5 fois les dépenses de 2003, ce qui de fait est un record mondial, cependant, étant donné la non-prise en compte des indicateurs de l'aide étrangères en 2003, cette croissance a été moindre en réalité) et, en second lieu, une pratique répandue sous M. Saakachvili d'augmentations répétées du budget militaire au cours d'année. A ce titre, l'année 2007 est la plus représentative. Les dépenses réelles (après trois augmentations du budget du ministère de la Défense au cours de l'année) ont dépassé de 2,91 fois les dépenses planifiées et se sont élevées à 940 millions de US \$. C'était largement dû : a) à l'augmentation du contingent géorgien en Irak ; b) à une augmentation des soldes des militaires ; c) à une augmentation des effectifs des forces armées, passant de 28 000 à 32 000 hommes et les plans de création de la 5^{ème} brigade d'infanterie ; d) au début du programme de formation de la réserve active de la Garde nationale ; e) à la modernisation et aux achats d'armements.

En 2008, le budget du ministère de la Défense avait été prévu à hauteur de 1,1 milliards de lari. La guerre d'août a porté, à la Géorgie, un préjudice grave tant aux armées géorgiennes qu'à l'économie du pays. Au cours du deuxième semestre, elle a forcé le rétablissement de l'infrastructure militaire endommagée et non pas une nouvelle expansion des forces armées. En conséquence, en septembre-octobre, le ministère de la défense s'est vu allouer encore 445 millions de lari. Par conséquent, les dépenses réelles, en 2008, s'élevaient à 1,545 milliards de lari (1,003 milliards de US \$), y compris, apparemment, les coûts directs de la guerre et l'indemnisation pour ses effets, réduisant ainsi le budget réel des forces armées. Depuis la crise économique mondiale, il est devenu encore plus évident que la Géorgie n'est pas en mesure de résister durablement aux dépenses sans précédent, selon les normes internationales, du niveau des dépenses militaires à hauteur de 8% du PIB. Ceci a conduit à une réduction du budget de la défense planifié pour 2009 (jusqu'à 940 millions de lari), interrompant la tendance à la croissance continue.

Quelques déductions

L'arrivée au pouvoir du régime de M. Saakachvili, marque le début d'une augmentation rapide des effectifs et du potentiel de combat de l'armée géorgienne. Les plus grands progrès ont été faits dans le domaine de la formation du personnel, dans le développement des infrastructures militaires, dans les achats et la modernisation de l'armement et du matériel militaire. Le crédit principal en revient à la direction politique, qui a augmenté sensiblement les dépenses militaires et, dans une moindre mesure, grâce à l'assistance militaire étrangère. Par rapport à la « période Chevardnadze », l'armée géorgienne est passée à un niveau qualitatif nouveau et, à l'été 2008, a représenté une grave menace pour les anciennes régions autonomes de la RSS de Géorgie. Cependant, la modernisation de l'outil militaire en Géorgie, sous M. Saakachvili, a été marquée par de nombreuses contradictions doctrinales, par une planification déstabilisée et de graves problèmes en matière de formation des

cadres. Le tout a été exacerbé par un gonflement rapide des effectifs des forces armées et les purges périodiques dans l'armée pour des raisons politiques. A la croissance rapide de l'armée géorgienne, aucune formation ne pouvait suivre. Ceci a conduit à l'émergence d'une masse de jeunes commandants d'une maturité insuffisante.

Al'important travail de réorganisation de l'armée géorgienne de Mikhaïl Saakachvili, une conclusion particulière a été établie en août 2008, quand le leader géorgien, nationaliste et ambitieux, a jeté ses troupes à la conquête de l'Ossétie du Sud. Dans l'opération visant à se saisir de Tskhinvali, ce sont les principales forces opérationnelles géorgiennes qui ont été engagées (sauf les forces principales de la 1^{ère} brigade d'infanterie qui se trouvait en Irak). Cette campagne militaire d'un aventuriste a immédiatement conduit à une confrontation militaire avec la Russie et aux représailles massives des troupes russes. En seulement trois jours, les forces géorgiennes ont débuté une retraite précipitée d'Ossétie du Sud. Elle se transforma bientôt en une fuite vers Tbilissi, en laissant une grande partie de l'armement et l'équipement. Effectuée conformément à la doctrine de la « défense totale » la mobilisation des réservistes n'a pas renforcé le potentiel de combat de la Géorgie en raison du faible niveau de formation et un moral assez bas des réservistes mobilisés et du manque de chefs pour les commander. La force aérienne russe a subi de lourdes pertes dues aux tirs fratricides que sur les actions de la défense aérienne géorgienne. Le système militaire géorgien a montré l'extrême faiblesse de son organisation, le faible niveau des cadres de commandement et de l'absence totale de préparation à un conflit majeur. L'éclat des parades annuelles n'a été que clinquant, montrant clairement que, malgré tous les efforts de M. Saakachvili, son armée n'est pas devenue une force moderne prête au combat. Ainsi, M. Saakachvili a plongé la Géorgie dans une confrontation bien téméraire avec les armées d'une grande puissance.

¹ Rusadze N. National Guard's Day // *Defence Today*, N°6, 2007. – P.1

² Site du ministère de la défense de la Géorgie // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=5&sm=2

³ Dartchiachvili D. Géorgie : otage des armes // *Le Caucase : armé et divisé* // page web www.abkhaziya.org/books/kavkaz_lsw/georgia.html

⁴ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.98.

⁵ *ibidem*

⁶ Communiqués sur le site de l'Ambassade des USA en Géorgie le 02.05.2002; 08.05.2003; 01.09.2003; 13.12.2003; 17.01.2004; 21.04.04 // page web georgia.usembassy.gov

⁷ The History of « Krtsanisi » National Training Center // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=5&sm=12&ssm=1

⁸ Données sur les responsables du ministère de la Défense, de l'état-major unifié, des différentes armes des Forces armées et de la Garde nationale sur les sites du ministère de la Défense de la Géorgie // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=1 et de la GN géorgienne // page web guard.mod.gov.ge/en/mmartveloba.php

⁹ Bases de données de l'ONU et du SIPRI // page web disarmament.un.org/UN_REGISTER.NSF и armstrade.sipri.org/arms_trade/trade_register.php

¹⁰ page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=3&sm=1 и Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.66.

- ¹¹ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.66-67.
- ¹² page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=3&sm=3 Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.67.
- ¹³ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007.
- ¹⁴ page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=3&sm=2
- ¹⁵ page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=4&sm=1
- ¹⁶ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.86.
- ¹⁷ Interview de V. Makharidze, chef du département des finances du ministère de la Défense de la Géorgie // *Defence Today*, № 3, 2007. – P.2
- ¹⁸ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.87.
- ¹⁹ page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=3&sm=3
- ²⁰ Les nouvelles militaires de la Géorgie // *Zaroubejnoe voennoe obozrenie*, № 12, 2004. – C.21.
- ²¹ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.86.
- ²² Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.87-89.
- ²³ page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=3&sm=2
- ²⁴ Le Parlement de la Géorgie accepte les corrections concernant l'augmentation des effectifs des Forces armées du pays // page web www.newsgeorgia.ru/geo1/20070914/42050848.html
- ²⁵ Arabuli M. Recruitment for V Infantry Brigade Underway // *Defence Today*, №6, 2007. – P.1
- ²⁶ Nouvelles sur le site du ministère de la Défense géorgien, le 07.03.2008 // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=871
- ²⁷ Site du ministère de la défense de la Géorgie // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=1013
- ²⁸ Strategic Defence Review // Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. P.86.
- ²⁹ *ibidem*. P.87.
- ³⁰ *ibidem*. P.89.
- ³¹ Interview de V. Makharidze, chef du département des finances du ministère de la Défense de la Géorgie // *Defence Today*, №3, 2007. – P.2
- ³² Site du ministère de la défense de la Géorgie // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=835
- ³³ page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=4&sm=1
- ³⁴ New Reserve Training and Management Concept, 2007. – P.4.
- ³⁵ Site de la Garde nationale de la Géorgie // page web www.guard.mod.gov.ge/en/iuridiuli.php
- ³⁶ Structure de la Garde nationale // page web www.guard.mod.gov.ge/en/struktura.php
- ³⁷ Nouvelles concernant le 402^{ème} bataillon de chars de la réserve, le 06.05.2008, 25.05.2008 // page web www.guard.mod.gov.ge/en/news_list.php
- ³⁸ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.86.
- ³⁹ *ibidem*. P.87-90.
- ⁴⁰ *ibidem*. P.86-90.
- ⁴¹ Budget du ministère de la Défense de la Géorgie en 2008 // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=6
- ⁴² Programme de formation de l'Académie nationale de la Défense // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=5&sm=12&ssm=2&acm=4&acsm=1 et informations du site du ministère de la Défense, le 03.08.2006, 02.04.2007, 18.04.2007, 17.05.2007, 28.05.2007, 26.07.2007, 24.08.2007, 03.11.2007 // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=1
- ⁴³ informations du site du ministère de la Défense, le 02.11.2007, 08.04.2008 // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=1
- ⁴⁴ *ibidem*. Nouvelles du 22.08.2005, 23.12.2005, 02.02.2007, 27.07.2007, 08.02.2008
- ⁴⁵ Graduation Ceremony of Captain Career Courses 29.02.2008 // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=863
- ⁴⁶ informations du site du ministère de la Défense, le 16.12.2005, 27.01.2006, 24.03.2006, 17.07.2006, 01.09.2006, 29.09.2006, 13.10.2006, 21.12.2006, 26.01.2007, 14.04.2007, 20.04.2007, 15.06.2007 // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=1
- ⁴⁷ The History of Sachkhere Mountain-Training School // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=5&sm=12&ssm=3
- ⁴⁸ Chonishvili T. Communications Battalion Training Center Opened in Saguramo // *Defence Today*, №3, 2007. – P.1, 3.
- ⁴⁹ Londaridze Sh. Georgian Pilots Trained in Ukraine // *Defence Today*, №11, 2008. - P.4.
- ⁵⁰ New Reserve Training and Management Concept, 2007. – P.22.
- ⁵¹ *ibidem*.
- ⁵² Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.98.
- ⁵³ Budget du ministère de la Défense de la Géorgie en 2008 // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=6
- ⁵⁴ Bases de données de l'ONU et du SIPRI // page web disarmament.un.org/UN_REGISTER.NSF et armstrade.sipri.org/arms_trade/trade_register.php
- ⁵⁵ *ibidem*
- ⁵⁶ *ibidem*
- ⁵⁷ **Military Grant Agreement with the Hellenic Republic 18.06.2007** // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=617
- ⁵⁸ Bases de données de l'ONU et du SIPRI // page web disarmament.un.org/UN_REGISTER.NSF et armstrade.sipri.org/arms_trade/trade_register.php
- ⁵⁹ Déclaration des Iouriï Iekhanourov, ministre de la Défense de l'Ukraine // Site du ministère de la défense de l'Ukraine www.mil.gov.ua/index.php?lang=ua&part=news&sub=read&id=12093, 05.06.2008.
- ⁶⁰ Bases de données de l'ONU et du SIPRI // page web disarmament.un.org/UN_REGISTER.NSF et armstrade.sipri.org/arms_trade/trade_register.php
- ⁶¹ Aliev E. T. Processus de contrôle des armements en Géorgie : hier, aujourd'hui, demain // page web www.armscontrol.ru/pubs/eta-georgia-061020.pdf cf. texte du traité FCE adapté // page web dtip.dtra.mil/tic/CFE/cfc_amend.htm#art_01
- ⁶² Topuria M. Trainings with Modernized Tanks // *Defence Today*, №8, 2008. – P.4.
- ⁶³ Bases de données de l'ONU et du SIPRI // page web disarmament.un.org/UN_REGISTER.NSF et armstrade.sipri.org/arms_trade/trade_register.php
- ⁶⁴ Données du ministère de la Défense de la Russie // page web www.mil.ru/files/table_15_05.doc
- ⁶⁵ Données du ministère de la Défense de la Russie // page web www.mil.ru/files/table_15_05.doc
- ⁶⁶ Base de données du SIPRI // page web armstrade.sipri.org/arms_trade/trade_register.php
- ⁶⁷ Arabuli M. Recruitment for V Infantry Brigade Underway // *Defence Today*, №6, 2007. – P.1.
- ⁶⁸ Tsimakuridze R. New Military Base in Gori // *Defence Today*, №7, 2008. – P.1.
- ⁶⁹ Kurashvili K. New Squadron HQ Building Opened // *Defence Today*, №4, 2007. – P.2.
- ⁷⁰ Darchiashvili D. Georgia Courts NATO, Strives For defence Overhaul // page web www.eurasianet.org/departments/insight/articles/eav072600.shtml
- ⁷¹ Minasian S. Aspects militaires-techniques de la sécurité régionale et problèmes du contrôle des armements dans le Caucase du sud // *Region*, Fond. « Noravank », № 2 (6), 2005.
- ⁷² Nichol J. Armenia, Azerbaijan, and Georgia: Security Issues and Implications for U.S. Interests: CRS Report for Congress. – Congressional Research Service. The Library of Congress. Updated August 1, 2006, avec un renvoi vers les données officielles du Département d'Etat des USA.
- ⁷³ Nichol J. Armenia, Azerbaijan, and Georgia: Security Issues and Implications for U.S. Interests: CRS Report for Congress. – Congressional Research Service. The Library of Congress. Updated August 1, 2006, avec un renvoi vers les données officielles du Département d'Etat des USA.
- ⁷⁴ Krasnaïa zvezda, 08.10.2007.
- ⁷⁵ Données officielles du Département d'Etat des USA. // page web www.state.gov/t/pm/64766.htm
- ⁷⁶ Minasian S. Aspects militaires-techniques de la sécurité régionale et problèmes du contrôle des armements dans le Caucase du sud // *Region*, Fond. « Noravank », № 2 (6), 2005.

Chronologie des opérations militaires russes et géorgiennes en août 2008

Anton Lavrov

Introduction

Mikhaïl Saakachvili arriva au pouvoir avec la promesse d'un prochain rattachement, au sein de la Géorgie, des territoires séparatistes d'Abkhazie, d'Adjarie et d'Ossétie du Sud. Ceci eut pour effet un refroidissement dans les relations avec ces régions. Tout en faisant l'objet de la menace de l'emploi de la force contre elle, l'Adjarie fut rapidement rattachée de manière pacifique mais, la tentative de répétition de ce scénario en Ossétie du Sud entraîna une résistance des forces armées sud-ossètes contre l'armée géorgienne, mobilisant les masses et les forces de maintien de la paix. En août 2004, les heurts armés entraînèrent des pertes aussi bien du côté ossète que du côté géorgien. La Géorgie déploya dans les territoires frontaliers de la république non-reconnue des chars et des armements lourds, occupant par la même occasion des sommets litigieux. Dans les combats qui s'en sont suivis on déplora la mort d'au moins 16 militaires géorgiens. L'efficacité du contingent russe de maintien de la paix fut limitée par les intimidations directes du ministère de la Défense géorgien, menaçant d'employer la force en cas d'intervention des troupes russes dans ce conflit.

Cependant, le conflit sud-ossète de 2004 n'a pas pris l'ampleur d'opérations d'envergure. Le pouvoir géorgien prit conscience du fait que les forces dont il

disposait à ce moment là ne lui donnaient pas une supériorité écrasante y compris sur cette petite région séparatiste. La volonté des Ossètes de défendre, armes à la main, leur indépendance devint également évidente. C'est pourquoi la tentative d'un rattachement par la force de l'Ossétie se serait soldée par un inévitable bain de sang. La Géorgie aurait eu encore moins de chance avec une Abkhazie plus puissante sur le plan militaire.

Les forces géorgiennes furent retirées de l'Ossétie du Sud laissant une grande partie des positions conquises. Le pouvoir géorgien lança la transformation de ses armées afin d'en accroître de manière significative les capacités opérationnelles contre les séparatistes. Dans les années qui suivirent, le pouvoir de Saakachvili procéda à une réforme militaire de grande ampleur, modifiant totalement l'image des forces armées géorgiennes. Les dépenses militaires augmentèrent rapidement, atteignant en 2007-2008, 8% du PIB de la Géorgie. L'armée géorgienne fut complètement professionnalisée. Elle fut massivement réarmée. La Géorgie acheta plus de 100 chars T-72, des dizaines de pièces d'artillerie lourde, plus de 200 véhicules légers blindés. Elle procéda à l'achat d'hélicoptère de transport et de combat. Elle acquit également d'excellents drones de fabrication israélienne qui lui permirent de faire de la reconnaissance dans toute la profondeur des territoires des Etats non-reconnus. La Géorgie débuta la création d'une importante réserve, planifiant un effectif de 100 000 hommes. Chaque année, 25 000 hommes devaient recevoir une formation spécifique.

L'entraînement intensif de la nouvelle armée géorgienne était accompagné d'exercices d'envergure. Chacun d'entre eux comprenait une phase attaquante avec l'emploi d'une grande quantité de blindés et d'artillerie. Dans la mesure où après l'anéantissement des forces régulières, le Commandement géorgien s'attendait à être confronté à une guérilla, une attention particulière fut accordée à la lutte contre-insurrectionnelle.

Les Etats-Unis aidèrent largement la préparation des forces géorgiennes. En contrepartie de l'envoi d'un contingent important de forces géorgiennes en Irak, les Etats-Unis déployèrent un important dispositif de formation de ces troupes en vue de leur emploi sur ce terrain. Au cours de la formation, l'accent fut mis sur la lutte contre-insurrectionnelle. Les savoir-faire acquis par les forces géorgiennes furent validés de manière opportune par des actions réelles en Irak. En dépit de la véritable valeur de tels savoir-faire, obtenus grâce à l'aide des Etats-Unis, ils ne s'avèrent pas pleinement utiles pour la conduite d'un véritable combat interarmes. Le programme de formation n'incluait pas l'entraînement à l'emploi massif de l'artillerie, des blindés et de l'aviation. De même, la défense contre un ennemi plus puissant n'en faisait pas partie.

Les services spéciaux géorgiens menèrent, dans les territoires abkhaze et sud-ossète, une activité de renseignement très dynamique. En plus du traditionnel renseignement humain sous couverture, ils utilisaient largement les moyens techniques de renseignement. Le renseignement d'origine électromagnétique contrôlait tous les échanges des liaisons cellulaires en Ossétie du Sud et, en partie, en Abkhazie. Après

l'achat par la Géorgie de drones, ils procédèrent à des survols des bases et des positions des unités des Républiques non-reconnues et des forces russes de maintien de la paix qui s'y trouvaient. D'autre part, les drones effectuèrent régulièrement des clichés des objectifs-clefs, tels que les sites habités, la station hydroélectrique d'Ingouri, les ponts, les tunnels, les ports etc. Ils achetèrent largement les photos de haute définition des régions-clefs auprès des fournisseurs commerciaux étrangers offrant des services satellitaires photographiques et cartographiques. Grâce à leur aide la Géorgie menait en particulier la surveillance de la construction des bases russes de maintien de la paix en Ossétie du Sud. Par ailleurs, ces clichés furent utilisés afin de réaliser des croquis détaillés lors de l'élaboration des plans d'attaque.

Le rôle de forces géorgiennes de maintien de la paix dans la zone du conflit osséto-géorgien fut tenu par des unités de l'armée régulière. Ceci permit au Commandement géorgien d'organiser une reconnaissance par la troupe des futurs sites des opérations à venir. Afin d'accélérer ce processus, le rythme des relèves du contingent géorgien fut augmenté. Ainsi, à la place des mandats de 6 mois prévus par les accords, dans certains cas, les bataillons géorgiens ne restèrent qu'environ 1 mois.

Parallèlement à la modernisation des armées géorgiennes, une attention toute particulière fut donnée au développement et à la formation d'unités militarisées et aux groupes des opérations spéciales du ministère de l'Intérieur de la Géorgie. Plusieurs groupes spécialisés furent formés en vue d'actions futures dans les régions séparatistes. Le ministère de l'Intérieur reçut en guise d'armements : des blindés légers, de l'artillerie, des drones (en particulier les drones israéliens Hermes-450). Ceci permit à la partie géorgienne de contourner, en partie, les limitations des déploiements militaires dans la zone du conflit ou bien à proximité. Ce sont justement les agissements des groupes militarisés du ministère de l'Intérieur géorgiens qui bouleversèrent le calme qui régnait là-bas.

Durant ce temps, les forces armées d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud stagnaient littéralement. L'absence de livraisons extérieures d'armements lourds ainsi que d'une base de réparation pour les équipements disponibles amena une lente dégradation de leurs armées. Si l'Abkhazie réussissait à assurer le soutien d'une armée régulière à la capacité opérationnelle limitée, l'Ossétie du Sud, quant à elle, a dû se résoudre à mobiliser sa population, la dotant d'un armement léger d'infanterie et de mortiers. Au début 2008, le nombre de chars sud-ossètes en état de fonctionnement se réduisit jusqu'à n'en disposer que pour équiper une compagnie de marche de vieux T-55 (environ 10 engins). Le nombre de pièces d'artillerie lourde se limitait à quelques automoteurs 2S3 « Acacia » et de 2S1 « Gvozdika » ainsi que quelques pièces d'artillerie tractées. D'autre part, l'Ossétie du Sud disposait d'environ 10 LRM avec une quantité limitée de munitions.

Il était évident que le rapport des forces avait beaucoup évolué dans cette région. L'armée abkhaze et les petites forces armées d'une Ossétie du Sud à la population limitée, se sont pratiquement privées du moindre espoir de résister

indépendamment à l'attaque géorgienne. Dans ces Républiques, les contingents russes de maintien de la paix, peu nombreux et légèrement armés (environ 500 hommes en Ossétie du Sud et près de 2 300 hommes en Abkhazie) n'étaient pas capables, eux aussi, de repousser l'assaut d'une armée géorgienne renouvelée. Il devint évident que la seule possibilité de défendre ces Républiques non-reconnues sera une implication armée des forces russes si la Géorgie tentait de reprendre par la force ces Républiques séparatistes.

Les Forces armées russes dans la région au début du conflit

Au fur et à mesure de l'augmentation des tensions dans les relations entre la Russie et la Géorgie, ainsi que de l'augmentation des possibilités des armées géorgiennes, le commandement russe commença à étudier sérieusement l'apparition d'un éventuel conflit armé à proximité des régions séparatistes de la Géorgie. Cependant, aucune mesure particulière n'a été mise en oeuvre en vue de préparer une guerre avec la Géorgie. En cas de dégradation de la situation, il était envisagé de régler le différend avec les forces déployées et disponibles dans la région. Ainsi, les opérations ne devaient être menées qu'avec les unités de la région militaire du Caucase du Nord, les forces aéroportées et la 4^{ème} Armée de forces aériennes et de défense aérienne russe (AFADA).

La capacité opérationnelle de la région militaire du Caucase du Nord était l'une des meilleures de la Russie. Ceci s'explique essentiellement par les longs conflits en Tchétchénie et dans les régions voisines. L'expérience obtenue par les unités de la région militaire dans le cadre de la lutte contre le terrorisme et les insurgés a beaucoup de valeur. Elles ont subi également de grands changements organisationnels. C'est dans cette région militaire que l'on expérimentait, de manière intensive, le passage des grandes unités sur une structure de brigades. Deux nouvelles brigades de fusiliers-motorisés de montagne ont été créées au Daguestan et en Karatchaïvo-Tcherkessie. La région disposait du plus grand nombre d'unités en disponibilité opérationnelle immédiate. Chaque régiment en disponibilité opérationnelle immédiate était capable de former sur ordre, en 24 heures, un groupement tactique bataillonnaire opérationnel, intégrant le tiers des effectifs du régiment.

C'est en région militaire du Caucase du Nord qu'il y avait le plus de militaires sous contrat. En Tchétchénie, la Défense avait créé une grande unité unique en son genre pour la Russie : la 42^{ème} division de fusiliers-motorisés. Cette division était la seule division déployée avec une structure de temps de guerre, dotée d'un effectif complet et entièrement sous contrat.

Cependant, alors que cette région militaire participait depuis plusieurs années aux opérations, l'équipement en matériels modernes était dramatique. La perspective d'un conflit avec la Géorgie n'a nullement influencé cette situation. La région militaire ne disposait pas de matériels lourds de première catégorie. Les équipements les plus modernes étaient constitués de quelques dizaines de chars T-72 modernisés, répartis dans les différentes unités. Aucune unité n'était dotée de chars T-80 ou T-90. La 42^{ème}

division de fusiliers-motorisés a reçu de vieux chars T-62, utiles dans la lutte contre-insurrectionnelle mais peu adaptés au combat moderne. Les fusiliers-motorisés, eux non-plus, ne disposaient pas de matériels modernes. Hormis quelques BMP-2 et BTR-80 peu récents, la région disposait d'une grande quantité de vieux BMP-1 et MT-LB.

La 4^{ème} Armée de forces aériennes et de défense aérienne russe participait activement aux « guerres tchéchènes » et, à ce titre, elle avait une réelle expérience des combats et disposait d'une grande quantité d'aéronefs. Cette armée comptait trois régiments de chasse et une base de chasse en Arménie, deux régiments d'aviation de bombardement, trois régiments d'aviation d'assaut, un régiment de reconnaissance aérienne et trois régiments d'hélicoptères ainsi qu'une base d'aviation de transport. Cependant, la 4^{ème} Armée ne possédait pratiquement pas d'aéronefs neufs ou modernisés. Seuls le 487^{ème} régiment d'hélicoptères de combat, à Boudennovsk, avait reçu une certaine quantité d'hélicoptères de combat modernisés Mi-24PN et le 368^{ème} régiment d'aviation d'assaut, également à Boudionnovsk, avait reçu environ dix Su-25SM modernisés.

Cependant, même si ces forces russes étaient largement éparpillées dans cette grande région militaire et équipées d'armements peu modernes, elles surpassaient nettement en effectifs et en puissance l'armée géorgienne. D'autre part, elles pouvaient recevoir les renforcements très mobiles des forces aéroportées. Selon toute probabilité, le pouvoir et le commandement russe considéraient que la prise de conscience de tous ces éléments devait suffire à arrêter la Géorgie dans sa folle tentative d'une opération militaire contre l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud.

A partir de 2006, la région militaire du Caucase du Nord a commencé à mener régulièrement de grands exercices militaires. L'un des objectifs poursuivis consistait à faire la démonstration des forces russes présentes dans la région. Les exercices « Kavkazskii roubej 2006 », « Kavkazskii roubej 2007 » et « Kavkazskii roubej 2008 » furent plus visibles. Ces exercices avaient lieu en été et étaient joués comme une succession d'exercices des 58^{ème} et 4^{ème} AFADA russes, déployées dans cette région. En plus de leurs unités respectives, y participaient des unités aéroportées et des unités de la Flotte de la mer Noire. Les troupes aéroportées faisaient traditionnellement participer un Groupement tactique bataillonnaire de la 76^{ème} division aéroportée de Pskov et des unités de la 7^{ème} division d'assaut aéroportée de Novorossiisk.

Chaque année, le nombre d'unités concernées par ces exercices augmentait. Près de 10 000 hommes et plusieurs centaines d'engins blindés ont participé aux exercices « Kavkaz 2008 ».

Au cours du premier semestre 2008, la situation devint explosive en Abkhazie à la suite de toute une série d'incidents dus aux survols de l'espace aérien abkhaze par des drones géorgiens et à la concentration d'unités géorgiennes à proximité de la frontière. Au cours de ces survols, 3 drones Hermes-450 ont été abattus grâce à la participation russe.

La Russie a été contrainte d'augmenter son contingent de maintien de la paix en Abkhazie à 300 hommes, c'est-à-dire à l'effectif maximal autorisé. En complément des 3 bataillons de fusiliers-motorisés de la 131^{ème} brigade autonome de fusiliers-motorisés déjà déployés dans cette République (les 43^{ème}, 526^{ème} et 558^{ème} bataillons autonomes de fusiliers-motorisés), la Russie a déployé le Groupement tactique bataillonnaire du 108^{ème} régiment aéroporté de la 7^{ème} division aéroportée de Novorossiisk et deux compagnies de Spetsnaz. Par ailleurs, les troupes des chemins de fer ont été momentanément déployées dans cette République afin de réparer les voies ferrées du tronçon Soukhoumi-Otchamtchira. Ceci pouvait faciliter le transfert des renforts russes en Abkhazie dans le cas d'un conflit armé.

A l'opposé, au cours de la période qui a précédé la guerre d'août, on ne pouvait observer aucun renforcement des forces russes en Ossétie du Sud ou dans les régions russes attenantes. L'exercice « Kavkaz 2008 », bien qu'ayant plus d'envergure que celui de l'année passée, ne se distinguait que très peu des exercices des années précédentes. Sans doute y avait-il un peu plus d'attention de la part du commandement sur l'Abkhazie.

Au cours de ces exercices, à partir d'un chaland de débarquement, la marine a procédé pour la première fois à un débarquement de son infanterie. Le débarquement a eu lieu sur les plages d'Imeretinsk, dans la région de Sotchi, à quelques kilomètres de la frontière russo-abkhaze. Le transfert et l'entraînement de quelques bombardiers Su-24M à Sotchi était également inhabituel.

En dehors des grands exercices annuels, au titre de l'entraînement habituel des unités, de nombreux petits exercices se déroulaient dans la région. Pendant les périodes de tensions dans les relations politiques avec la Géorgie ou bien lorsque les tensions militaires se faisaient sentir à proximité des régions séparatistes, alors le commandement lançait des exercices non planifiés. Au cours de ceux-ci, habituellement, un petit Groupement se déployait à proximité immédiate de la frontière avec l'Ossétie du Sud pour un certain laps de temps. Ce Groupement devait apporter son aide au contingent de maintien de la paix en cas d'attaque inopinée de la part de la Géorgie.

Les plans des différentes parties

En 2008, l'effet majeur du plan géorgien de l'attaque de l'Ossétie du Sud reposait sur la rapidité de la progression. Profitant de la supériorité écrasante d'une armée géorgienne rééquipée, il était prévu de détruire le plus rapidement possible les forces principales d'Ossétie du Sud, occuper la capitale – Tskhinvali, et bloquer la route nationale transcaucasienne en vue de prévenir le transfert de volontaires arrivant de Russie. Toute l'opération devait se dérouler sur un rythme élevé et l'occupation des territoires de l'Ossétie du Sud et des principaux sites urbains devait être terminée à la fin du 3^{ème} ou 4^{ème} jour. Il était prévu d'instaurer immédiatement une administration géorgienne, à Tskhinvali, sous la direction de Dmitri Sanakoev et d'annoncer la reprise du contrôle de cette région séparatiste par la Géorgie. Après

quoi, il était prévu d'écraser méthodiquement les différents points de résistance. Pour une occupation sûre du territoire et la mise en oeuvre des actions anti-séparatistes, il avait été prévu de convoquer jusqu'à 40 000 réservistes, dont la formation avait été achevée avant la guerre.

D'importantes forces des ministères de la Défense et de l'Intérieur de la Géorgie devaient prendre part à l'attaque. La 4^{ème} brigade d'infanterie devait occuper, à l'ouest de Tskhinvali, le village de Khetagourovo ; à l'est, la 3^{ème} brigade d'infanterie devait occuper les hauteurs de Priisk ainsi que les villages de Dmenis et Sarabouk. Après quoi, les deux brigades devaient contourner la ville par le nord et se rejoindre dans le village de Goufta, bouclant ainsi l'encerclement. Après quoi, elles devaient rapidement porter l'attaque en direction de Djava et du tunnel de Roki afin d'interdire toute aide extérieure au profit des forces ossètes. Pendant ce temps, appuyées par l'artillerie et soutenues par les chars, les unités du ministère de l'Intérieur géorgien et les unités des forces spéciales devaient occuper et nettoyer la ville de Tskhinvali. La brigade d'artillerie devait appuyer par des feux intensifs toutes les phases de l'attaque du Groupement géorgien. Avec des forces moins nombreuses, de l'ordre du bataillon, il était prévu de porter les feux dans des directions secondaires – dans les districts de Leningori et Znaoursk ainsi que dans le village de Kvaïssa.

Le problème principal du plan géorgien des opérations résidait dans le refus de principe d'une éventuelle intervention des forces armées russes dans le conflit. Aucune préparation visant à interdire une éventuelle entrée des troupes russes n'a été remarquée. Les Géorgiens n'ont entrepris aucune mesure intelligente afin d'assurer la défense anti-aérienne de leurs groupements de choc y compris en employant les moyens dont disposaient les forces géorgiennes. La troupe n'a pas été prévenue d'un possible contact avec les unités russes. La raison d'une certitude aussi curieuse de la part du commandement géorgien n'est pas vraiment compréhensible.

Le commandement géorgien pensait vraisemblablement qu'en proposant des garanties de non-agression du contingent de maintien de la paix dans la République, la Géorgie réussirait à éviter l'intervention de la Russie dans le conflit ou au moins à en éloigner cet événement. Il était vraisemblablement envisagé que la Russie tenterait des démarches diplomatiques et que la décision politique d'une intervention armée, le déploiement et la concentration des unités prendrait plusieurs jours. Ce délai suffirait à la Géorgie pour assurer le contrôle de la plus grande partie du territoire et des sites urbains d'Ossétie du Sud, ainsi que le contrôle du tunnel de Roki. L'intervention russe serait alors dénuée d'intérêt.

Les plans de la Géorgie en vue de l'attaque de l'Ossétie du Sud n'étaient pas secrets pour la Russie. Seule la date de l'opération demeurait inconnue. Voilà pourquoi la décision politique de prendre la défense de la faible République dès le début de l'attaque avait déjà été prise. Du fait de ses très petites dimensions, de la fragilité de sa capitale située à proximité immédiate de la frontière avec la Géorgie, de la faiblesse de ses forces armées et des énormes enclaves géorgiennes

au sein même des territoires sud-ossètes, la République risquait d'être conquise en quelques jours à peine. C'est pourquoi le commandement russe a entamé des démarches en vue de lui apporter, au besoin, une aide rapide.

A l'issue des exercices « Kavkaz-2008 », un Groupement russe composé de deux bataillons renforcés de fusiliers-motorisés fut laissé à proximité de la frontière sud-ossète. Il devait être en mesure, quelques heures seulement après le début de l'attaque géorgienne, d'entrer sur le territoire sud-ossète en vue d'apporter son aide au contingent de maintien de la paix. D'autre part, soutenue par l'aviation, il devait empêcher l'attaque géorgienne dans la profondeur de la République jusqu'à l'arrivée de renforts plus importants provenant de la Russie. Les unités en disposition opérationnelle permanente de la région militaire du Caucase du Nord situées à proximité ne pouvaient arriver en Ossétie du Sud qu'en un ou deux jours. Au besoin, il avait été prévu d'effectuer, dans la région, un largage opérationnel d'unités des troupes aéroportées. Pour assurer la sécurité de l'Abkhazie en cas de conflit, il avait été également planifié d'y faire entrer des troupes russes complémentaires.

Après le début des opérations et l'intervention rapide de la partie russe, le plan géorgien très élaboré mais ne prenant pas en compte l'éventuelle participation russe s'est avéré inutile. Le commandement géorgien dû se résoudre à improviser. Le plan russe de sécurisation des République fonctionna parfaitement. Les savoir-faire acquis durant les nombreux exercices, permirent aux troupes russes en disponibilité opérationnelle permanente d'effectuer leur progression et les déploiements dans des conditions opérationnelles réelles.

Chronologie des opérations

Journées du 1^{er} au 7 août

En juillet 2008, l'intensité des échanges de coups de feu épisodiques entre les villages géorgiens et sud-ossètes a nettement dépassé les habituels échanges de cette période de l'année. Mais la rapide escalade du conflit n'a débuté qu'en août. On peut considérer que la date du 1^{er} août peut marquer le début de sa montée en puissance, lorsqu'aux environs de 8 heures du matin, sur une route de contournement menant de la Géorgie vers une enclave géorgienne au nord de Tskhinvali, un pick-up Toyota Hilux de la police géorgienne explosa sur un engin explosif improvisé. 5 policiers furent blessés. La partie géorgienne n'eut aucun doute sur la responsabilité des séparatistes sud-ossètes dans cette explosion.

En guise de représailles, le 1^{er} août à 18h17, des groupes de tireurs d'élite des forces spéciales du ministère de l'Intérieur géorgien ouvrirent le feu sur les postes des gardes-frontière du ministère de l'Intérieur sud-ossète. 4 Ossètes furent tués et 7 autres blessés. Il s'agissait de fonctionnaires du ministère de l'Intérieur d'Ossétie du Sud. Au résultat de quoi, dans la nuit du 1^{er} au 2 août, les échanges intensifs de tirs aux lance-grenades et aux mortiers firent 6 morts parmi les Ossètes, dont un militaire nord-ossète du bataillon de maintien de la paix. Il y eut également

15 blessés parmi les civils dont quelques habitants pacifiques. Il s'agissait des plus grosses pertes subies en 24 heures depuis les événements de 2004.

Du fait de la brutale détérioration de la situation, le commandement ossète décida l'évacuation des femmes et des enfants de Tskhinvali et du village frontalier de Dmenis. Une évacuation organisée vers la Russie débuta le 2 août au matin. Par ailleurs, la population fuyait précipitamment vers les régions plus sécurisées d'Ossétie du Sud.

En dépit de la dégradation de la situation en Ossétie du Sud, le 2 août, comme cela avait été prévu de longue date, les grands exercices militaires russes « Kavkaz-2008 » prenaient fin. L'essentiel des forces russes ayant participé aux exercices rejoignait les cantonnements habituels. À compter du 2 août, le Groupement tactique bataillonnaire du 104^{ème} régiment parachutiste de la 76^{ème} division aéroportée commençait son transfert de la frontière sud-ossète vers Pskov. Le personnel fut renvoyé par voie aérienne et le matériel fut réacheminé par voie ferrée.

Un groupement relativement modeste fut laissé non loin de la frontière avec l'Ossétie du Sud à proximité du col de Mamisson, sur le bivouac du terrain de manoeuvre de la région militaire du Caucase du Nord. Il était traditionnellement destiné à assurer l'aide éventuelle du contingent de maintien de la paix lors des périodes de dégradations des relations entre la Géorgie et la Russie. Il avait pour principales composantes deux bataillons renforcés de fusiliers-motorisés des 135^{ème} et 693^{ème} régiments de fusiliers-motorisés de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés. L'effectif global était d'environ 1500 hommes avec 14 chars T-72B et 16 canons automoteurs 2S3 « Acacia ». Ce terrain de manoeuvre en montagne était situé à environ 30 km par la route du tunnel de Roki. Tunnel, au demeurant, bien pratique pour concentrer en toute discrétion des forces. De cet endroit, il pouvait être rapidement envoyé en Ossétie du Sud. D'autre part, l'éloignement des sites habités et de Transkama garantissait la discrétion des unités qui s'y trouvaient. Par ailleurs, 9 LRM BM-21 « Grad » se trouvaient sur le petit terrain de Kessatikaou, encore plus près du tunnel de Roki.

Du fait de la dégradation de la situation au cours des premiers jours du mois d'août, le contingent russe de maintien de la paix fut mis en alerte opérationnelle. En Ossétie du Sud, du 2 au 5 août on observe un calme relatif. De temps à autre, on entendait quelques échanges de tirs insignifiants aux armes d'infanterie. Cependant, le 6 août les tirs s'intensifièrent et, pratiquement toute la nuit du 6 au 7 août, les tirs de mortiers et d'armes d'infanterie ne cessèrent pas. Les blessés furent au nombre de 14 à Tskhinvali et 4 dans les villages ossètes voisins. Il s'agissait essentiellement d'habitants pacifiques.

Le soir du 6 août les unités géorgiennes, basées dans leurs cantonnements respectifs, ont été mises en alerte opérationnelle. Le pouvoir politique géorgien avait pris la décision de lancer une opération militaire contre la République séparatiste. Un groupe opérationnel fut créé et mis sous le commandement du commandant des forces terrestres géorgiennes. Il détermina le plan général de l'opération et commença la rédaction des

ordres de mouvement des unités. Dans la nuit du 6 au 7 août, les états-majors des 3^{ème} et 4^{ème} brigades d'infanterie ont rédigé les ordres d'opération déterminant le dispositif de mise en place aux frontières de l'Ossétie du sud ainsi que les objectifs, les missions et le plan de l'attaque. Le 7 août, à 1 heure du matin, la Géorgie a commencé à mobiliser en partie ses réservistes. C'est également cette nuit même que les postes du contingent russe de maintien de la paix ont noté 5 survols d'avions géorgiens d'attaque au sol Su-25. Ils volaient au dessus des territoires sud-ossète, en direction de Djava mais, n'ont pas effectué d'attaque. Des survols de drones géorgiens ont également été observés.

Dans la journée du 7 août, la partie géorgienne commença l'évacuation des femmes et des enfants du village d'Ergneti situé à proximité de la frontière avec l'Ossétie du Sud. Le contingent de maintien de la paix ainsi que les policiers géorgiens se sont avancés et commencèrent à occuper des territoires litigieux de l'Ossétie du Sud. Ils y ont organisé et équipé des points d'appui. Cela eu pour effet d'intensifier les échanges de tirs. Vers 14h00, dans les environs du village frontalier géorgien d'Avnevi, un BMP-2 géorgien fut touché par les tirs des forces sud-ossètes. Le coup au but d'un obus de mortier a totalement détruit le BMP-2, tuant 2 hommes et blessant 5 militaires de la 1^{ère} brigade d'infanterie. Ces hommes étaient des militaires du contingent géorgien de maintien de la paix. À 14h30, le président de la Géorgie, Mikhaïl Saakachvili, donna l'ordre de préparation de l'attaque contre l'Ossétie du Sud. En conséquence de quoi, en application des plans élaborés au préalable, l'armée géorgienne entama ses mouvements en direction des positions de départ de l'attaque.

Dans la journée du 7 août, les tirs se sont poursuivis entre les positions sud-ossètes du village de Khetagourovo et les villages géorgiens d'Avnevi et de Nouli. Les belligérants utilisaient des armes d'infanterie, des lance-grenades et des mortiers. Les échanges de tirs entre les enclaves géorgiennes et Tskhinvali étaient moins intenses. À 15h45 les unités des armées géorgiennes ont ouvert le feu en direction de Khetagourovo et des limites sud de Tskhinvali en employant l'artillerie automotrice et les chars qui, entre temps, étaient arrivés sur les lieux. Les positions ossètes de Khetagourovo ont été écrasées. L'emploi par la Géorgie d'armements lourds a fait croître brutalement l'intensité du conflit. En conséquence de quoi, le Groupement russe, situé dans les camps de manoeuvre à proximité de la frontière sud-ossète, fut mis en alerte opérationnelle.

À 17h00, sur ordre du commandement géorgien, les militaires du contingent géorgien de maintien de la paix ont quitté l'état-major des forces mixtes de maintien de la paix à Tskhinvali, ainsi que les postes mixtes implantés autour de la ville.

Le soir, l'intensité des tirs échangés baissa. À 19h36, s'adressant à la population, Mikhaïl Saakachvili, annonça, à la télévision, un cessez-le-feu géorgien unilatéral. Après quoi, on ne nota que quelques tirs sporadiques aux armes d'infanterie. Cependant, du côté géorgien, le transfert d'unités des forces armées et d'unités du ministère de l'Intérieur se poursuivait dans la zone du conflit. L'occupation de positions en vue de l'attaque se poursuivait également. À partir des points

d'observation situés dans les hauteurs de Tskhinvali, le contingent russe de maintien de la paix et les forces sud-ossètes observaient le rapprochement de la frontière des multiples colonnes militaires géorgiennes. Vers 23h00, la concentration des principales forces géorgiennes était achevée. Cette phase fut menée rapidement et de manière efficace (il conviendra de noter qu'une partie des forces avait été mise en place à l'avance dans la zone du conflit). Finalement, dans le secteur géorgien de la zone frontalière, interdite aux armements lourds, les forces géorgiennes avaient concentré des dizaines de chars de combat, de pièces d'artillerie lourde et de LRM.

Les missions du flanc gauche du groupement géorgien étaient assurées par la 4^{ème} brigade d'infanterie de Vaziani (Tbilissi). Celle-ci devait prendre d'assaut le village de Khetagourovo, l'occuper puis couper la route de contournement de Zarsk. Elle devait également, avec une partie de ses unités occuper les sites urbains sud-ossètes à l'ouest de Khetagourovo. Par la suite, il était prévu que la brigade quitte sa position, par la route de Zarsk, vers le village de Goufta et son pont d'importance stratégique. La 3^{ème} brigade d'infanterie de Koutaïssi se concentrait sur le flanc droit à l'est de la ville. Ses forces s'étaient regroupées au matin du 8 août. Le bataillon de chars est arrivé à la mi-journée. La mission de la 3^{ème} brigade consistait à donner l'assaut des hauteurs de Priïsk, des villages de Dmenis et Sarabouk, contourner la ville et sortir vers les enclaves géorgiennes à partir des gorges de Bolchaïa Liakhvi et du village de Goufta. Elle devait y rejoindre la 4^{ème} brigade d'infanterie et fermer ainsi l'anneau d'encerclement autour de Tskhinvali.

Au centre, l'assaut et le nettoyage de la ville de Tskhinvali devait être donné par un groupement, créé à cet effet, d'unités militarisées des forces spéciales du ministère de l'Intérieur géorgien. Il disposait de quelques dizaines de blindés légers (essentiellement des véhicules blindés légers Cobra équipés de mitrailleuses de 12,7mm et de lance-grenades automatiques de 40mm). Le groupement était appuyé par le bataillon mixte autonome de Gori, du Groupe des opérations spéciales et d'un bataillon autonome d'infanterie légère du ministère de la Défense géorgien (l'ancien bataillon de l'infanterie de la marine géorgienne).

La réserve du groupement géorgien comprenait le 53^{ème} bataillon d'infanterie légère de la 5^{ème} brigade de Khoni. A proximité immédiate de Tskhinvali se trouvait le bataillon géorgien de maintien de la paix, composé à ce moment là du 11^{ème} bataillon d'infanterie légère de la 1^{ère} brigade d'infanterie (les deux autres bataillons se trouvaient en Irak) et de la compagnie mécanisée du bataillon autonome de chars. Par ailleurs, le bataillon d'artillerie de la 1^{ère} brigade d'infanterie en faisait également partie. Les canons automoteurs et les LRM de la brigade d'artillerie de Gori occupaient leurs positions de tir. Dans les hauteurs dominantes de la région de Tskhinvali et des villages des enclaves géorgiennes, au nord de la ville, des postes d'observateurs des tirs d'artillerie avaient été installés à l'avance par cette brigade.

A la frontière ouest de l'Ossétie de Sud, les géorgiens avaient formé deux petits groupements qui devaient, après avoir porté un coup dans les flancs sur ces axes

faiblement défendus, occuper le village de Kvaïssa et tenter de sortir vers le village de Djava afin de couper la route nationale de Transcaucasie. Ultérieurement, ils devaient prendre le tunnel de Roki. Cette mission a été donnée, pour le village de Perevi et de ses environs, au bataillon autonome de marche des chasseurs-alpins et d'une section des forces spéciales de la police. Pour le village de Kvaïssa et de ses environs, la mission a été confiée au bataillon de marche du département de la sécurité constitutionnelle du ministère de l'Intérieur de la Géorgie.

L'effectif total du groupement géorgien du ministère de la défense, rassemblé en vue de l'attaque de l'Ossétie du Sud, s'élevait au matin du 8 août à près de 12 000 hommes, dotés de 75 chars T-72. D'autre part, les forces du ministère de l'Intérieur de la Géorgie comptaient de l'ordre de 4 000 hommes, dotés de 70 véhicules blindés Cobra. Dans les cantonnements permanents de Senaki, les géorgiens n'avaient laissé que la 2^{ème} brigade d'infanterie dont la mission consistait à assurer la couverture de la Géorgie de l'Ouest en cas d'ouverture d'un second front par l'armée abkhaze. Mais, au soir du 7 août, la décision avait été prise de la transférer également dans la région de Tskhinvali. Une partie de la 5^{ème} brigade d'infanterie avec des unités du ministère de l'Intérieur défendait les gorges de Kodori.

Le 7 août à 23h30, l'armée géorgienne a reçu l'ordre d'ouverture du feu. A environ 23h35, la brigade d'artillerie géorgienne et l'artillerie des brigades d'infanterie ont commencé une massive préparation d'artillerie, tirant sur les sites du pouvoir de Tskhinvali, sur les positions de défense des forces sud-ossètes qui avaient fait l'objet des actions de renseignement, sur la ville elle-même et sur les villages environnants. Les tirs étaient effectués par des mortiers, par des canons automoteurs, par des canons tractés de calibres 122, 152 et 203mm et par des LRM de calibres 122, 160 et 240mm.

A 23h45 une conversation téléphonique a eu lieu entre le commandant des forces mixtes de maintien de la paix, le général-major russe Marat Koulakhmetov et le chef de l'Etat-major des opérations de maintien de la paix du ministère de la Défense géorgien, le général Mamouki Kourachvili. Au cours de cette conversation téléphonique Kourachvili a porté à la connaissance de Koulakhmetov le début de l'opération militaire géorgienne. Selon certaines informations, Kourachvili aurait proposé des garanties d'immunité aux contingents russes de maintien de la paix dans le cas où ceux-ci n'interviendront pas dans les événements et ne s'opposeront pas à l'attaque géorgienne.

Journée du 8 août

En Ossétie du Sud

Plus de 100 pièces d'artillerie et de mortier et plus de 30 LRM ont tiré sur la capitale sud-ossète Tskhinvali. Les géorgiens tentaient d'effectuer des tirs de précision, faisant feu principalement sur des objectifs qui avaient été listés au préalable et qui correspondaient à des sites de commandement et de défense. Cependant,

l'imprécision des tirs a provoqué de graves destructions dans des quartiers habités et sur des sites civils. Pratiquement toute la ville s'est retrouvée sous le feu ennemi. Les obus géorgiens passaient parfois par-dessus la ville et explosaient dans des villages situés au nord, dans les enclaves géorgiennes, dont en particulier Tamaracheni.

Initialement les sites russes du contingent de maintien de la paix qui se trouvaient dans la ville n'étaient pas soumis aux tirs d'artillerie. Cependant, à partir de minuit, quelques obus isolés commencèrent à exploser dans leurs emprises. A 00h03, l'emprise de l'état-major des forces mixtes de maintien de la paix fut détruite. A 00h45, les premiers coups tombèrent sur le « camp supérieur » des forces russes de maintien de la paix. Les postes d'observation du contingent de maintien de la paix, qui se trouvaient à proximité de la frontière géorgienne, ont été soumis à d'épisodiques tirs de mortier dès les premières minutes du conflit.

Vers 00h30, le général de brigade Mamouka Kourachvili, commandant les opérations de maintien de la paix de l'Etat-major unifié des Forces Armées géorgiennes, a fait une déclaration aux médias. Il y accusait les sud-ossètes de poursuivre les tirs en direction des villages géorgiens. S'appuyant sur ce fait, Kourachvili déclarait que la Géorgie récusait le moratoire unilatéral d'ouverture du feu annoncé quelques heures auparavant et, annonçait le début de « l'opération de réinstallation de l'ordre constitutionnel dans la zone du conflit ».

A 00h40, l'artillerie de la 4^{ème} brigade d'infanterie a procédé, durant 20 minutes, aux tirs de préparation avant le déclenchement de l'assaut de Khetagourovo. A 01h00 du matin, la brigade entama l'attaque avec les 41^{ème} et 42^{ème} bataillons d'infanterie, prenant rapidement le village de Mougouti puis, après un bref combat avec des forces ossètes peu nombreuses, elle donna l'assaut de Khetagourovo. Simultanément, à l'ouest de Tskhinvali, le 43^{ème} bataillon de cette brigade commençait, à pied, l'assaut du centre régional de Znaour. Il n'a rencontré aucune résistance et a occupé, rapidement, quelques villages frontaliers ossètes du district de Znaour.

A peu près au même moment, dans le district assez éloigné de Leningori (Akhalgori), les géorgiens ont débuté l'attaque des villages ossètes de territoires depuis longtemps litigieux. L'attaque était menée par de petits détachements des forces spéciales du ministère de l'Intérieur géorgien. Cette région, faiblement habitée, où il n'y avait pratiquement pas d'ouvrages défensifs ni d'éléments armés, a été prise rapidement, sans combat ni pertes par les unités géorgiennes.

Pratiquement dès le début des tirs massifs sur l'Ossétie du Sud, dans la nuit du 8 août, vers 1h00 du matin, les forces russes qui se trouvaient sur les terrains de manoeuvre à proximité immédiate de la frontière avec l'Ossétie du Sud, ont reçu l'ordre de l'Etat-major général de faire mouvement vers le tunnel de Roki. Deux heures après avoir reçu l'ordre, les deux Groupements tactiques des 693^{ème} et 135^{ème} régiments de fusiliers-motorisés de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés ont commencé leur mouvement.

Vers 1h00 du matin, au cours d'une conversation téléphonique, le Ministre russe de la défense, Anatoliï Serdioukov, a rendu compte au Président de la

Fédération de Russie, Dimitriï Medvedev, que la Géorgie avait ouvert les hostilités. C'est vraisemblablement au cours de cet échange téléphonique que la décision d'engager les troupes russes fut prise. Et, dans la nuit du 8 août, vers 2h00 du matin, les premiers blindés russes du Groupement tactique bataillonnaire du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés ont franchi la frontière russe, suivis du Groupement tactique du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés.

Conformément au plan initial de couverture, ces deux bataillons renforcés devaient assurer le contrôle de la route du tunnel de Roki jusqu'à Tskhinvali et assurer, en sureté, l'entrée dans la République des troupes russes complémentaires qui devaient, à leur tour, contre-attaquer et repousser les troupes géorgiennes. L'espace entre le tunnel de Roki et Djava devait être contrôlé par le Groupement bataillonnaire du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés et la responsabilité de l'espace allant de Djava à Tskhinvali était dévolue au Groupement tactique du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés.

Après le passage des colonnes par le tunnel de Roki, les unités ont continué leur progression vers Djava. En vue d'y assurer la sécurité, la compagnie de reconnaissance du Groupement tactique du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés, fut laissée à la sortie sud du tunnel de Roki. Au fur et à mesure de la progression du Groupement tactique, celui-ci laissait des sections de fusiliers-motorisés aux endroits clés de la route afin d'en assurer la sureté.

A 3h00 du matin, le 503^{ème} régiment de fusiliers-motorisés de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés, basé à Troïtskiï, et d'autres unités de la région militaire du Caucase du Nord furent mises en alerte. Les 70^{ème} et 71^{ème} régiments de fusiliers-motorisés et le 50^{ème} régiment d'artillerie, composantes de la 42^{ème} division de fusiliers-motorisés déployée en Tchétchénie furent également mis en alerte. L'alerte fut également donnée dans le Groupement tactique bataillonnaire du 104^{ème} régiment parachutiste de la 76^{ème} division aéroportée de Pskov qui, à l'issue des exercices d'Ossétie du Nord venait de rentrer, la veille, à Pskov.

Simultanément, les forces géorgiennes commençaient à monter en puissance. Vers minuit, la 2^{ème} brigade d'infanterie, qui était restée dans sa base à Senaki, non loin de l'Abkhazie, reçut l'ordre d'opérer son transfert vers la zone de conflit. A 3h00 du matin, le gouvernement géorgien annonça la mobilisation générale de tous les réservistes. Les centres de mobilisation commencèrent à convoquer les hommes mobilisables. Au début de la guerre, la Géorgie disposait de 45 000 réservistes formés.

Après quelques heures de tirs sur Tskhinvali, le groupement géorgien entama son mouvement en direction de la ville. Les canons d'artillerie et mortiers sud-ossètes, peu nombreux, ouvrirent le feu sur les concentrations des forces géorgiennes, près du village de Zemo-Nikozi. Cependant, ces tirs mal organisés n'ont pas été vraiment utiles et n'ont permis que de ralentir un peu la progression des forces géorgiennes. Les LRM ossètes n'ont pas fait de dommages et n'ont pas réussi à écraser l'artillerie adverse. Quelques engins blindés du bataillon de maintien de la paix nord-ossètes

« Alania » ont pris part aux combats du côté des sud-ossètes. Au cours de ces combats un BMP-2 de ce bataillon a été détruit à proximité du village de Tbet.

A 4h00 du matin, les forces géorgiennes étaient arrivées aux limites de la ville et ont entamés des combats avec de petits groupes de combattants du ministère de la défense sud-ossète, avec des volontaires ou bien avec des sections de diverses structures armées de cette république non-reconnue. Ceux-ci tentaient de retenir la progression de l'armée géorgienne. Au début, les chars géorgiens soutenaient l'infanterie sans entrer dans la ville et tiraient sur les positions de tir sud-ossète qui se découvraient.

A l'aube, les forces géorgiennes, concentrées à la frontière ouest de la République, donnèrent l'assaut. Les forces spéciales (*Spetsnaz, ndt*) du département de la sécurité constitutionnelle du ministère de l'Intérieur de la Géorgie, tentèrent de progresser vers le village de Kvaïssa, mais tombèrent dès la frontière, sur des positions renforcées de la défense ossète. Celles-ci étaient tenues par une section du ministère de la Défense sud-ossète. Les forces spéciales géorgiennes ont enregistré quelques pertes parmi les blessés et retournèrent sur leur propre territoire. Dans ce secteur, jusqu'à la fin des hostilités, il n'y a plus eu de tentative d'assaut de la part des géorgiens. Quelques tirs épisodiques ont eu lieu sur le territoire ossète et en direction du village de Kvaïssa.

A l'aube du 8 août, 3 hélicoptères de combat Mi-24 des forces aériennes géorgiennes furent transférés de la base aérienne d'Alekseevka (à proximité de Tbilissi) dans les environs du village de Kaspi. Ceux-ci devaient assurer l'appui aérien des assauts géorgiens dans la région de Tskhinvali. C'est à Kaspi même que fut donné l'ordre de déployer une plateforme de circonstance dotée de réserves en carburant et en munitions.

Vers 5h00 du matin, les premiers groupes de réservistes commencèrent à se rassembler dans les centres de mobilisation des réserves. Ils étaient transportés en autobus dans les bases militaires où ils recevaient leurs équipements et leur arme. Après quoi, ils étaient transférés dans la zone du conflit dans la région du district de Gori. La mobilisation la plus intensive avait lieu dans le district de Gori et à Tbilissi. Dans l'ouest du pays, la mobilisation avait lieu sur un rythme plus mesuré. Les réservistes se rassemblaient dans la base de Senaki puis rejoignaient l'Ossétie du Sud.

A 6h00, la 3^{ème} brigade d'infanterie géorgienne débuta son attaque du district d'Eredvi, à l'est de Tskhinvali. Trois de ses bataillons d'infanterie légère ont entamé le mouvement vers le grand village ossète Dmenis et le village de Sarabouki tout en procédant simultanément au nettoyage des villages voisins et à la prise sous contrôle des hauteurs stratégiquement importantes. Au cours de son attaque, la brigade rencontra une résistance de la part des forces ossètes, de la valeur d'une compagnie, qui tiraient au mortier et aux lance-grenades à partir de positions renforcées situées sur les hauteurs de Prissi. Le combat fut engagé.

Vers 6h00, les unités de Spetsnaz du ministère de l'Intérieur géorgien, situées à Zemo-Nikozi, commencèrent l'attaque de Tskhinvali. Leur déplacement les fit

passer devant le « camp du haut » du contingent russe de maintien de la paix. Au cours de leur passage devant le camp, une fusillade éclata entre les forces géorgiennes et les unités russes, freinant ainsi la progression de l'attaque géorgienne. Les véhicules blindés Cobra ont ouvert le feu sur le camp russe avec des mitrailleuses lourdes et le commandant des troupes russes fit avancer trois BMP-1 aux limites du camp en vue de s'opposer à toute pénétration géorgienne. Les unités géorgiennes firent avancer les chars donnés en renforcement par le bataillon autonome de chars.

Vers 6h30, le contingent russe de maintien de la paix dû déplorer ses premières pertes. Trois chars géorgiens T-72, du bataillon autonome de chars, s'approchèrent et ouvrirent le feu sur le « camp sud » des forces de maintien de la paix russes, à l'extrémité de Tskhinvali, du côté de Zemo-Nikozi. Le premier coup tiré par le char a détruit le poste d'observation sur le toit d'un bâtiment de la caserne. Le militaire russe du contingent de maintien de la paix et l'observateur sud-ossète qui s'y trouvaient, ont été tués. Après quoi, les trois BMP-1 du bataillon de maintien de la paix, qui avaient été avancés vers le poste de contrôle à l'entrée du camp, ont été détruits par les chars. Cinq des membres de leurs équipages furent tués. Il s'agissait des soldats Guimatov, Martchenko, Poluchkin, Chmiganovskii et Iasko du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés. Un tir de riposte des fusils lance-grenades antichars endommagea un char géorgien T-72 qui resta bloqué dans un canal d'irrigation, à 300m du camp. Les autres chars reculèrent à une distance de sécurité suffisante puis, poursuivirent leurs tirs. Par ailleurs, le camp de maintien de la paix fut soumis à un tir délibéré de l'artillerie et des mortiers.

La colonne de matériels russes des deux groupements bataillonnaires évoqués supra, atteignit le village de Djava au matin, vers 6h30, et sans y ralentir poursuivit son mouvement vers Tskhinvali. La mission première de ce détachement était de bloquer la route nationale de Transcaucasie devant l'enclave géorgienne, le pont de Goufta et la route de contournement de Zarsk. Cette action devait d'une part, empêcher un passage rapide des armées géorgiennes vers Djava et le tunnel de Roki et, d'autre part, permettre aux forces Russes de se déployer dans cette République.

Durant la marche à l'ennemi vers Djava et Tskhinvali, vers 7h00 du matin, la colonne du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés fut soumise au bombardement de quatre Su-25 géorgiens attaquant le pont de Goufta - objectif stratégique pour les géorgiens. En effet, sa destruction pouvait compliquer le transfert des renforts sud-ossètes et russes à Tskhinvali. Le bombardement était effectué avec des bombes classiques de 250kg. Finalement, malgré quelques impacts très proches, le pont n'a pas été endommagé et aucune perte n'a été déplorée dans les rangs des russes. Cette mission aérienne fut une surprise pour les unités russes. En effet, le détachement avancé ne disposait pas de moyens antiaériens et n'était pas appuyé par son aviation. Les géorgiens exécutèrent donc leur mission sans aucune perte. Après une brève interruption, le mouvement de la colonne russe repris. Hormis le pont, la mission aérienne avait eu d'autres objectifs militaires tels la base des forces sud-ossètes à Djava et le parc blindé du bataillon sud-

ossète. Au résultat de cette attaque aérienne, plusieurs maisons des villages environnant furent détruites. Il y eut également des victimes au sein de la population pacifique. Le commandement géorgien reçut de ses pilotes un compte-rendu précisant le mouvement, sur la route menant à Tskhinvali, d'une importante quantité de matériels militaires.

Les avions d'attaque au sol géorgiens revinrent à la base et commencèrent à préparer la mission suivante. Celle-ci fut annulée après la détection dans le ciel sud-ossète d'avions russes. Le Commandement géorgien ne se décida pas à renouveler la mission aérienne dans la mesure où pour les avions russes ayant entamé leurs vols de patrouilles dans l'espace aérien sud-ossète, les Su-25 géorgiens, dénués de capacité d'autodéfense, pouvaient devenir des cibles faciles. Cela pouvait entraîner des pertes inutiles au sein d'une aviation d'attaque pauvre en machines et en pilotes. Les Su-25 furent dispersés sur la base et recouverts de bâches camouflées. Ils n'effectuèrent plus aucun vol mais, finalement, ne subirent aucune perte y compris lors des bombardements des aérodromes géorgiens.

Approchant du pont de Goufta, le 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés fut pris à partie par les armes d'infanterie de l'enclave géorgienne. Il était possible qu'il s'agisse d'un groupe de reconnaissance et de sabotage chargé de détruire le pont ou de le bloquer. Ils furent neutralisés par les tirs de réponse des chars du groupement tactique du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés. Par la suite ils n'ont pas opposé de résistance. Durant la traversée du pont par le bataillon, le BMP-2 (marqué N°005) cassa son moteur en plein milieu du pont. Afin de débloquent rapidement la circulation, la machine fut poussée par-dessus le pont.

A 7h45, les tirs des chars géorgiens provenant du district de Zemo-Nikozi, détruisirent 3 véhicules et endommagèrent les locaux du centre médical du « camp du sud » du contingent russe de maintien de la paix. A 8h30, le centre médical fut à nouveau soumis aux tirs et fut définitivement détruit en même temps que d'autres constructions du camp.

A 8h00, à la frontière ouest, le bataillon de marche géorgien d'infanterie de montagne et les unités de police entamèrent leur attaque à partir du district de Perevi. Ainsi, au matin, l'Ossétie du Sud fut soumise à une attaque coordonnée sur tout le pourtour de ses frontières, subissant ainsi des frappes provenant des sept principales directions. Dans le village frontalier de Sinagouri, les forces géorgiennes rencontrèrent une résistance organisée par les volontaires. Ils ne réussirent à les écraser que le 8 août, vers 14h00. Après quoi, les forces géorgiennes avancèrent encore et furent arrêtées par le pont détruit. Par la suite, il n'y a plus eu de combat sur cet axe.

Dans la matinée, au cours de la dixième heure, l'armée géorgienne a réduit les poches de résistance isolée des forces sud-ossètes et du bataillon « Alania » du contingent nord-ossète de maintien de la paix, aux entrées sud et sud-ouest de la ville, puis elle occupa quelques villages des environs. Dans la mesure où le groupement du ministère de l'Intérieur géorgien n'avait pas réussi à entrer et prendre rapidement la ville, les 41^{ème} et 42^{ème} bataillons d'infanterie légère de la

4^{ème} brigade d'infanterie furent réorientés, après la prise de Khetagourovo, de la route de Zarski vers Tskhinvali, en vue de renforcer le groupement en attaque. A leur arrivée, une nouvelle tentative de prise de la capitale sud-ossète fut lancée.

Vers 10h00, les tirs opérés sur le « camp sud » des forces de maintien de la paix eurent pour résultat de déclencher un incendie qui détruisit l'ensemble du parc automobile ainsi que plusieurs engins blindés du bataillon russe. Devant la permanence des feux de l'ennemi, le contingent de maintien de la paix fut obligé de se cacher dans les sous-sols des casernements et de la chaufferie. Cette situation les empêcha de résister efficacement à l'attaque géorgienne et d'interdire Tskhinvali aux forces géorgiennes.

Vers 11h00, les unités de la 4^{ème} brigade d'infanterie géorgienne entrèrent dans la ville par le sud-ouest, par la route du village de Tbet. Les Spetsnaz du ministère de l'Intérieur, appuyés par les blindés du bataillon de chars autonome et du bataillon autonome d'infanterie légère entrèrent dans la ville par le sud, venant du village de Zemo-Nikozi. Cette fois-ci, ils ne rencontrèrent pas de forte résistance du côté de la base russe de maintien de la paix, à moitié détruite et en proie aux flammes. Cependant, afin de la bloquer, une unité fut chargée de la couper de Tskhinvali. La base du contingent de maintien de la paix s'avéra être encerclée.

Les forces géorgiennes et les unités du ministère de l'Intérieur avançaient dans les rues principales de Tskhinvali, mettant en place des postes de contrôle aux croisements, nettoyant peu à peu le terrain. Les forces sud-ossètes opposèrent une résistance de petits groupes, d'un volume allant jusqu'au peloton, ou de groupes légèrement armés d'OMON (*ndt : forces spéciales de la police*), de miliciens et de volontaires. Ces groupes n'étaient pas coordonnés entre eux et manquaient de munitions ou de moyens antichars. Les noeuds de résistance se fixèrent dans les quartiers d'immeubles situés dans les limites sud et sud-ouest de la ville.

A l'est de Tskhinvali, l'attaque géorgienne se déroulait avec succès. Vers 11h00, les bataillons de la 3^{ème} brigade d'infanterie occupèrent les positions renforcées des sud-ossètes sur les hauteurs de Kokhati, capturant au passage quelques mortiers, puis ils occupèrent les lisières du village de Dmenis. Là, leur progression se ralentit et les forces sud-ossètes, qui occupaient les hauteurs environnantes, ouvrirent le feu à partir de leurs positions hautes, fixant les unités géorgiennes. Peu après, l'aviation russe portait les premiers coups aux forces géorgiennes.

La Russie a commencé sa campagne aérienne contre la Géorgie dans la dixième heure. Dès les premières sorties, l'aviation russe fut impliquée non seulement dans les attaques contre les forces géorgiennes en marche à l'ennemi autour de Tskhinvali mais, également, pour assurer les bombardements sur les arrières des géorgiens. A 10h30, la base de Vaziani, centre de convocation des réservistes, fut bombardée. Plusieurs personnes y furent blessées. A 10h57, la base du bataillon autonome de chars, à Gori, fut bombardée.

A Tskhinvali, le plus important (plusieurs dizaines de personnes) et le mieux équipé des groupes des structures de forces et de volontaires sud-ossètes se concentra

dans le quartier de l'état-major des Forces mixtes de maintien de la paix, situé au centre de la ville. Son commandement fut pris par le général Anatoliï Barankevitch, secrétaire du Conseil de sécurité de l'Ossétie du Sud. Vers 14h00, le char géorgien T-72 (marqué N°406), appartenant au bataillon de chars autonome, arriva vers l'état-major des Forces mixtes de maintien de la paix (« le camp du bas »), au croisement des rues Moskovskaïa et Privokzalnaïa. Là, il fut détruit par un tir de RPG-7 effectué par le secrétaire du Conseil de sécurité de l'Ossétie du Sud, Anatoliï Barankevitch. L'impact eut lieu dans la partie arrière de la tourelle, dénuée de blindage dynamique, ce qui eut pour effet l'explosion des munitions s'y trouvant. Dans l'explosion le char fut totalement détruit et l'équipage tué. Quelques minutes plus tard, les volontaires endommagèrent deux autres T-72 du même bataillon.

Pratiquement en même temps que la destruction de ces trois chars, à l'extrémité ouest de la ville, deux Su-25 russes bombardèrent les unités du 42^{ème} bataillon de la 4^{ème} brigade d'infanterie géorgienne, installées au repos, dans la forêt des Chênes. Plus de 20 soldats géorgiens trouvèrent la mort dans ce bombardement et plusieurs dizaines furent blessés. Le bataillon se mit à fuir, abandonnant ses morts et ses matériels, dont les chars donnés en renforcement (marqué N° : 103, 109 et 111). Les pertes supportées dans la ville, signifiant l'entrée des forces russes dans les combats, ainsi que les rumeurs immédiatement colportées de la « disparition du 42^{ème} bataillon » minèrent brutalement le moral des troupes géorgiennes qui donnaient l'assaut et elles se mirent à reculer. Ainsi, le 8 août à 14h00, les troupes géorgiennes avaient fait le maximum de leur avancée dans Tskhinvali. A ce moment, elles n'avaient réussi à n'en contrôler que 30%. Il s'agissait essentiellement des parties ouest et sud-ouest de la ville.

Vers 14h00, arrivant de Senaki, la majeure partie des unités de la 2^{ème} brigade d'infanterie commençait à se concentrer dans la zone du conflit. Ses unités se rassemblaient à proximité du village de Takhtisdziri et terminèrent leur montée en puissance vers la fin de la journée. Quelques chars de cette brigade et une compagnie d'infanterie, arrivés sur place parmi les premiers, furent envoyés d'urgence dans le district d'Eredvi. Ils devaient y assurer l'appui de la 3^{ème} brigade d'infanterie en attaque et du 53^{ème} bataillon d'infanterie légère de réserve de la 5^{ème} brigade d'infanterie qui étaient ralentis dans leur action.

A 14h15, le Gouvernement géorgien annonça à la télévision un « arrêt des tirs à des fins humanitaires » de 15h00 à 18h00, afin d'évacuer la population civile de Tskhinvali. Une amnistie était offerte aux sud-ossètes qui se rendraient. Par ailleurs, un seul corridor d'évacuation était proposé à la population civile : vers le sud, en direction des territoires géorgiens. Cette proposition passa pratiquement inaperçue aux yeux d'une population qui dans son ensemble se cachait dans les caves afin de se protéger des tirs de l'artillerie géorgienne et n'avait pas la possibilité de suivre les émissions des médias.

A 15h00, l'artillerie du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés ainsi que les LRM BM-21 « Grad » du 292^{ème} régiment mixte d'artillerie ouvrirent le feu sur

les géorgiens, ce qui ne fit qu'accroître la panique de ces unités en train de reculer. Vers 16h00, Tskhinvali fut pratiquement libérée de leur présence. Les forces géorgiennes s'installèrent dans les parties sud de la ville ainsi que dans le quartier « Shanghai » de la banlieue, bloquant toujours le camp russe de maintien de la paix. Profitant de l'accalmie, les volontaires sud-ossètes réussirent en partie à établir des liaisons et assurer une coordination, se réapprovisionner en munitions et commencèrent à nettoyer la ville en éliminant les résistances isolées.

L'assaut de la ville et l'attaque géorgienne à l'ouest s'arrêtèrent presque simultanément. Soumises aux tirs de l'artillerie russe et ossète ainsi qu'aux attaques aériennes, les bataillons d'infanterie légère de la 3^{ème} brigade, quittant les positions occupées, reculèrent vers Eredvi. Les chars des 2^{ème} et 3^{ème} brigades d'infanterie, amenées au pied de Tskhinvali, reculèrent encore plus profondément par crainte de l'aviation russe.

Pratiquement en même temps que l'entrée en Ossétie du sud des unités de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés, les avions IL-76 du 103^{ème} régiment d'aviation de transport des forces aériennes russes, commencèrent le transfert de Pskov vers Beslan, du groupement tactique bataillonnaire du 104^{ème} régiment parachutiste. L'activité aérienne de l'aviation de combat russe se poursuivait également. Les Su-24 et Su-25 attaquaient les concentrations de forces géorgiennes dans les environs de Tskhinvali et sur l'axe Gori-Tskhinvali, ainsi que les objectifs d'infrastructure géorgienne dans la profondeur du pays.

A 15h05, alors que se déroulait l'appel des réservistes, la base de Vaziani fut à nouveau soumise à un bombardement provoquant des destructions ainsi que quelques victimes parmi les réservistes. A 16h30, deux avions de bombardement russes Su-24M frappèrent la principale base géorgienne de Marneouli, détruisant 3 avions de transport légers An-2 des forces aériennes géorgiennes. A 17h00, elle fut à nouveau frappée par une patrouille de deux Su-25 et à 17h35, par une patrouille de trois Su-24M. L'aérodrome de Bolnissi fut également bombardé. Vers 18h00, les forces aériennes russes ont perdu leur premier avions. Au dessus de la route Zarsk, à partir d'un espace de concentration des troupes russes, le tir fratricide d'un système d'armes antiaérien a abattu le Su-25 du lieutenant-colonel Oleg Terebounskii du 368^{ème} régiment d'aviation d'assaut de Boudionnovsk. Le pilote russe réussit à s'éjecter.

Vers 17h00, arrivant de la base aérienne de Senaki, 3 autres Mi-24 des forces aériennes géorgiennes se sont posés sur la plateforme temporaire des environs de Kaspi. Le groupe d'hélicoptères géorgiens atteint ainsi le nombre significatif de 6 hélicoptères d'attaque Mi-24. Cependant, l'emploi de ces machines était gêné par la supériorité aérienne russe. Voilà pourquoi, le 8 août, le Commandement géorgien ne s'est pas résolu à employer ses hélicoptères.

Vers 18h00, le transfert par voie ferrée de la 2^{ème} brigade d'infanterie, vers la zone de conflit, ainsi que le rassemblement des unités sur leurs positions initiales prit fin.

Elle s'apprêtait à attaquer en direction du village de Khetagourovo, laissé par la 4^{ème} brigade d'infanterie. A ce moment là, pratiquement toute l'armée géorgienne était prise par l'opération contre l'Ossétie du sud, à l'exclusion d'une partie des 1^{ère} et 5^{ème} brigades ainsi que d'une partie importante des Troupes de l'intérieur.

Une fois que l'échec de l'assaut de Tskhinvali et le transfert d'unités russes dans la zone du conflit devinrent évidents, les forces géorgiennes commencèrent à reculer et quitter les villages de l'enclave au nord de Tskhinvali. Les militaires géorgiens du bataillon de maintien de la paix de la 1^{ère} brigade d'infanterie, avec les habitants, la police et les formations armées du gouvernement géorgien d'Ossétie de Sud quittèrent l'enclave. Au soir, des villages des gorges du Bolchoï Liakhvi étaient pratiquement abandonnés des forces géorgiennes. Vers 18h00, provenant du district de Zemo-Nikozi, des unités géorgiennes accompagnées de quelques chars du bataillon autonome de chars tentèrent à nouveau de pénétrer l'extrémité sud de Tskhinvali, dans le quartier dit de « Shanghai ». Mais, arrivant aux lisières de la ville ils furent soumis à de puissants tirs d'artillerie et de mortiers des forces russes et des volontaires ossètes. Finalement, ils n'ont pu avancer plus avant et vers 19h00 retournèrent sur leurs positions à Zemo-Nikozi.

Vers 19h00, profitant d'une accalmie, un véhicule sanitaire provenant du « camp sud » encerclé, a pu sortir avec 24 militaires du contingent russes de maintien de la paix, grâce à une intervention de l'OSCE. Ces hommes étaient gravement atteints ou sérieusement blessés. L'évacuation fut effectuée par le seul camion blindé « Oural » qui restait dans le parc auto détruit par les tirs géorgiens. Après quelques échanges avec les unités géorgiennes bloquant le camp, le véhicule fut autorisé à quitter celui-ci. A la sortie de la ville, le véhicule sanitaire fut pris à partie par un tir de mortier venant du côté géorgien. Cependant, il réussit à sortir sur la route de Zarsk où il fut recueilli par les unités de tête du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés.

Vers 22h00, la ville était totalement nettoyée des troupes géorgiennes et était à nouveau sous contrôle des forces ossètes. Après le retrait des géorgiens de Tbet et Khetagourovo, la route de contournement de Zarska s'avéra être débloquée. Dans la soirée, par cette route, un détachement russe, composé de 2 chars T-72B du bataillon de chars autonome de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés et d'une compagnie de reconnaissance incomplète (23 hommes) du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés entra dans Khetagourovo abandonné par les forces géorgiennes.

Vers la fin de la journée du 8 août, il devint évident que l'attaque de l'Ossétie du sud par la Géorgie s'était étouffée. Dans la zone centrale, les forces géorgiennes avaient été obligées de reculer et laisser Tskhinvali pour occuper des positions dans les villages frontaliers situés en territoire géorgien. A l'est de la ville, les unités géorgiennes revinrent vers Eredvi et Prissi, abandonnant les positions prises dans la matinée et dans l'après-midi. A l'ouest de Tskhinvali, dans le district de Znaour, le 43^{ème} bataillon d'infanterie légère réussit à s'enfoncer de plusieurs kilomètres jusqu'à Znaour, mais sans pour autant réussir à occuper le centre du district. A la frontière

ouest de la République, les quelques unités géorgiennes n'ont pas été capables d'avancer le moins du monde. Les Géorgiens n'ont eu des succès que dans le quartier très éloigné de Leningori où en réalité il n'y avait pratiquement pas de forces ossètes.

A partir des éléments en notre possession, on peut évaluer les forces russes qui sont entrées en Ossétie du Sud le 8 août, à environ 3 000 à 3 500 hommes, 30 chars et autant de pièces d'artillerie automotrice. Un tel groupement, correspondant à peu près à une brigade d'infanterie géorgienne, était bien inférieur aux unités géorgiennes massées à proximité de Tskhinvali et de ses environs. Cela ne permettait pas aux forces russes de mener des assauts ou des attaques en vue de rejeter les forces géorgiennes en dehors des frontières de la République et d'organiser une zone tampon, et d'éliminer les éventuels tirs d'artillerie sur le territoire sud-ossète. Voilà pourquoi, le Commandement russe poursuivait ses transferts de troupes en Ossétie et augmentait les capacités opérationnelles du Groupement tactique russe. Pour assurer l'appui du contingent de maintien de la paix et du Groupement tactique russe, les forces aériennes russes ont effectué 63 missions opérationnelles dans la journée du 8 août.

Pensant disposer de la supériorité dans le rapport des forces, le Commandement géorgien décida de tenter une nouvelle attaque le lendemain. A cette fin, la « fraîche » 2^{ème} brigade d'infanterie fut rassemblée, réorganisée et ses unités ayant participé aux combats du 8 août, furent réalignées et réapprovisionnées. N'ayant subi aucune perte, l'artillerie géorgienne poursuivait ses tirs sur les points d'appui ossètes et s'apprêtait à appuyer le nouvel assaut par des feux massifs.

En Abkhazie

Dans les premières heures du conflit il n'était pas évident de comprendre si, en même temps que l'attaque de l'Ossétie du Sud, l'Abkhazie n'allait pas subir également une attaque des forces armées géorgiennes. Située à proximité immédiate des frontières abkhazes et des territoires litigieux des gorges de Kodori, se trouvaient d'importantes forces armées géorgiennes – la 2^{ème} brigade d'infanterie de Senaki, les unités de la 5^{ème} brigade d'infanterie des gorges de Kodori et plusieurs milliers de militaires du ministère géorgien de l'Intérieur. D'autre part, la Géorgie avait la possibilité, en 24 ou 48 heures, de convoquer et armer des milliers de réservistes déjà formés

C'est pourquoi, à 2h00 du matin, le 8 août, le Conseil de sécurité abkhaze s'est réuni et prit la décision de mettre en alerte opérationnelle les forces armées abkhazes, de les diriger vers la frontière avec la Géorgie et de lancer la mobilisation des réservistes. Vers 5h00, les unités commencèrent leur mouvement vers les districts d'Otchamtchira et Gali. Parmi les diverses unités en mouvement, le 1^{er} bataillon de chars autonome et le 2^{ème} bataillon autonome d'infanterie de la Marine se dirigeaient également vers la frontière. Selon les exigences du Commandement des forces collectives de la CEI pour le maintien de la paix, ils s'arrêtèrent et s'installèrent en position de défense à la frontière de la zone de limitation des armements, définie par le traité de Moscou.

Le Commandement russe a pris la décision d'envoyer en urgence des forces russes complémentaires en Abkhazie. Il s'agissait essentiellement d'unités parachutistes. Le matin du 8 août, la 7^{ème} division parachutiste (de montagne) basée à Novorossiïsk, reçut l'ordre de former 3 groupements tactiques bataillonnaires et de les envoyer en Abkhazie. Une partie de cette force devait être transférée par voie maritime.

Le soir, dans le port de Novorossiïsk, les chalands de débarquement de la flotte de la Mer Noire commencèrent à embarquer le Groupement tactique bataillonnaire du 108^{ème} régiment parachutiste. Le premier des bâtiments à charger fut le grand chaland de débarquement « Tsézar Kounikov ». Embarquant rapidement les 150 hommes et leurs 20 engins, il largua les amarres vers 19h00. Vers 20h30, se rassembla dans le port la majeure partie du Groupement tactique de retour du camp de manoeuvre de Ramenskoe. Au soir, le « Saratov » entra dans le port. C'était un grand chaland de débarquement qui, au moment où la division recevait son ordre, effectuait un transfert de charge à Sébastopol. Dès 23h00, après son déchargement, ce chaland embarqua en quelques heures le reste du Groupement, c'est-à-dire : 450 hommes et plus de 100 engins.

À la nuit tombée, en vue d'assurer la sécurité des côtes abkhazes et d'empêcher un débarquement par voie maritime, quelques bâtiments de guerre de moyen tonnage de la flotte de la Mer Noire prirent la mer en direction des côtes abkhazes. À Sébastopol, le croiseur lance-missiles « Moskva », bâtiment amiral de la flotte de la Mer Noire, commença à se préparer pour une sortie en mer en urgence.

Vers 23h45, 2 avions russes, vraisemblablement des Su-24MR, ont effectué des photographies des positions géorgiennes situées dans les gorges de Kodori. Pour ce faire, ils employèrent des munitions éclairantes. Par la suite, les résultats de ces clichés furent exploités en vue de la préparation de l'assaut des gorges par les forces abkhazes et russes.

Journée du 9 août

En Ossétie du Sud

À 1h30 du matin, l'artillerie géorgienne commença sa préparation d'artillerie en vue de l'assaut de la 2^{ème} brigade d'infanterie. Les tirs intensifs durèrent jusqu'à 2h30, après quoi il n'y eut plus que quelques tirs isolés. Le matin, vers 6h00, les forces géorgiennes passèrent à l'attaque sur plusieurs directions. Les 22^{ème} et 23^{ème} bataillons d'infanterie légère de la 2^{ème} brigade, bénéficiant de l'appui des chars, commencèrent l'attaque en direction de Khetagourovo.

Ils s'opposèrent à la résistance des fusiliers-motorisés et des chars russes, entrés dans le village dans la nuit du 8 août, ce qui eut pour effet de ralentir l'attaque de la brigade. Au cours de l'échange de tirs à grande distance, les unités de la 2^{ème} brigade eurent à déplorer la mort d'au moins 2 soldats. Entre-temps, le petit détachement russe recula de Khetagourovo et pénétra dans Tskhinvali par la route, encore libre, de Tbet. Étant donné qu'à ce moment là il n'y avait pas de forces géorgiennes

dans la ville, le détachement arriva, sans encombre, dans la base du contingent russe de maintien de la paix qui se trouvait à l'extrémité sud de la ville. À 4h00, la compagnie de reconnaissance du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés, composée de 23 hommes, y entra également. Elle fut rejointe, un peu plus tard, par deux chars T-72B du 141^{ème} bataillon autonome de chars. Ceci eut pour effet d'améliorer la situation des soldats de maintien de la paix, bloqués sur cette base et leur permit de tenir jusqu'au soir du 9 août. La reconnaissance, appuyée par les hommes du 107^{ème} groupe de Spetsnaz de la 10^{ème} brigade autonome de Spetsnaz donnés en renforcement, assura la défense du périmètre de la base. Ceci eut pour résultat d'interdire aux géorgiens de prendre d'assaut la base. Par ailleurs, la compagnie de reconnaissance pu assurer la correction des tirs de l'artillerie russe.

En Ossétie du Sud, dans le district de Znaour, le 43^{ème} bataillon d'infanterie légère passa à nouveau à l'attaque. Avec des réservistes, il renouvela son mouvement en direction de Znaour, village qu'il n'avait pas réussi à conquérir la veille. À l'est de Tskhinvali, la 3^{ème} brigade d'infanterie recommença son attaque en direction de Dmenis et Tliakana. Au centre, les Géorgiens poursuivaient la formation d'un Groupement de marche, qui devait lancer la troisième tentative d'assaut de Tskhinvali.

Cette fois-ci, la progression des géorgiens se déroulait plus lentement et les unités étaient bien plus attentives sur toutes les directions. Elles s'arrêtaient plus longtemps lorsqu'elles rencontraient des poches de résistance ou des positions renforcées des forces sud-ossètes. Ce n'est que vers 12h00 que les unités de la 2^{ème} brigade occupèrent facilement le village vide de Khetagourovo, abandonné par le détachement avancé russe. Cette fois-ci, afin d'assurer le contrôle du village, la brigade y laissa une compagnie renforcée.

Le matin du 9 août, en l'espace de quelques heures les forces aériennes russes perdirent 3 avions de combat. Vers 9h00 au dessus de la région de Satchkhere au cours d'une mission opérationnelle, un système d'armes antiaérien géorgien réussit à abattre un bombardier à long rayon d'action Tu-22M3 du 52^{ème} régiment de bombardement lourd de la Garde de Chaïkovka. Deux membres d'équipage, les commandants Nesterov et Priadkin périrent et le commandant Malkov, polytraumatisé, fut fait prisonnier par les Géorgiens. Le commandant de bord, le lieutenant-colonel Koventsov fut porté disparu après s'être éjecté. Un peu plus tard, vers 10h00, les forces géorgiennes réussirent à abattre un bombardier Su-24M au moyen d'un missile antiaérien portable. L'avion appartenait au 923^{ème} Centre d'état d'essai en vol à Akhtoubinsk et effectuait une mission opérationnelle en vue d'écraser l'artillerie géorgienne. L'équipage s'éjecta mais le colonel Rjavitin se tua à l'atterrissage. Le chef de bord blessé, le colonel Zinov, fut fait prisonnier. Pratiquement en même temps, au dessus de Tskhinvali, le Su-25SM du commandant du 368^{ème} régiment d'aviation d'assaut, le colonel Kobylacha, fut également abattu. L'avion était déjà abîmé lors de l'attaque d'une colonne géorgienne et fut vraisemblablement abattu par un tir fratricide. Le pilote réussit à s'éjecter au dessus des villages géorgiens des gorges du

Bolchoï Liakhvi et rejoindre ses propres troupes. De telles pertes en si peu de temps obligèrent le commandement russe à réduire l'emploi de l'aviation dans la journée du 9 août, jusqu'à l'analyse définitive des causes de ces pertes.

Les sorties isolées des aviations d'assaut et de bombardement russes se sont tout de même poursuivies. A 11h00, quatre bombardiers Tu-22M3 bombardèrent massivement l'aérodrome de Kopitnari, à proximité de la ville Koutaïssi. Ils larguèrent près de 100 bombes classiques de 250kg. Les bombardiers attaquèrent perpendiculairement à la piste, ce qui leur permit de la toucher à plusieurs reprises dans trois différents secteurs. Ceci rendit l'aérodrome pratiquement inutilisable. Quelques places de stationnement et des pistes de roulage furent également touchées. A 11h30 lors du bombardement de la base géorgienne de Gori, située rue Soukhichvili, plusieurs bombes ratèrent leur cible endommageant sérieusement trois immeubles d'habitation se trouvant à 100m de l'objectif militaire. Cet incident fut le seul mais le plus important avec des pertes civiles pacifiques. Il y eut 14 tués. La base du bataillon autonome de chars fut également sérieusement endommagée et un incendie se déclencha dans les soutes à munitions.

Vers 13h00, profitant de l'absence momentanée de l'aviation russe dans les airs, les hélicoptères géorgiens Mi-24 firent une sortie opérationnelle. Ils tirèrent des missiles et mitraillèrent les positions du 4^{ème} bataillon du ministère de la défense sud-ossète dans les environs du village de Goudzabar et de l'usine de goudron en limite de la ville de Tskhinvali. Tous les hélicoptères sont revenus à la base de Kaspi, sans aucun dommage. Cependant, cette attaque aérienne ne fit aucun dégât parmi les forces sud-ossètes ou russes et n'eut aucune influence sur le cours des événements.

En dépit du fait que dans les environs de Zemo-Nikozi le groupement géorgien finissait son rassemblement en vue d'un nouvel assaut de la ville, la reconnaissance russe ne réussit pas à découvrir les intentions de la partie géorgienne. Aussi, profitant du fait que Tskhinvali se trouvait aux mains des volontaires sud-ossètes et que la route de contournement de Zarsk était finalement libre, le général-lieutenant Anatoliï Khroulev, commandant la 58^{ème} armée de la Région militaire du Caucase du Nord, pris la décision d'envoyer dans la ville le bataillon russe de fusiliers-motorisés, monter jusqu'au camp des forces russes de maintien de la paix, le débloquent, et occuper des positions défensives à la limite sud de Tskhinvali, dans l'attente de l'arrivée des renforts. Vers 14h00, une partie du groupement tactique du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés, composé des 2^{ème} et 3^{ème} compagnies du 1^{er} bataillon de fusiliers-motorisés, commença son mouvement en direction de Tskhinvali avec le général Khroulev et son état-major tactique embarqué dans 3 BTR.

Simultanément, à 14h00, la partie géorgienne lança sa préparation d'artillerie en vue du second assaut de la ville. La colonne russe, encore aux limites de la ville, fut prise sous le feu et perdit un BMP et trois camions GAZ-66 de la batterie de mortier. Cependant, elle poursuivit son mouvement. Dans les environs de

Tskhinvali, à hauteur du village de Tbet, la colonne trouva deux chars géorgiens T-72 (marqués N°110 et 125), abandonnés le 8 août. Elle les fit exploser. Simultanément, à partir du sud, du côté du village de Nikozi, les unités des 21^{ème} et 41^{ème} bataillons d'infanterie légère, du bataillon autonome d'infanterie légère, des unités du bataillon de chars de la 2^{ème} brigade d'infanterie et d'autres unités des forces armées géorgiennes commencèrent à entrer dans la ville.

A l'extrémité de la ville la colonne russe se trouva nez à nez avec la compagnie de reconnaissance de la 2^{ème} brigade géorgienne. Cette rencontre, inattendue pour les uns comme pour les autres, eut pour conséquence des pertes des deux côtés du fait de la proximité des combattants au cours du combat bref et intense qui s'en suivit. Le général Khroulev, commandant la 58^{ème} Armée et les quelques journalistes russes qui l'accompagnaient furent tués. Le détachement géorgien eut également des pertes, il fit rompre le combat et la colonne russe poursuivit son mouvement en direction du « camp du haut » des forces de maintien de la paix. Au cours de ce combat, les russes perdirent 3 militaires. Par la suite, sur les lieux de ce combat on découvrit les corps de 8 soldats géorgiens.

Pendant ce temps, les troupes géorgiennes lancèrent un nouvel assaut de Tskhinvali. L'attaque fut menée une fois encore à partir du village de Zemo-Nikozi, au sud de la ville. Tout comme le 8 août, sur cette direction, les géorgiens étaient à nouveau gênés par le camp russe du contingent de maintien de la paix. Les chars géorgiens approchant très près, ouvrirent le feu sur des casernements déjà à moitié détruits et dans les caves desquels se cachait l'essentiel du bataillon de maintien de la paix. Un incendie se déclencha dans un bâtiment et les fumées envahirent les caves ce qui compliqua sérieusement la situation des troupes russes du camp.

Vers 15h30, dans le quartier de « Shanghai », à l'extrémité de la ville, à environ 400m du camp du contingent de maintien de la paix, la tête de la colonne du 1^{er} bataillon du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés rencontra les forces principales géorgiennes, dont leurs chars, et perdit immédiatement quatre BMP. Près du quart de la colonne réussit à sortir de la ville mais le reste de la colonne resta bloquée à l'intérieur et fut contrainte d'assurer une défense tous azimuts et mener des combats rapprochés. Les compagnies furent éclatées en sections menant le combat isolément sous le commandement de jeunes chefs. Ils réussirent à préserver l'essentiel des matériels du bataillon en les sortant des rues et en les cachant dans les cours des maisons.

La partie de la colonne, qui sortit de la ville par la route de Zarsk, fut prise à partie par les chars du village de Khetagourovo, occupé par les Géorgiens. Elle perdit encore deux BMP-1 et un BRDM-2. La route s'avéra bloquée.

Vers 15h00, non loin de Djava, dans le quartier du pont de Goufta, le tir fratricide d'un canon antiaérien ZSU-23-4 « Chilka » qui assurait la couverture du pont, détruisit un Su-25 du 368^{ème} régiment d'assaut aérien. L'avion tomba non loin du pont, près du village ossète d'Itrapis. Le commandant Vladimir Edamenko, pilote de cet avion, fut tué.

A 15h30, les unités russes de Spetsnaz et la compagnie du bataillon « tchéchéne » « Vostok » débutèrent leur mouvement en vue de venir en aide à la colonne bloquée du 1^{er} bataillon du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés. Le groupement d'artillerie russe et la batterie de mortiers du 1^{er} bataillon du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés commencèrent un tir intensif sur les unités géorgiennes et l'aviation d'assaut russe fut réorientée vers les positions géorgiennes autour de la ville.

A la suite du duel d'artillerie, les artilleurs russes eurent des pertes. Installée dans un endroit confortable, à proximité de Galouanta sur la route de Zarsk, mais exposé aux vues des Géorgiens, la position russe fut soumise aux feux des canons géorgiens. Le commandant Tarassov, adjoint du commandant du bataillon d'artillerie du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés fut tué par des éclats d'obus, 7 camions entassés sur la route furent détruits par l'une des batteries de mortiers. Lors des tirs sur la batterie de mortiers du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés, les sergents Belousov et Gorkovoi furent tués et plusieurs combattants furent blessés.

Déployés entre-temps, les observateurs d'artillerie, installés en soutien des équipes de reconnaissance qui réussirent à rentrer dans le camp russe de maintien de la paix, permirent une nette amélioration de l'efficacité des feux de l'artillerie russe. Les tirs d'artillerie provenant de la route de Zarsk, appuyés par les automoteurs et les LRM tirant à partir des positions arrières de Djava fixèrent et démoralisèrent le groupement géorgien. Le commandement et la coordination d'un des bataillons géorgiens s'arrêta après la destruction de son état-major. Cela empêcha les Géorgiens de détruire le bataillon russe, bloqué dans le quartier de « Shanghai » et de prendre sous leur contrôle le « camp sud » du contingent de maintien de la paix vers lequel l'autre faisait mouvement.

Ne supportant pas les pertes dues aux tirs d'artillerie et au combat urbain rapproché avec les forces ossètes, les forces russes et les Spetsnaz, le groupement géorgien commença son mouvement de recul vers 17h00. Au cours de ce combat au moins 20 Géorgiens furent tués et plus de 100 furent blessés. Le commandant Chalva Dolidze, commandant le 41^{ème} bataillon d'infanterie légère fut tué. Vers 19h00, la ville fut abandonnée par les forces géorgiennes. Au cours de cette seconde et importante tentative d'assaut, l'avancée des troupes géorgiennes s'avéra encore plus insignifiante que celle du 8 août. Elles ne réussirent à prendre sous leur contrôle qu'une partie des limites sud-ouest de la ville et seulement durant quelques heures. Vers 19h00, le 43^{ème} bataillon d'infanterie légère recula sous la panique, du village de Znaour pris il y a quelques heures à peine.

Après le départ du groupement géorgien, les forces russes du « camp du sud » des forces de maintien de la paix se retrouvèrent débloquées. Vers 19h00, le 2^{ème} bataillon « de maintien de la paix » du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés recula en se divisant en plusieurs groupes. Avec eux, sortirent également les groupes de Spetsnaz donnés en renforcement, le char sans munitions du 141^{ème} bataillon de chars autonome, qui avait porté secours au contingent de maintien de la paix.

Les forces russes se trouvant dans l'emprise du camp durant le conflit perdirent 14 hommes, essentiellement lors des tirs des chars au matin du 8 août.

Vers 19h00, le groupement géorgien qui était entré en territoire sud-ossète du côté de Perevi, dans la partie éloignée de la frontière ouest de la République et arrêté à hauteur du village de Sinagouri, fut soumis au tir d'au moins un missile tactique « Totchka-U » chargé de sous-munitions classiques. Après quoi les militaires géorgiens reculèrent jusqu'au territoire de la Géorgie et jusqu'à la fin du conflit ne firent plus aucune tentative d'attaque dans cette direction.

Vers 20h00, sur la route de Zarsk, un bataillon d'artillerie automotrice de 2S3 « Acacia » de 152mm se déploya mettant ses pièces en batterie et ouvrit le feu sur les forces géorgiennes. Ce bataillon appartenait au 503^{ème} régiment de fusiliers-motorisés. Vers 21h00, l'artillerie géorgienne réussit à localiser le bataillon de LRM du 292^{ème} régiment d'artillerie mixte de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés, lequel, depuis le 8 août, menait des tirs à partir de positions situées à quelques kilomètres de Djava. Finalement, un soldat russe fut blessé. Le bataillon dut changer en urgence de position. Le soldat blessé fut la seule perte de ce régiment au cours de cette guerre.

A la nuit tombée, le 1^{er} bataillon du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés qui dans la journée tenta de rejoindre le contingent de maintien de la paix, fut extrait de Tskhinvali. Il avait subi des pertes et était désorganisé. Finalement, des suites des tirs qu'il subit dans la journée sur la route de Zarsk et des combats urbains qui s'en suivirent, le bataillon avait perdu 15 hommes et eut des dizaines de blessés. La ville s'avéra être abandonnée tant par les forces géorgiennes que par les forces russes. Dans la soirée et durant la nuit, il ne resta que sous le contrôle des volontaires ossètes. Seuls les groupes de Spetsnaz russes opéraient dans la ville et à ses limites ainsi qu'une compagnie et demie qui avait été dépêchée en renforcement lors du combat urbain. A l'est de Tskhinvali les bataillons géorgiens de la 3^{ème} brigade d'infanterie reculèrent à nouveau, tout d'abord vers Eredvi puis ils furent renvoyés vers les profondeurs du territoire géorgien, à Tkiavi.

Vers la fin de la journée du 9 août, les forces géorgiennes avaient à nouveau perdu pratiquement toutes leurs positions en Ossétie du Sud. De plus, elles commençaient à s'étaler vers l'arrière, loin de la frontière sud-ossète. Une partie des forces de la 2^{ème} brigade d'infanterie gardait des positions dans le village ossète de Khetagourovo et au pied du village de Tbet. Libérant totalement l'axe abkhaze, lançant dans le combat pratiquement toutes ses forces terrestres, le Commandement géorgien n'a pas réussi à obtenir un succès militaire et porter de sévères pertes aux unités russes. En revanche, les forces géorgiennes subirent des pertes et furent épuisées. Aussi, en regard de cette situation, la Géorgie s'adressa aux Etats-Unis avec une requête pour obtenir le retour au pays, en urgence, du contingent géorgien des 2 000 hommes de la 1^{ère} brigade d'infanterie qui se trouvait en Iraq.

Au cours de la journée du 9 août, les forces aériennes russes firent 28 sorties opérationnelles en vue d'appuyer le contingent russe de maintien de la paix. La

réduction des sorties aériennes en comparaison de la veille fut la conséquence des pertes subies par l'aviation russe au cours de la première demi-journée.

En Abkhazie

Vers minuit, les forces russes du district d'Otchamtchira, en Abkhazie, ont lancé deux missiles tactiques « Totchka-U » sur la base navale principale de la Géorgie, à Poti (le bataillon russe des systèmes d'armes « Totchka-U » se trouvait secrètement à Otchamtchira depuis l'automne 2007). Finalement, les tirs de missiles à sous-munitions couvrirent le territoire de la base navale de Poti ainsi que le terminal civil pour conteneurs. Ils tuèrent 5 marins et en blessèrent plus de 30. Ils tuèrent autant d'ouvriers civils travaillant dans le port. L'infrastructure du port reçut un minimum de dommages mais son travail fut désorganisé. Les bâtiments militaires disposant d'équipages ou de personnels pouvant permettre une sortie en mer se mirent à se préparer à un transfert d'urgence vers le port de Batoumi.

À 00h17, simultanément avec le tir effectué sur le port de Poti, la base de la 2^{ème} brigade d'infanterie de Senaki, fut soumise à un bombardement. Cette base était un centre de convocation des réservistes de la Géorgie de l'ouest. Au moment du bombardement, plus de 1 000 réservistes s'y trouvaient. 7 d'entre eux furent tués et plusieurs dizaines furent blessés. Finalement, la convocation des réservistes sur cette base fut arrêtée et ceux qui s'y trouvaient furent renvoyés dans leurs foyers. Les bombes tombèrent également dans le quartier de la gare des chemins de fer en pleine ville, endommageant plusieurs bâtiments ainsi que des voies de chemin de fer. Il y eut des victimes parmi les civils.

Vers 5h30, dans la région d'Otchamtchira, un groupe de bâtiments de guerre russe approcha. Il était composé des chalands de débarquement « Tsézar Kounikov » et « Saratov », du navire lance-missiles « Mirage », du navire antinavires « Souzdalets » et des dragueurs « Jeliarnikov » et « Tourbinist ». Le groupement tactique du 108^{ème} régiment parachutiste de la 7^{ème} division aéroportée, embarquée à Novorossiïsk. En tout plus de 600 militaires et près de 120 engins. Les bâtiments restaient en rade d'Otchamtchira jusqu'à la réception de l'ordre de débarquement.

Au matin du 9 août, le ministère abkhaze de la Défense prit la décision d'attaquer en direction des gorges de Kodori. À partir de 7h00, dans les environs des villages de Lata et Zemo-Lata les forces abkhazes commencèrent à se concentrer en vue de l'attaque. Après midi commença l'opération militaire abkhaze afin de déloger les forces géorgiennes entrées en Abkhazie. Les positions géorgiennes étaient pilonnées par l'artillerie, dont les LRM. Les hélicoptères abkhazes Mi-24 et Mi-8 et les avions L-39 participèrent aux assauts. Les L-39 étaient employés en tant qu'avions légers d'attaque au sol, tirant des bombes ou des roquettes non guidées. Les premiers coups furent portés par ces L-39 sur les positions géorgiennes dans les gorges, à 14h30. Vers 15h00 les PC tactiques abkhazes étaient déployés. Le centre opérationnel était déployé dans le village de Tsabal, le PC de dévolution

se trouvait à Soukhoumi et les PC avancés se trouvaient dans la région de Zemo-Lata et d'Otchamtchira.

Dans la journée du 9 août, la Turquie livra à la Géorgie des transports de troupe blindés EJDER, commandés par la Géorgie avant la guerre. La livraison se faisait par la route suivant l'itinéraire Batoumi-Kobouleti-Koutaïssi-Gori-Tbilissi. La livraison de ces engins de forme inhabituelle, des transports de troupe à six roues, déclencha en Géorgie la rumeur de livraison d'armements venant de l'OTAN afin de lui venir en aide dans son conflit avec la Russie. Une autre vague de rumeurs fut déclenchée lors du transfert, le 9 août, de Poti à Batoumi de la flotte géorgienne et des vedettes des Gardes-côtes. Arrivant à Batoumi, les bâtiments géorgiens restèrent en rade sans entrer dans le port de Batoumi. L'arrivée dans le port civil d'une grande quantité de bâtiment de guerre, y compris les unités de débarquement de la flotte géorgienne, déclencha la rumeur d'une aide militaire turque et de l'infanterie de la Marine turque.

À 16h00, la partie russe annonça officiellement le début des patrouilles au large des côtes abkhazes et la mise en place d'une zone de sécurité, interdite à la navigation. À 16h40, le navire amiral de la flotte russe de la Mer Noire, le croiseur « Moskva » quitta Sébastopol accompagné du « Smetlivii ». À 19h12 quelques vedettes géorgiennes sortant de Poti et navigant vers Otchamtchira, entrèrent dans la zone de sécurité et furent attaquées par le « Mirage » et le « Souzdalets », qui assuraient la protection des chalands de débarquement. À cette occasion, les bâtiments russes lancèrent deux missiles antinavires 4K85 du système d'armes « Malakhit » et deux missiles 9M33M2 du système d'armes « Ossa-MA-2 ». Après quoi, les vedettes géorgiennes changèrent de cap et retournèrent vers Poti. Plus tard, le Commandement russe annonça le naufrage d'une vedette géorgienne dans le cadre de cette attaque. Cependant, il n'y a pas eu de confirmation et la partie géorgienne n'a pas reconnu de perte. Les circonstances de cet épisode restent, jusqu'à aujourd'hui, peu claires. Le petit port d'Otchamtchira, dont le bassin était ensablé, ne pouvait accueillir les chalands de débarquement russes. C'est pourquoi, le soir, les chalands commencèrent le débarquement directement sur la plage non-aménagée d'Otchamtchira.

Journée du 10 août

En Ossétie du Sud.

La nuit, les duels des artilleries russes et géorgiennes se sont poursuivis. La route de contournement de Zarsk, employée pour les déplacements des forces russes, a été prise pour cible par l'artillerie géorgienne. L'aviation russe a continué les frappes de nuit. L'usine d'aviation de Tbilissi et le centre de communication du village d'Ourta du district de Zougdidid ont été bombardés.

Dans la nuit, les unités de la 42^{ème} division des fusiliers-motorisés commencèrent à entrer en Ossétie du Sud après un mouvement de 300 kilomètres depuis son lieu de déploiement permanent au sein de la République de Tchétchénie. Cette

même nuit, des éléments des forces spéciales russes, le groupement tactique bataillonnaire du 104^{ème} régiment parachutiste de la 76^{ème} division aéroportée et le bataillon « Vostok » débutèrent le nettoyage des villages de l'enclave géorgienne au nord de Tskhinvali et d'une partie de la route de Zarsk jusqu'à la ville, afin de faciliter l'entrée rapide de l'important groupement russe.

Vers 7 heures du matin, les détachements du 503^{ème} régiment de fusiliers-motorisés entrèrent par l'ouest de la ville. Au matin, les forces russes avaient également nettoyé la route Transcaucasienne qui passait par les villages de l'enclave géorgienne. C'est par cette route, la plus courte, qu'à 10h30 les blindés russes et la troupe de la 42^{ème} division de fusiliers-motorisés entrèrent dans Tskhinvali. Le 10 août, vers midi, dans la partie est de la ville, un char T-62M du 71^{ème} régiment de fusiliers-motorisés de cette même division fut touché dans des circonstances obscures. Le chef de char, le sous-lieutenant Neff, décéda. Ce char devint le deuxième perdu par l'armée russe au cours des combats.

Dans la journée, les forces russes continuèrent la prise de contrôle de Tskhinvali ainsi que la concentration de leurs forces. Au sein de la 42^{ème} division de fusiliers-motorisés, près de la totalité des 70^{ème} et 71^{ème} régiments de fusiliers-motorisés, le 50^{ème} régiment automoteur d'artillerie, le 417^{ème} bataillon autonome de reconnaissance et diverses unités de soutien et d'appui entrèrent dans la ville. Au total, le groupement comptait presque 4 500 hommes, 29 chars T-62 et T-62M, 40 pièces d'artillerie automotrice et plus de 250 BMP et BTR. Le nombre important d'unités entrant dans la ville entraîna l'apparition de sérieux embouteillages sur la route Transcaucasienne à hauteur de Djava. Ceci eut pour effet de ralentir sensiblement la concentration des forces russes. Cependant, l'approche de ces unités changea le rapport de force dans la zone du conflit. L'arrivée de la 42^{ème} division de fusiliers-motorisés, de deux groupements tactiques de la 76^{ème} division aéroportée et du 503^{ème} régiment de fusiliers-motorisés de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés multiplia presque par deux le Groupement russe en Ossétie du Sud. Ce dernier dépassait désormais les 10 000 hommes, ce qui correspondait à peu près aux forces géorgiennes mobilisées contre l'Ossétie du Sud.

Vers midi, une aire de posé pour hélicoptères russe fut déployée à proximité du village Ougardant, sur une plateforme naturelle à l'ouest de Djava. Une dizaine d'hélicoptères de combat et de transport de troupe du 487^{ème} régiment d'hélicoptères de Boudionnovsk y furent transférés. Cela améliora considérablement l'appui aérien des unités russes. A proximité de l'aire de posé, un hôpital de campagne fut également déployé.

A 14h00, l'armée géorgienne quitta totalement le territoire de l'Ossétie du Sud et retourna dans les territoires géorgiens. Des unités autonomes de la 2^{ème} brigade d'infanterie commencèrent à s'installer dans les villages géorgiens frontaliers au sud et au sud-est de Tskhinvali. D'autres unités géorgiennes se trouvaient dans les villages situés entre Tskhinvali et Gori. Du fait de la désorganisation de

la conduite des opérations et des liaisons ainsi que de mouvements de panique au sein de ses forces, le commandement géorgien ne put organiser la construction d'une ligne de défense sur la frontière et prendre des mesures en vue de défendre le territoire même de la Géorgie. A 17h30 la Géorgie annonça officiellement qu'elle cessait le feu et retirait totalement ses troupes de la zone de conflit.

Cependant, les tirs des artilleries russes et géorgiennes se poursuivaient et l'aviation russe continuait ses frappes dans la zone située entre Gori et Tskhinvali ainsi que sur les cibles situées dans la profondeur du territoire géorgien. A 19h05 un missile antiradar détruisit une station radar civile de contrôle aérien de l'aéroport international de Tbilissi, à 19h10 un second missile frappa la piste d'atterrissage de l'usine d'aviation de Tbilissi.

A la tombée de la nuit, l'artillerie géorgienne reprit le bombardement de Tskhinvali, mais moins intensément que les jours précédents. Cependant, vers 23h00, le 2^{ème} bataillon de fusiliers-motorisés du 71^{ème} régiment de fusiliers-motorisés, déployé à l'est de Tskhinvali, dans les hauteurs de Priisk, fut pris sous le feu de l'artillerie géorgienne et subit des pertes. Le contingent russe compta trois morts et 18 blessés.

Tard dans la soirée du 10 août, les unités du 693^{ème} régiment des fusiliers-motorisés qui n'entraient pas dans la composition du groupement tactique bataillonnaire entré en Ossétie du Sud lors des premières heures du conflit, furent transférées à Tskhinvali par la route de contournement de Zarsk depuis leur lieu de déploiement permanent. Il y avait parmi ces forces, les 22 chars T-72 du bataillon de chars. Renforçant les chars T-62 de la 42^{ème} division de fusiliers-motorisés, ils augmentèrent considérablement la force de frappe du groupement russe en Ossétie du Sud.

Tout au long de la journée du 10 août, il n'y a pas eu de heurts significatifs entre les forces russes, géorgiennes et sud-ossètes. L'armée géorgienne ne tentait plus de renouveler ses attaques. En lieu et place, elle se retira sur le territoire géorgien et essaya de se renforcer dans la zone frontalière. Seule l'artillerie continuait d'oeuvrer. Durant la journée les troupes russes, massivement renforcées, entrèrent pratiquement sans rencontrer de résistance dans Tskhinvali et prirent positions dans ses environs, à l'est et à l'ouest de la ville. L'arrivée de la 42^{ème} division de fusiliers-motorisés, d'une partie du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés, des groupements tactiques bataillonnaires de la 76^{ème} division d'aéroportée et du 503^{ème} régiment de fusiliers-motorisés de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés multiplia presque par deux les forces russes en Ossétie du Sud. Cela représentait plus de 10 000 hommes c'est-à-dire pratiquement autant que les forces géorgiennes mobilisées contre l'Ossétie du Sud. Ce même jour des forces spéciales russes furent hélicoptérées dans la profondeur du territoire de la Géorgie par des Mi-8. Elles se positionnèrent sur les hauteurs près de Gori et de Poti.

En Abkhazie

Vers 6h30, à Otchamtchira, le groupement tactique bataillonnaire du 108^{ème} régiment parachutiste de la 7^{ème} division aéroportée débarqua des chalands russes de dé-

barquement, puis se déploya près du Kombinat des cultures en serres, à 8 km au nord-est de la ville. Vers 8h00, le groupement tactique bataillonnaire de la 31^{ème} brigade autonome aéroportée d'Oulianovsk fut transféré par voie aérienne sur l'aérodrome de Babouchar. Finalement, au milieu de la journée du 10 août, l'aviation militaire russe transporta en Abkhazie quatre groupements tactiques bataillonnaires des forces aéroportées russes. Les forces principales de la 7^{ème} division aéroportée commencèrent à arriver par voie de chemin de fer depuis Novorossiïsk.

Vers 10h00, tous les réservistes abkhazes avaient été rappelés et furent envoyés compléter les unités abkhazes des premières lignes. Après les opérations de mobilisation, les forces abkhazes atteignirent 9 000 hommes. Tout au long de la journée les forces abkhazes continuèrent les tirs d'artillerie et les frappes aériennes dans les gorges de Kodori. De 12h00 à 13h00, ils effectuèrent quatre attaques aériennes sur les positions des forces géorgiennes se trouvant dans les gorges. Vers 18h00, des détachements de l'armée abkhaze entrèrent dans la zone de limitation des armements et prirent position le long du fleuve frontière Inguri.

Au soir, le commandement russe annonça la création, en Abkhazie, d'une force russe de 9 000 hommes équipée de 350 blindés. Il s'agissait principalement de troupes aéroportées. La particularité de cette formation résidait dans l'absence quasi totale d'équipements de combat lourds – de chars, d'artillerie automotrice (en dehors de quelques pièces d'artillerie automotrice de 120-mm 2C9 « Nona-S » au sein des troupes aéroportées). Cette faiblesse était partiellement compensée par l'appui des matériels de l'armée abkhaze.

A 19h45, le 10 août, le croiseur lance-missiles « Moskva » et le patrouilleur « Smetlivii » en provenance de Sébastopol se sont amarrés à Novorossiïsk. Ils y restèrent jusqu'à la fin du conflit. A 20h10, les unités du 108^{ème} régiment parachutiste prirent le contrôle du pont enjambant le fleuve Inguri, à la frontière de l'Abkhazie et de la Géorgie. Tard dans la soirée, après des négociations avec l'administration locale et les représentants du Ministère de l'Intérieur de la Géorgie, les forces armées russes entrèrent dans le district de Zougdididi. Pour la nuit, ils s'installèrent dans le village Ourta, dans l'emprise de la base vidée de ses forces russes de maintien de la paix.

Journée du 11 août

En Ossétie du Sud

La nuit, l'aviation russe continua ses frappes et mena à bien une opération de neutralisation du système géorgien de défense aérienne. A 0h30, un missile anti-radar détruisit le radar militaire 36D6-M située à Chavchebi près de Gori. Ce radar était vital pour les géorgiens car il contrôlait l'espace aérien de la zone du conflit. Vers 4h00 un autre missile anti-radar détruisit un puissant radar civil dans la montagne Makhat non loin de Tbilissi. Cette station était intégrée au système global de contrôle de l'espace aérien. Le centre de commandement des forces aériennes de

la Géorgie fut également pris pour cible. Les systèmes mobiles de défense aérienne géorgiens durent cesser d'émettre afin de ne pas être détruits par les missiles russes. A 5h00 du matin, les avions russes bombardèrent l'aérodrome de Chiraki ; la piste d'atterrissage fut endommagée. A 6h10, l'aviation opéra un second bombardement de la base d'un bataillon autonome de chars à Gori. A 7h15, à l'aéroport de Senaki, un hélicoptère de combat russe Mi-24 avec ses missiles antichar guidés, détruisit deux hélicoptères géorgiens au sol : un Mi-14BT et un Mi-24B.

A Tskhinvali, la nuit fut relativement calme, hormis quelques tirs épisodiques de l'artillerie géorgienne à partir de ses positions à proximité de Gori. Les forces russes poursuivaient leur transfert en Ossétie du Sud et dans la région de Tskhinvali. Afin de protéger le territoire sud-ossète des frappes géorgiennes, le commandement russe décida de contre-attaquer en vue de faire reculer les forces géorgiennes des frontières de l'Ossétie du Sud et d'installer une zone tampon autour de cette dernière. Pour cela les russes formèrent deux régiments tactiques d'attaque.

A l'est de la rivière Liakhvi, un dispositif d'attaque fut déployé. Ce groupement tactique était composé du bataillon tactique du 234^{ème} régiment parachutiste de la 76^{ème} division aéroportée et du 70^{ème} régiment de fusiliers-motorisés de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés, arrivant de Tchétchénie (moins un bataillon de fusiliers-motorisés et sans la majeure partie de son artillerie). Agissant sur la rive ouest de la Liakhvi, c'est le 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés qui fut chargé de l'effort. Au matin du 11 août, le régiment, incluant son bataillon de chars, se déploya presque dans sa totalité à proximité de Tskhinvali. Les éléments avancés de ce régiment furent les premiers à entrer, le 8 août, en Ossétie du Sud et participèrent durant trois jours aux combats. Cependant, le régiment ne déplorait que des pertes particulièrement faibles : seulement 2 morts et moins de 10 blessés.

L'avant-garde du régiment fut formée par le groupement tactique bataillonnaire du 104^{ème} régiment parachutiste de la 76^{ème} division aéroportée. Ce bataillon tactique comptait près de 300 hommes et disposait de 19 BMD-1, quatre pièces d'artillerie automotrice 2S9 « Nona-S » et de trois BTR-D avec des bitubes anti-aériens ZU-23-2.

Ce dispositif débuta sa progression, depuis le secteur Tskhinvali-Tbet, vers 10h30. Les unités avaient reçu pour ordre de se porter, avant la fin de la nuit, sur la ligne « Variani » – « ferme d'Etat Variani », en vue de créer une zone tampon et de faire arrêter les tirs d'artillerie sur Tskhinvali et ses environs. La colonne pris tout d'abord l'axe Tskhinvali-Tbet-Khetagourovo-Avnevi mais, dans le village Avnevi, les unités de reconnaissance découvrirent des positions aménagées de l'armée géorgienne. Le groupement tactique bataillonnaire du 104^{ème} régiment parachutiste, avant-garde du dispositif, passa par les champs entre les villages Avnevi et Zemo-Nikozi et pénétra dans la profondeur du territoire géorgien. Les troupes furent prises à partie depuis Avnevi mais, accélérant le mouvement, elles sortirent rapidement de la zone dangereuse. Elles atteignirent leur objectif, à 15 km de la frontière avec la Géorgie, sans pertes et sans rencontrer de résistance.

Suivant son avant-garde, la colonne du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés tenta de traverser par la route le village géorgien de Zemo-Khviti. A 14h30, elle fut attaquée au centre du village par une petite unité géorgienne, probablement issue de la 2^{ème} brigade d'infanterie et des réservistes. Dans ce piège, un char T-72 (marqué N°321) de la 2^{ème} compagnie de chars ainsi que deux BMP-2 (marqués N°350 et 355) de la 5^{ème} compagnie du 2^{ème} bataillon furent détruits. En incluant l'équipage du char, les forces du régiment déplorèrent 5 morts (le lieutenant Moltchan et les soldats de 2^{ème} classe Bourdenko, Kousmartsev, Makeev, Pasko) et près de 10 blessés. La colonne se brisa. A l'avant, la compagnie de chars et la compagnie des fusiliers-motorisés avaient déjà dépassé le village lors de l'attaque et poursuivirent le mouvement. Les autres unités du régiment s'arrêtèrent, encerclèrent le village et nettoquèrent Zemo-Khviti et les villages voisins, avec l'appui des forces spéciales, dont une compagnie du bataillon « Vostok ».

Après 12h00, le bataillon du 234^{ème} régiment parachutiste se mit en mouvement sur la rive gauche de la rivière Liakhvi. Ce bataillon était configuré de manière similaire au détachement du 104^{ème} régiment : environ 300 hommes, 22 BMD-2, 4 pièces d'artillerie automotrice « Nona-S » et 2 bitubes antiaériens ZU-23-2 montés sur des BTR-D

Vers 15h00, dans les environs du village Eredvi, la colonne russe, qui avançait à l'est de la rivière Liakhvi, fut prise pour cible, par erreur, par un Su-25 du 461^{ème} régiment d'assaut de Krasnodar. Un camion-citerne fut détruit et quelques soldats - blessés. Au sol, un soldat répliqua avec son lance-missiles portable, endommageant le moteur droit de l'avion. Le moteur prit feu et le Su-25 rentra, avec difficulté, à la base.

Lorsque les parachutistes du 104^{ème} régiment parachutiste arrivèrent au village de Variani, ils y découvrirent une importante base géorgienne de ravitaillement. Cette base avancée fournissait toutes les forces géorgiennes présentes dans la zone du conflit. Elle possédait d'importantes réserves d'armes et d'éléments de ravitaillement. Les forces russes prirent d'assaut la base et s'en emparèrent.

Après le passage à l'offensive de l'armée russe, les dernières unités géorgiennes de la 2^{ème} brigade d'infanterie, qui occupaient encore leurs positions près de la frontière sud-ossète, reculèrent vers Gori. La colonne de la compagnie du génie de la 2^{ème} brigade d'infanterie, qui comptait 50 hommes et plus d'une dizaine de véhicules reculait depuis le village Kelktseouli. Débouchant sur la route Tskhinvali-Gori, elle se retrouva, sans le savoir, derrière les parachutistes qui s'infiltraient. Près de Chindisi, la colonne géorgienne se retrouva sur la route, nez-à-nez avec un BMD-1 du 104^{ème} régiment parachutiste dont le moteur avait calé et qui s'était détaché du gros de la colonne, ainsi qu'avec un deuxième BMD-1 qui lui apportait une assistance technique. Les parachutistes russes furent les premiers à réagir et dispersèrent la colonne géorgienne en utilisant leurs armes individuelles et l'armement des BMD. Quelques soldats géorgiens furent tués sur le coup, les autres se

fortifièrent dans les constructions de la gare ferroviaire. Le gros des troupes russes était pris par le combat à Variani et ne pouvait venir appuyer ses véhicules retardataires. La fusillade entre la dizaine de parachutistes et la compagnie géorgienne, certes incomplète, dura plus d'une demi-heure, jusqu'à l'arrivée des renforts des unités avancées du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés (une compagnie de chars et une compagnie de fusiliers-motorisés). Ses chars et son infanterie motorisée étouffèrent rapidement la résistance du détachement géorgien. Finalement, les forces russes détruisirent plus d'une dizaine de véhicules légers et de camions géorgiens, 17 militaires géorgiens perdirent la vie et quelques uns furent faits prisonniers. Les troupes russes ne subirent aucune perte.

Vers 17h00, le commandement géorgien tenta une dernière fois de ralentir l'avancée russe sur le territoire géorgien. A partir de la plateforme située près de Kaspi, six hélicoptères Mi-24 frappèrent simultanément les colonnes russes. Dans la zone située entre les villages de Pkhvenisi et Dzerevi, ils réussirent à incendier au moins deux poids-lourds des forces russes. Sans pertes, ils retournèrent sur la plateforme provisoire. Les forces russes annoncèrent avoir endommagé l'un des hélicoptères géorgiens à l'aide du bitube de 23 mm, installé sur l'un des BTR-D du groupement tactique du 104^{ème} régiment parachutiste. Bien que cette attaque fut l'un des plus importants succès des forces aériennes géorgiennes au cours de ce conflit, elle ne put ralentir, le moins du monde, l'avancée des forces russes. Peu après les hélicoptères géorgiens furent transférés à Tbilissi et ne prirent plus part aux combats.

A 16h30, Mikhaïl Saakachvili, en visite à Gori, dû rapidement quitter la ville après l'apparition dans le ciel d'avions d'attaque au sol russes Su-25. Une demi-heure après, vers 17h00, ce fut au tour d'un important groupement de l'armée géorgienne de quitter rapidement la ville. L'essentiel des forces géorgiennes battait en retraite vers Tbilissi, une petite partie se dirigeait vers Koutaïsi, une autre partie des forces s'était dispersée sur des routes secondaires ou bien se cachait dans les forêts, individuellement ou par petites unités. L'armée russe et l'aviation n'entraient pas le recul des troupes et ne bombardaient pas les forces en retraite.

A la tombée de la nuit, quelques unités du groupement tactique bataillonnaire du 104^{ème} régiment parachutiste et une partie des unités du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés occupèrent des positions renforcées à hauteur de Variani. Ces unités ne possédaient aucune information sur les forces géorgiennes et étaient séparées du gros des troupes russes, qui s'était attardé à la frontière de l'Ossétie du Sud. Pour cette raison, elles s'attendaient à une importante contre-attaque géorgienne. Les parachutistes et les fusiliers-motorisés organisèrent une défense ferme et se munirent d'importantes quantités d'armes et de munitions trouvées dans la base géorgienne. Mais pour eux, la nuit fut relativement calme. Les troupes géorgiennes aptes au combat avaient déjà rejoint Tbilissi et s'installaient à l'entrée de la capitale, dans la zone de Mtskheti. De l'autre côté de la rivière Liakhvi, le groupement tactique du 234^{ème} régiment parachutiste passa la nuit dans les environs du village de Mevgrekisi.

Toute la journée, les forces russes poursuivirent leur transfert en Ossétie du Sud. A la fin de la journée du 11 août, près de 14 000 hommes, 100 chars, 100 pièces d'artillerie automotrice, plus de 40 LRM, environ 400 BMP et 200 BTR pénétrèrent sur le territoire de l'Ossétie du Sud et des territoires géorgiens attenants.

En Abkhazie

A l'aube, deux groupements tactiques russes de la 7^{ème} division aéroportée ainsi que leur détachement d'artillerie pénétrèrent dans le district géorgien de Zougdid. Dans la ville de Zougdid, le Commandement des forces russes exigea de la police locale de rendre les armes.

Les dirigeants abkhazes annoncèrent un ultimatum aux forces militaires et policières géorgiennes se trouvant dans les gorges de Kodori, exigeant leur désarmement et leur départ de cet endroit. A 12h00 un groupe d'assaut fut formé en vue d'occuper les gorges de Kodori et de procéder au désarmement des forces géorgiennes.

En début d'après midi, un détachement russe du 108^{ème} régiment parachutiste de la 7^{ème} division aéroportée, appuyé par des hélicoptères, accompagné par une patrouille de police géorgienne et par la mission d'observation de l'ONU en Géorgie, fit mouvement vers la ville de Senaki puis entra dans la base militaire de la 2^{ème} brigade d'infanterie. L'armée régulière et les réservistes géorgiens avaient déjà quitté cette base. Sur l'aérodrome de cette dernière, les troupes russes ont découvert un hélicoptère de combat Mi-24V sous abris, épargné lors de l'attaque matinale de la base par les hélicoptères russes, ainsi que quatre chars géorgiens T-72 faisant partie de la 2^{ème} brigade d'infanterie (marqués : N° : 206, 207, 208 et 209). L'hélicoptère et deux chars furent détruits, les deux chars restants furent tractés en Abkhazie. A Senaki les forces russes trouvèrent, avec leurs missiles, deux postes de tirs et deux rampes de lancement et de chargement du système de défense anti-aérien « Bouk-M1 ».

Une autre colonne des troupes aéroportées russes, composée de la compagnie renforcée du 247^{ème} régiment parachutiste de la 7^{ème} division d'assaut quitta Zougdid, prenant la route de contournement Zougdid-Khoudoni-Tobari-Saken, et bloqua la sortie des gorges de Kodori. Les forces militaires et policières géorgiennes se retrouvèrent encerclées. L'ayant réalisé, ils déposèrent leurs armes, certains s'habillèrent en civil et quittèrent par petits groupes les gorges de Kodori en direction de la Géorgie, abandonnant les armes lourdes. Sur l'itinéraire, les postes de contrôle des forces russes ne créaient pas d'obstacles au mouvement de ces groupes. Vers 21h00, un groupe de reconnaissance des troupes aéroportées atteignit en BMD la ville de Poti, inspecta les environs et retourna à Zougdid.

Journée du 12 août

En Ossétie du Sud

Le matin, les forces russes commencèrent à occuper le territoire géorgien et les zones habitées situées entre Gori et Tskhinvali. Ils ne rencontrèrent aucune

résistance de la part de l'armée géorgienne. A 11h00 les groupements tactiques du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés et du 104^{ème} régiment parachutiste atteignirent le sommet dominant, près de la tour de télévision, non loin de Gori. Les parachutistes y capturèrent les canons MT-12 « Rapira » abandonnés appartenant à la batterie antichar de la brigade géorgienne d'artillerie. Ils les redéployèrent afin de faire face à une éventuelle contre-attaque. A partir de cette position, l'artillerie russe put aisément contrôler la route Tbilissi-Batumi, la voie ferroviaire, la ville de Gori et toutes les bases militaires qui s'y trouvaient. Les forces russes arrivèrent à Gori par le nord, bloquèrent le nord-est et le nord-ouest de la ville, mais n'y pénétrèrent pas.

Vers midi, les troupes russes lancèrent deux missiles à sous-munitions de type « Iskander ». L'un des missiles neutralisa la base aérienne de Marneouli (plus tard les dirigeants géorgiens annoncèrent que la cible initiale était le pipeline Bakou-Soupsa qui passe non loin de la base). Le deuxième missile atteignit la place centrale de la ville de Gori. Au moment de l'impact, les militaires et réservistes géorgiens avaient déjà quitté l'endroit. Cependant, 8 civils et un opérateur de la télévision hollandaise décédèrent du fait de l'explosion du missile.

Peu après 12h00, le Président russe Dimitri Medvedev annonça la fin de l'opération visant à contraindre les autorités de la Géorgie à la paix. Cependant, il ordonna d'écraser, au besoin, toute source de résistance. L'artillerie géorgienne avait déjà cessé ses tirs, les forces russes utilisèrent une dernière fois leurs LRM vers 14h00. La dernière frappe de l'aviation russe eut lieu approximativement au même moment. A 15h00 les Forces armées russes cessèrent officiellement le combat.

Dans la mesure où l'armée géorgienne avait rompu le contact avec l'armée russe dès la fin de la journée du 11 août, une importante zone neutre s'était créée entre les deux forces. Les troupes russes profitèrent de cette situation pour occuper et prendre sous leur contrôle la route Tbilissi-Gori. Les forces russes découvrirent d'importantes réserves de matériels militaires, d'armes, d'équipements et de munitions dans trois grandes bases militaires géorgiennes.

En Abkhazie

Dans la nuit du 12 août, les forces aériennes abkhazes frappèrent à plusieurs reprises les positions géorgiennes dans les gorges de Kodori. A 6h00, les gorges furent prises d'assaut. A 9h00 l'aviation abkhaze bombardait la zone du village d'Adjara. Dans la journée, les villages de Verkhne-Adjara et Nijne-Adjara furent occupés par les unités d'assaut tactique. Ces unités furent larguées par les hélicoptères Mi-8 de l'armée abkhaze, dans la profondeur des gorges, derrière les positions de défense du Ministère de l'Intérieur géorgien. Ces deux villages étaient les centres administratifs des gorges de Kodori. Pendant ce temps, l'essentiel des forces de l'armée géorgienne et de la police avaient rangé leurs armements et quitté les gorges. Aussi, les unités abkhazes ne rencontrèrent aucune résistance et

atteignirent la frontière avec la Géorgie au nord des gorges de Kodori, en reprenant ainsi le contrôle.

Le soir du 12 août, un détachement du 45^{ème} régiment autonome parachutiste de reconnaissance entra dans le port de Poti. Ce détachement détruisit, à quai, la principale force de frappe maritime de l'armée géorgienne : six navires et vedettes abandonnés par les géorgiens, dont les deux vedettes lance-missiles « Tbilissi » et « Dioskouri » (cette dernière fut détruite définitivement le 19 août, la première tentative ayant échoué).

Journée du 13 août — jusqu'au début du retrait des forces russes

Dans la journée du 13 août une colonne de matériels russes pénétra dans la région éloignée de Leningorsk de l'Ossétie du Sud, où depuis le début du conflit il n'y avait eu pratiquement aucune liaison. Ce mouvement fut d'abord interprété par les géorgiens comme la volonté de lancer un assaut contre Tbilissi. Les forces transférées dans cette région éloignée formèrent une garnison et en prirent le contrôle jusqu'à ce qu'y soient transférées des unités géorgiennes. Ceci permit au gouvernement sud-ossète de reprendre le contrôle de ce territoire contesté. Ce même jour, l'armée russe occupa la ville de Gori.

Dès le 14 août, les forces géorgiennes, qui avaient bénéficié d'un temps de repos, récupérèrent partiellement leur aptitude au combat. Quelques unités géorgiennes et d'importantes forces du Ministère de l'Intérieur de la Géorgie s'avancèrent vers les frontières de la zone tampon occupée par les troupes russes. De peur de subir une contre-attaque, les unités russes de reconnaissance qui évacuaient le matériel militaire trouvé dans les bases géorgiennes, détruisirent jusqu'à 20 chars T-72 et quelques BMP-2 et BTR-80. La police géorgienne tenta de pénétrer dans Gori, mais fut arrêtée par les postes de garde russes à l'entrée de la ville. La tension monta d'un cran un court instant, mais aucun heurt armé n'eut lieu.

Du 15 au 16 août, bénéficiant de la médiation internationale, la Russie et la Géorgie signèrent un accord de cessez-le-feu. Après la signature de cet accord, le 18 août le commandement russe annonça le début du retrait progressif de ses forces armées du territoire de la Géorgie.

Au cours des jours qui suivirent la fin des hostilités, les forces russes poursuivirent l'évacuation des trophées militaires découverts dans les bases géorgiennes à Gori, Senaki, Poti et dans les gorges de Kodori. Elles démontèrent certains équipements, détruisirent en partie des immeubles et des constructions de ces bases. A Senaki les pistes d'aviation et les abris destinés aux avions de la base aérienne furent détruits à l'explosif. Des unités russes venaient régulièrement jusqu'au port militaire de Poti, d'où elles évacuaient les réserves découvertes dans les entrepôts de la Marine et des forces de la défense côtière de la Géorgie. Elles y trouvèrent quelques petites vedettes rapides et des unités d'assaut. Les trophées capturés après les hostilités s'avèrent bien plus nombreux que ceux qui furent pris lors des combats.

La défaite subie par l'armée géorgienne durant la brève campagne militaire, lorsque les forces militaires et la police constatèrent plus de 2000 morts et blessés, fut sérieusement aggravée par les pertes matérielles importantes causées après les hostilités. Au total, et essentiellement à la fin des combats, les forces russes et abkhazes s'approprièrent 65 chars géorgiens, plus de 20 BMP, deux blindés Cobra, près de 10 stations de défense antiaérienne (en comptant les véhicules de transport et de rechargement), ainsi que plusieurs dizaines de mortiers et de diverses pièces d'artillerie, dont deux obusiers automouvants de 152 mm Dana et un canon automoteur 2C7 « Pion » de 203 mm. Plusieurs dizaines de véhicules furent capturés, des milliers d'armes d'infanterie et divers équipements furent détruits. Les dommages les plus importants furent supportés par les bases de la 1^{ère} brigade d'infanterie, par la brigade d'artillerie et par le bataillon autonome de chars de Gori, par la base de la 2^{ème} brigade d'infanterie de Senaki, ainsi que par les bases des forces navales et des Gardes-côtes géorgiens, à Poti.